



HAL
open science

Mobilité des personnes âgées sur le territoire de la MEL (Métropole Européenne de Lille) - Résultats issus de l'enquête qualitative 2020-2021

Joël Meissonnier

► **To cite this version:**

Joël Meissonnier. Mobilité des personnes âgées sur le territoire de la MEL (Métropole Européenne de Lille) - Résultats issus de l'enquête qualitative 2020-2021. [Rapport de recherche] CEREMA - UMR MATRiS. 2022. halshs-03677047

HAL Id: halshs-03677047

<https://shs.hal.science/halshs-03677047>

Submitted on 24 May 2022

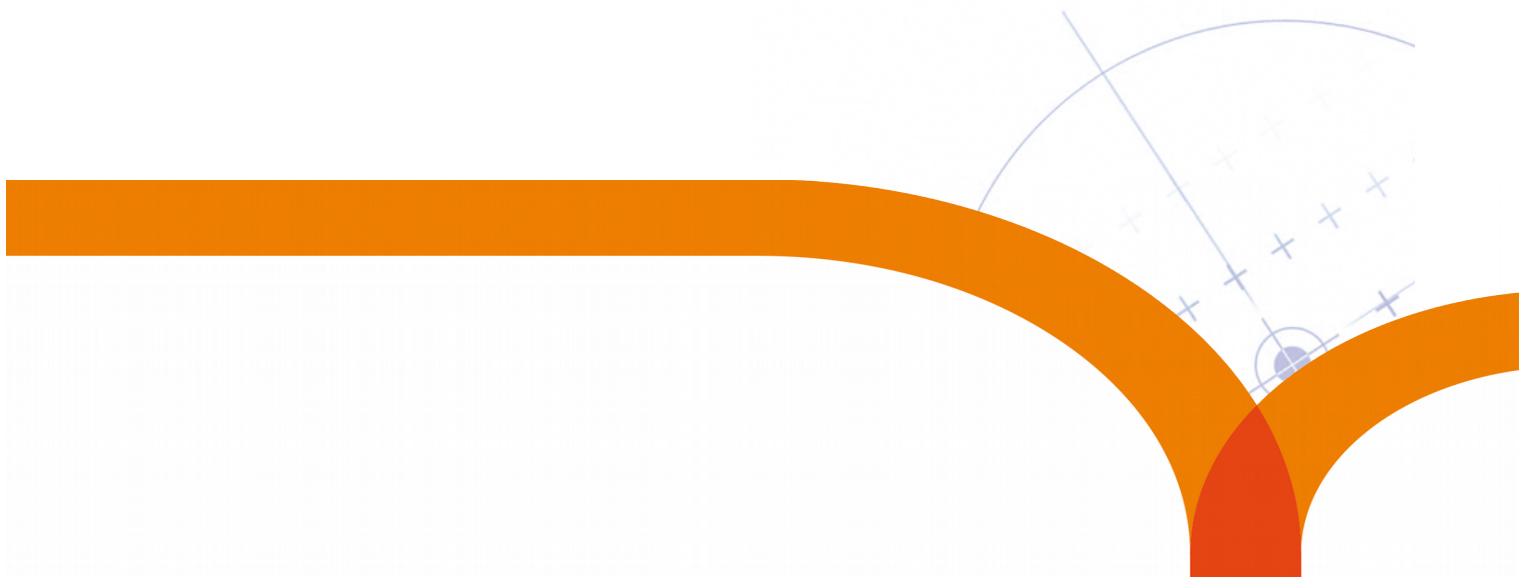
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mobilité des personnes âgées sur le territoire de la MEL

Résultats issus de l'enquête qualitative
2020-2021

Présentation thématique des témoignages
recueillis



Bordereau Documentaire

Informations du document

Titre : Mobilité des personnes âgées sur le territoire de la MEL - Résultats issus de l'enquête qualitative 2020-2021 (livrable n°2)

Sous-titre : Présentation thématique des témoignages recueillis

Date du document : Janvier 2022

Diffusion Confidentiel (diffusion réservée au Cerema)
 Diffusion restreinte
 Diffusion libre

Auteur(s)

Prénom : Joël

Nom : MEISSONNIER

Rôle : Rédacteur

Qualité : Chargé de recherches, Sociologie des transports et comportements de déplacement

Organisme(s) Auteur(s)

Nom de l'organisme : Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement – Direction territoriale Nord-Picardie

Sigle de l'organisme : CEREMA Dter NP

Division : Transports et Mobilités

Adresse : 2, rue de Bruxelles – CS 20275 – 59019 LILLE CEDEX

Numéro de téléphone : 03.20.49.60.00

Adresse mail : joel.meissonnier@cerema.fr

Adresse du site web : <http://www.nord-picardie.cerema.fr/>

Organisme commanditaire

Nom de l'organisme : Métropole Européenne de Lille

Sigle de l'organisme : MEL

Nom de la division : Céline Depiere, Direction Mobilité

Adresse : 1 rue du Ballon CS 50749 59034 LILLE CEDEX

Numéro de téléphone : +33 (0)3 20 21 31 30

Adresse mail : cdepiere@lillemetropole.fr

Adresse du site web : www.lillemetropole.fr

Informations contractuelles

Nature du rapport Intermédiaire
 Définitif

Numéro de contrat : Accord cadre MEL-CEREMA

Numéro d'affaire : n°

Visas techniques

Le chargé d'affaire : Nom Prénom	Le responsable de groupe : Nom Prénom
Joël Meissonnier	Ludovic Vaillant

Historique des versions

Version	Date	Commentaire
v. 1	19/10/21	Version pour relectures
v. 2	04/01/22	Version finale

Sommaire

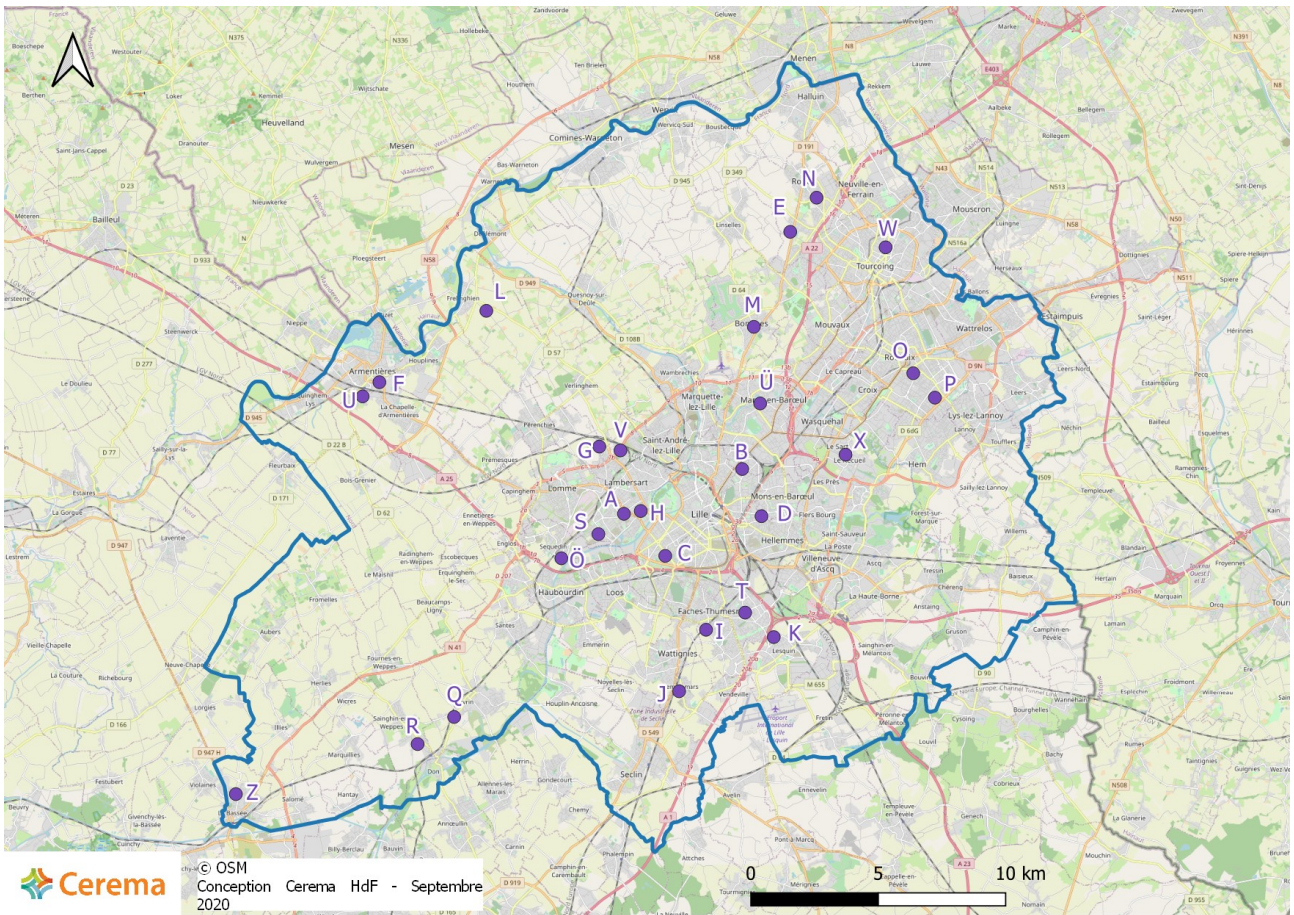
Introduction.....	19
1 - Avoir un an de plus : quelles évolutions explicitement liées l'âge ?.....	20
1.1 - Routines tenaces ou ruptures radicales ?.....	20
Une sociabilité affinitaire déclinante.....	20
S'attendre au changement.....	20
Détérioration des facultés motrices.....	21
Modifier ses routines pour garder la santé.....	21
1.2 - Situations de dé-motorisation.....	21
Dé-motorisation liée aux capacités physiques.....	21
Conduire par procuration.....	22
La place des enfants dans les processus de démotorisation reste capitale.....	23
D'un itinéraire à l'autre : des démotorisations sélectives.....	23
Un schéma de dé-motorisation précoce féminin.....	23
Un recentrage automobile sur les seuls déplacements vitaux.....	24
Quand la voiture risque de devenir encombrante.....	24
1.3 - Situations de re-motorisation.....	25
La taille en question, l'hybride comme prétexte.....	25
L'évolution de la desserte TCU comme explication.....	26
La santé comme explication.....	26
1.4 - Prendre les TCU quand on est âgé.....	26
Familiarisation avec les transports en commun : l'atout du TAD	26
Difficultés de prendre les TCU sans smartphone.....	27
Pour une facilitation des procédures d'abonnement.....	27
1.5 - Comment bien vieillir ?.....	28
Céder à la déprise ?.....	28
Tactique n°1 : tromper l'âge.....	29
Tactique n°2 : choisir un lieu de villégiature plus proche.....	29
Tactique n°3 : être fidèle à des valeurs auxquelles on tient toujours.....	30
2 – La pandémie du point de vue des personnes âgées.....	32

2.1 – COVID-19 : ce que ça change.....	32
Ce COVID qui ne changerait rien au quotidien.....	32
Prendre conscience d'une vulnérabilité.....	32
2.2 - Porter assistance et rendre service.....	34
Solidarités familiales.....	34
Solidarités amicales.....	35
Collectivités territoriales : quelle place occuper dans ces systèmes d'en-	
traide traditionnels ?.....	35
Susceptibilité des baby-boomers.....	38
Se soucier des autres plus que de soi-même.....	39
2.3 – Consommer et s'occuper en temps de pandémie.....	41
Faire des achats.....	41
Evolution des rythmes en temps de pandémie.....	44
Les outils numériques en temps de pandémie.....	45
Sport, loisirs et culture en temps de pandémie.....	46
Sociabilité amicale en temps de pandémie.....	48
Sociabilité familiale en temps de pandémie.....	50
3 - Mobilités en temps de pandémie.....	52
3.1 – Permanences et changements dans l'usage des modes.....	52
La voiture.....	52
L'ambulance et le taxi sanitaire.....	53
Le vélo.....	54
Pratique des TCU en temps de pandémie.....	54
Pratique de la marche en temps de pandémie.....	55
Des routines de mobilité qui résistent à la pandémie.....	56
Immobilité en temps de pandémie.....	57
3.2 - La pandémie comme déclic de changements latents liés à l'âge.....	58
Processus n°1 : Recentrage sur les lieux où l'on se sent en confiance.....	58
Processus n°2 : Un rétrécissement accéléré du rayon d'action spatial.....	59
Processus n°3 : Une crispation normative sur le bon respect des consignes sa-	
nitaires.....	59
Processus n°4 : Faute de destination à atteindre, une accélération de la déprise	
.....	60
3.3 – Comment les contraintes que l'on a fait peser sur les déplacements des	
personnes âgées ont-elles été reçues ?.....	62
Libertés en temps de pandémie.....	62
La rébellion des baby-boomers	63
3.4 - Mobilités touristiques.....	63
4 - Mobilité résidentielle ou adaptation du logement ?.....	66

Avoir réussi à anticiper.....	67
Une question qui reste en suspend longtemps.....	69
Avoir attendu trop tard.....	70
Les arbitrages de retraités qui assimilent grand âge et villégiature.....	71
Quelles alternatives à la maison de retraite quand on ne peut pas se l'offrir ?.	72
Conclusion.....	73

Pseudo	Adresse tronquée	Âge de la personne de réf. au moment de la 1ère enquête	
			PCS
M. Mme A	RUE DU MARAIS - LILLE	70	2
Mme B	AVENUE MORMAL - LILLE	71	3
Mme C	RUE MEXICO - LILLE	70	3
M. Mme D	RUE DES MONTAGNARDS - LILLE	68	3
M. Mme E	RUE DES BOIS BLANCS - RONCQ	71	3
Mme F	PL JULES GUESDE - ARMENTIERES	81	5
M. Mme G	AV DU GENERAL DE GAULLE - LOMPRET	84	3
M. Mme H	AV DU COLISEE - LAMBERSART	80	2
M. Mme I	RUE D EUROPE - FACHES-THUMESNIL	82	3
M. Mme J	RUE DU 8 MAI 1945 - TEMPLEMARS	80	3
Mme K	AV DE LA LIBERTE - LESQUIN	81	4
M. Mme L	CHE DE LA VACHERIE - FRELINGHIEN	67	3
M. Mme M	RUE DU BOSQUIEL - BONDUES	83	2
M. Mme N	RUE DE DELBRUCK - RONCQ	72	4
Mme O	RUE DU COQ FRANCAIS - ROUBAIX	63	5
M. Mme P	RUE DU CHEMIN NEUF - ROUBAIX	68	6
Mme Q	RUE VICTOR HUGO - WAVRIN	77	9
Mme R	RUE EMILE ZOLA - SAINGHIN-EN-WEPPES	76	4
M. S	RUE KUHLMANN – LOMME	86	3
M. Mme T	AV. 18 JUIN – RONCHIN	85	4
M. Mme U	CITÉ DES FERMES – LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES	88	1
Mme V	RUE BLÉRIOT – LAMBERSART	80	5
M. Mme W	RUE DE MOSCOU – TOURCOING	88	5
Mme X	RUE L'ABBÉ BON PAIN - VILLENEUVE D'ASCQ	87	5
M. Mme Z	AVENUE PASTEUR - LA BASSÉE	79	6
M. Mme Ö	RUE MOLIÈRE – SEQUEDIN	72	3
M. Mme Ü	RUE DE LA CENSE À L'EAU – MARCQ EN BAROEUL	69	4

PCS			
1	Agriculteur		
2	Artisan, commerçant, chef d'entreprise		
3	Cadre et profession intellectuelle supérieure		
4	Profession intermédiaire		
5	Employé		
6	Ouvrier		
7	Élève, étudiant		
8	Chômeur n'ayant jamais travaillé		



Carte 1 : Situation géographique initiale des 27 ménages rencontrés

Tableau 1 : Descriptif synthétique des ménages (17 couples, 9 femmes seules, 1 homme seul)	
M. Mme A Lille	<p>Le couple vient d'Armentières. Mme A étant absente, nous n'avons rencontré que M. A. La belle-mère de M. A est encore en vie et habite toujours à Armentières ce qui amène le couple à faire de nombreux allers-retours. De métier, M. A a été VRP et a donc été amené à faire beaucoup de route pour son travail. Le couple n'a pas eu d'enfant.</p> <p>1969 : M. A a le permis et sa première voiture.</p> <p>1970 : Il réside et travaille à Merville</p> <p>1975 : Mariage</p> <p>1977 : Déménagement à Lille</p> <p>2010 : Retraite</p>
Mme B Lille	<p>Mme B est née à Dunkerque. Elle a commencé à travailler à 14 ans. C'est une autodidacte qui a vécu dans l'ombre de son mari dans la première moitié de sa vie et qui dit maintenant être heureuse seule et attachée à l'indépendance. Elle voyage beaucoup à l'étranger.</p> <p>1967 : Permis + première voiture</p> <p>1970 : Mariage + naissance du premier enfant, vit à Tourcoing.</p> <p>1972 : Naissance du deuxième enfant</p> <p>1985 : Divorce</p> <p>1987 : Après une formation commerciale, Mme B devient assistante de direction. Elle aura plusieurs emplois à Valenciennes, Bondues, Wavrin, Marcq qui l'amènent à faire des déplacements jusqu'en Suisse ou au Luxembourg.</p> <p>2003 : Retraite</p>
Mme C Lille	<p>Mme C passe son enfance rue Colbert, à Lille. Elle a été bibliothécaire et a travaillé à l'Université. Elle s'est mariée, a divorcé. Elle vit aujourd'hui seule mais se dit en couple avec un compagnon qui vit à Lesquin.</p> <p>1970 : Permis + licence d'anglais + mariage + 1^{er} emploi + 1^{ère} voiture</p> <p>1973 : Naissance de son fils + maîtrise d'anglais</p> <p>1974 : Poste de bibliothécaire</p> <p>1977 : Divorce</p> <p>1981 – 85 : Période où elle utilise le vélo</p> <p>1995 : Nouveau compagnon</p> <p>2014 : Retraite</p>
M. Mme D Lille (Hellemmes)	<p>M. et Mme D sont lillois et habitent Hellemmes. M. D a été fonctionnaire territorial à la mairie de Lille. Il a terminé sa carrière comme directeur d'EHPAD. Mme D n'a pas eu d'emploi. Ils sont très attachés à leurs deux voitures.</p>

	<p>Années 1960 : M. D va au lycée G. Berger en Mobyette</p> <p>1972 : Permis obtenu à l'armée</p> <p>1974 : Mariage</p> <p>1977 : Premier enfant</p> <p>1979 : Deuxième enfant</p> <p>1987 : Déménagement à Hellemmes</p> <p>1990 : Deuxième voiture</p> <p>2005 : Retraite</p>
M. Mme E Roncq	<p>M. E est originaire Linselles. Il nous reçoit en présence de son épouse avec laquelle il n'a pas eu d'enfant.</p> <p>1970 : Permis moto</p> <p>1974 : Permis voiture</p> <p>1979 : Premier enfant (mais il y en a eu une fratrie de trois enfants)</p> <p>1980 : Premier mariage</p> <p>1986 : Divorce</p> <p>1990 : Emménagement à Roncq dans une première maison</p> <p>2004 : Emménagement dans la maison actuelle à Roncq</p> <p>2007 : Mise en couple avec sa nouvelle compagne</p> <p>2019 : Remariage avec Mme E (qui a eu de son côté deux enfants)</p> <p>2019 : Drame dans la famille : décès de la sœur de M. E dans un accident de moto face à une personne âgée en contre-sens sur l'autoroute.</p>
Mme F Armentières	<p>Mme F est née à Houplines. Elle commence à travailler en usine à 14 ans. Jusqu'à la naissance de son premier enfant. Elle a eu une interruption de 11 ans dans sa carrière puis reprend le travail ensuite. Mme F vit aujourd'hui avec sa sœur et a du mal à se souvenir des dates, y compris les dates de naissance de ses enfants.</p> <p>1962 : Mariage et emménagement à Houplines</p> <p>1969 : Naissance de sa fille</p> <p>1971 : Naissance de son fils</p> <p>1985 : Divorce</p> <p>1987 : Permis de conduire et première voiture</p> <p>1988 : Décès de sa fille</p> <p>1998 : Retraite + emménagement à Armentières</p>
M. Mme G Lompret	<p>M. G est notre interlocuteur. Mme G laisse trainer une oreille distraite à la conversation tout en faisant du repassage. M. G est né à La Madeleine. Il commence à travailler à 14 ans. Il a terminé directeur d'une entreprise dans le secteur des ponts & chaussées. Il a fait son service militaire en Algérie et a eu le permis à l'armée. Mme G a eu le permis à 28 ans.</p>

	<p>1956 : Permis à l'armée (M. G)</p> <p>1958 : Mariage</p> <p>1959 : Naissance des jumeaux</p> <p>1961 : Emménagement à La Madeleine</p> <p>1962 : Première voiture, celle de M. G</p> <p>1971 : Seconde voiture, celle de Mme G.</p> <p>1972-79 : Mme G travaille comme secrétaire dans l'entreprise de M. G</p> <p>1986 : Emménagement à Lompret</p> <p>1989 : Retraite de M. G.</p>
M. Mme H Lambersart	<p>M. et Mme H ont longtemps utilisé les transports en commun et la marche avant d'avoir une voiture, même s'ils avaient le permis. Ils ont eu une enfance à Lomme. Ils ont travaillé à Lille ; M. H travaillait dans les assurances bancaires.</p> <p>1959 : Permis de M. H</p> <p>1963 : Permis de Mme H.</p> <p>1966 : Mariage + emploi à Lille</p> <p>1967 : Naissance du fils</p> <p>1970 : Naissance de la fille + arrêt de la carrière de Mme H</p> <p>1970 – 1974 : emprunt de la voiture des parents de M. H</p> <p>1974 : 1ère voiture.</p> <p>1996 : Déménagement à Lambersart</p> <p>1998 : Retraite de M. H</p>
M. Mme I Faches-Thumesnil	<p>M. et Mme I viennent tous les deux du Pas-de-Calais : de Saint- Pol-sur-Ternoise pour Mme I, et de Frévent pour M. I. Ils ont été tous les deux enseignants. M. I a enseigné à Roubaix, Wattignies, Tourcoing, Armentières, Leforest. Mme I a enseigné à Lille, Armentières, Villeneuve-d'Ascq, Roubaix, Lens, La Madeleine. M. I a eu des responsabilités au sein de l'équipe municipale de la ville.</p> <p>1958 : Arrivée à Lille (pour leurs études) – Résidence universitaire + 3 déménagements à Lille.</p> <p>1961 : Mariage + emménagement à Lille</p> <p>1962 : Déménagement (Lille)</p> <p>1963 : Naissance du 1^{er} enfant</p> <p>1965 : Naissance du 2^{ème} enfant</p> <p>1967 : Naissance du 3^{ème} enfant + déménagement (Lille)</p> <p>1973 : Emménagement à Faches-Thumesnil</p>
M. Mme J Templemars	<p>M. J est originaire de Seclin. Il a fait ses études à Paris avant de revenir dans la région. Le métier de M. J était journaliste pour l'ORTF puis France Télévision. L'entretien se déroule en l'absence de Mme J, dont nous savons peu de choses.</p>

	<p>1958 : Permis de conduire + départ à Paris</p> <p>1959 : Premier emploi à Lens</p> <p>1959-61 : Service militaire en Algérie + première voiture</p> <p>1962 : Poste à l'ORTF (France 3 Lille) + emménagement à Lille</p> <p>1964 : Mariage</p> <p>1965 : 1^{er} enfant</p> <p>1968 : 2ème enfant et emménagement à Templemars</p> <p>1999 : Retraite de M. et Mme J</p>
Mme K Lesquin	<p>Mme K vit seule. Elle est originaire de Lesquin. Elle n'a jamais conduit parce qu'elle n'a jamais eu le permis. Elle a d'abord vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 34 ans. Son émancipation a été relative puisqu'elle quitte le foyer parental pour se mettre en couple et aller habiter la maison de sa tante à Lesquin. Le couple n'a pas eu d'enfant.</p> <p>1955 : Embauche comme contrôleuse chez Thomson (Lesquin)</p> <p>1973 : Emménagement dans la maison de sa tante + mise en couple</p> <p>1995 : Retraite</p> <p>2003 : Décès de son compagnon</p> <p>2009 : Demande du bénéfice des aides proposées par le CCAS de la ville.</p>
M. Mme L Frelinghien	<p>M. et Mme L sont originaires de Pérenchies. Pour son travail (cadre dans le textile) M. L a été amené à beaucoup voyager. Il était très souvent sur la route. Pendant une période de deux ans, il a fait quotidiennement les allers-retours Pérenchies-Roissy en voiture.</p> <p>1969 : Permis de conduire de M. L</p> <p>1970-73 : Etudes à Lyon de M. L</p> <p>1974 : Emménagement à Lille + mariage + premiers emplois</p> <p>1979 : Permis de conduire de Mme L</p> <p>1982 : Naissance du fils + Emménagement à Pérenchies</p> <p>1983 : Naissance de la fille</p> <p>1985 : Emménagement à Pérenchies (accession à la propriété)</p> <p>1987 : Mme L met un terme à sa carrière</p> <p>1989 : Excès de vitesse marquant</p> <p>1990 : Emménagement à Frelinghien</p> <p>2002 : Départ du fils</p> <p>2003 : Départ de la fille</p>

	2010 : Retraite de M. L
M. Mme M Bondues	<p>M. M nous reçoit en l'absence de Mme M qui finira par nous rejoindre en fin d'entrevue. M. M est né à Tourcoing. Il a eu des postes à responsabilité dans une entreprise de négoce de laine.</p> <p>1954 : Permis</p> <p>1956 : Premier emploi dans l'entreprise familiale</p> <p>1960 : Mariage + déménagement à Wasquehal</p> <p>1961 : 1^{er} enfant</p> <p>1964 : 2^{ème} enfant</p> <p>1973 : Emménagement à Bondues (pavillon)</p> <p>1982 – 94 : Mme M ouvre une boutique de vêtements</p> <p>1996 : Retraite de M. M</p> <p>2002 : Emménagement dans un appartement à Bondues (initialement envisagé comme un simple investissement).</p>
M. Mme N Roncq	<p>M. N est originaire de Lille et Mme N de Roubaix. M. N a été ajusteur dans une usine de Five puis a travaillé à la mairie de Lille avant de travailler pour les HLM de Tourcoing. Mme N a été enseignante à Wattrelos puis à Roncq. Elle n'a pas le permis de conduire.</p> <p>1965 : M. N travaille comme apprentis dans une usine de Fives</p> <p>1966 : Service militaire</p> <p>1967 : M. N travaille à la mairie de Lille</p> <p>1968 : Le couple vit à Roubaix</p> <p>1968 : M. N travaille à la communauté urbaine.</p> <p>1969 : Déménagement de Roubaix à Wattrelos (logement de fonction de Mme N)</p> <p>1972 : Naissance du premier enfant</p> <p>1973 : Naissance du second enfant</p> <p>1973 : M. N travaille aux HLM</p> <p>1974 : Déménagement de Wattrelos à Roncq</p> <p>1978 : Mme N a un poste à Roncq.</p> <p>1987 : M. N travaille à la mairie de Tourcoing.</p> <p>1995 : Emménagement dans une maison à Roncq.</p> <p>2000 : Mme N est à la retraite</p> <p>2006 : M. N est à la retraite</p>

<p>Mme O Roubaix</p>	<p>Mme O est née à Hautmont et vit à Jeumont, Fourmies puis Maubeuge dans son enfance. Elle a fait carrière à la banque BNP et a été en couple avec deux personnes. Elle vit seule depuis le décès de son second mari. Mme O n'a jamais passé le permis, persuadée que sa mauvaise vision l'en empêcherait.</p> <p>1974 : Embauche à Maubeuge</p> <p>1976 : Mariage et départ du foyer parental</p> <p>1978 : Leçon de conduite + code</p> <p>1997 : Divorce</p> <p>1998 : Mutation à Valenciennes</p> <p>1999 : Remariage</p> <p>2004 : Mutation à Lille + déménagement à Wasquehal.</p> <p>2005 : Mutation à Roubaix + déménagement à Roubaix.</p> <p>2007 : Décès de son second mari + emménagement dans l'appartement actuel.</p> <p>2016 : Retraite</p>
<p>M. Mme P Roubaix</p>	<p>Le couple vient du Douaisis. Ils sont ouvriers et ont commencé leurs carrières dans l'usine textile Phildar. Mais leurs situations professionnelles reflètent les affres de la restructuration du secteur. Mme P a le permis de conduire mais n'a jamais conduit.</p> <p>1970 : Premier emploi de M. P à Roubaix.</p> <p>1974 : Mariage + emménagement à Roubaix + embauche de Mme P.</p> <p>1976 : Permis de M. P + naissance de leur fille</p> <p>1981 : Permis de Mme P</p> <p>1985 : Accident de la route (M. P roule sur le pied d'une enfant).</p> <p>1990 : Suite à un licenciement, M. P travaille à l'hôpital.</p> <p>1991 : Fermeture de l'entreprise Phildar.</p> <p>1991 : Mme P reste dans le textile et trouve un travail à Marcq-en-Baroeul (BDHV).</p> <p>2001 : Mme P est licenciée et trouve un travail chez Auchan.</p> <p>2011 : Mme P est à la retraite</p> <p>2012 : M. P est à la retraite</p>
<p>Mme Q Wa- vrin</p>	<p>Mme Q est née à Wavrin et y a vécu toute sa vie. Elle a travaillé de 17 à 21 ans en filature d'abord, dans une fabrique de chaussure ensuite. Elle s'est ensuite mariée et a élevé ses 4 enfants. Son mari fera toute sa carrière dans le bâtiment. Mme Q a eu un accident suite auquel elle est devenue obèse. Elle a tenté de passer le permis mais n'y est pas parvenue.</p> <p>1958 : Rencontre avec son mari.</p>

	<p>1960 : Naissance du premier enfant.</p> <p>1962 : Mariage</p> <p>1964 : Naissance du 2ème enfant.</p> <p>1968 : Naissance du 3ème enfant.</p> <p>1974 : Naissance du 4ème enfant.</p> <p>2012 : Décès du mari de Mme Q.</p> <p>2017 : Accident et forte réduction de mobilité.</p>
Mme R Sainghin-en-Weppes	<p>Mme R est née à Sainghin et y a vécu toute sa vie. Elle a été adjointe au maire pendant 41 ans. Tout en faisant une carrière dans l'enseignement (lycée de Béthune, puis lycée de Douvrin). Aujourd'hui, Mme R est veuve et vit seule.</p> <p>1962 : Permis</p> <p>1964 : Mariage</p> <p>1965 : Naissance du 1^{er} enfant.</p> <p>1973 : Naissance du 2eme enfant.</p> <p>1974 : Changement de poste.</p> <p>2002 : Retraite + décès du mari de Mme R.</p>
M. S Lomme	<p>M. S est né à Lille. Il a fait presque toute sa carrière à l'usine Cargill (amidon de maïs), à Haubourdin. Aujourd'hui, M. S est atteint d'un cancer et éprouve de grandes difficultés pour se déplacer. M. S n'a jamais été en couple et n'a jamais quitté le foyer familial. Depuis le décès de sa mère, il vit seul.</p> <p>1953 : Premier poste dans un cabinet de comptable.</p> <p>1954-56 : Service militaire.</p> <p>1957 : Embauche chez Cargill + première voiture</p> <p>1967 : La famille déménage de Lille à Lomme pour ouvrir une « maison de commerce ».</p> <p>1968 : Décès du père de M. S.</p> <p>1989 : M. S fait l'objet d'un « départ anticipé » à la retraite.</p> <p>1995 : Décès de la mère de M. S.</p>
M. Mme T Ronchin	<p>M. et Mme T sont originaires de l'Avesnois mais vivent à Ronchin de longue date. M. T a fait toute sa carrière dans la police et a terminé commissaire à Faches-Thumesnil. Mme T était enseignante en école primaire.</p> <p>1954 : Permis de Mme T</p> <p>1957 : Mariage + emménagement à Bousies</p> <p>1958 : Permis de M. T</p>

	<p>1959 : Emménagement à Ronchin</p> <p>1960 : Naissance du 1^{er} enfant</p> <p>1962 : Naissance du 2^{ème} enfant</p> <p>1988 : Retraite de M. T</p> <p>1991 : Retraite de Mme T</p> <p>2017 : Mme T arrête de conduire (DMLA)</p> <p>2018 : M. T se fait renverser sur un passage piéton.</p>
<p>M. Mme U La Chapelle d'Armentières</p>	<p>M. U étant absent lors de l'entrevue, nous n'avons rencontré que Mme U. Le couple est originaire du Pas-de-Calais. M. U était chemineau et a travaillé à Armentières toute sa carrière. Il a bénéficié d'une retraite à 56 ans. Mme U a travaillé dans le commerce puis est devenue assistante maternelle. La fille aînée de M. et Mme U n'a pas quitté le giron familial. Elle a désormais 68 ans et est à la retraite.</p> <p>1952 : Naissance 1^{er} enfant</p> <p>1954 : Naissance 2nd enfant</p> <p>1957 : Naissance 3ème enfant</p> <p>1959 : Naissance 4ème enfant</p> <p>1968 : Emménagement à La Chapelle d'Armentières</p> <p>1981 : Permis de Mme U</p> <p>1986 : Retraite de M. U</p> <p>1999 : Retraite de Mme U</p> <p>2012 : Retraite de la fille aînée de M. et Mme U</p> <p>2018 : Mme U ne souhaite plus conduire (nouvelle voiture)</p>
<p>Mme V Lambersart</p>	<p>Mme V vit en lisière de la commune de Lambersart. Elle est issue d'une famille d'agriculteurs de 6 enfants. Elle a travaillé à la ferme jusqu'en 1970 avant de se former à la comptabilité. Elle vit seule dans la maison de ses parents qu'elle a rachetée à ses frères et sœurs. Mme V est restée célibataire et n'a pas eu d'enfant. À la suite d'ennuis de santé, elle est restée 4 ans sans conduire ni marcher. Elle a pu s'y remettre au prix d'une longue rééducation.</p> <p>1960 : Permis</p> <p>1968 : Emménagement de la famille à Lambersart</p> <p>1971 : La ferme familiale est vendue</p> <p>1971 : Emploi de comptable (commerce de chaussures).</p> <p>1977 : Décès du père de Mme V</p> <p>1980 : Rachat de la maison à ses frères et sœurs</p>

	<p>1990 : Décès de la mère de Mme V</p> <p>1996-2000 : Période sans conduire</p> <p>2000 : Retraite</p>
M. Mme W Tourcoing	<p>Mme W est née à Tourcoing et M. W à Béthune. Ils se sont rencontrés dans le sud de la France avant de revenir dans les Flandres et finalement, de retourner à Tourcoing pour être en ville. M. W a le permis mais ne conduit plus. Il a arrêté avant ses 70 ans. Mme W n'a jamais passé le permis. Ils n'ont ensemble aucun enfant mais M. W a eu six enfants d'une précédente union. L'entrevue s'est faite avec Mme W. Elle se déroule en présence de M. W mais il est allongé sur un lit médicalisé et manifestement incapable de suivre la conversation. Il y a une grande différence d'âge entre les deux (Mme W est née en 1950 alors que M. W est né en 1931). Mme W a été successivement standardiste, ouvrière, secrétaire, gouvernante. M. W a travaillé à la SNCF et comme agent de douane.</p> <p>1955-65 : Période sur laquelle sont nés les enfants de M. W</p> <p>1970 : Premier emploi de Mme W, à Tourcoing</p> <p>1987 : Mme W part en Provence (Cap Martin, Cannes, Mougins, Vallauris) pour y trouver du travail.</p> <p>1990 : Mariage et emménagement à Wulverdinghe + retraite anticipée de M. W</p> <p>1990-92 : Période où Mme W travaillait la semaine à Paris et revenait le WE.</p> <p>1998 : M. W arrête de conduire, revente de la voiture</p> <p>2000 : Mme W arrête de travailler pour s'occuper de son mari.</p> <p>2011 : Emménagement à Tourcoing.</p>
Mme X Villeneuve d'Ascq	<p>Mme X est née à Boulogne/Mer. Enseignante, elle a fait carrière dans l'enseignement spécialisé (enfants en échec scolaire). Elle n'a mentionné aucun conjoint mais a eu une fille adoptive.</p> <p>1958 : Permis</p> <p>1969 : Poste à Flers + déménagement à Mons-en-Baroeul.</p> <p>1974 : Emménagement à Villeneuve d'Ascq</p> <p>1994 : Retraite</p> <p>2018 : Décès de sa fille</p> <p>2020 (mars) : Emménagement programmé en résidence pour personnes âgées à Mons-en-Baroeul.</p>
M. Mme Z La Bassée	<p>M. et Mme Z sont originaires du bassin minier, d'une même cité de Mazingarbe.</p> <p>Mme Z n'a pas le permis et n'a travaillé que deux ans avant d'avoir des enfants. M. Z a été ouvrier en usine</p> <p>1963 : Mariage + permis (M. Z) + Emménagement à Mazingarbe.</p>

	<p>1966 : Naissance 1^{er} enfant</p> <p>1967 : Naissance 2ème enfant</p> <p>1970 : Emménagement à Avion + première voiture</p> <p>1972 : Emménagement à La Bassée</p> <p>1972 : Naissance 3ème enfant</p> <p>2000 : Retraite (M. Z)</p>
M. Mme Ö Sequedin	<p>M. Mme Ö viennent tous les deux du Pas-de-Calais. Mme Ö a fait carrière chez EDF (bureaux de la Citadelle puis d'Euralille). Et M. Ö a d'abord été professeur de musique avant de travailler à Wasquehal dans la logistique (chef de dépôt).</p> <p>1966-67 : Service militaire de M. Ö</p> <p>1967 : Permis de Mme Ö</p> <p>1968 : Permis de M. Ö</p> <p>1969 : Mariage + Emménagement à Béthune</p> <p>1970 : Naissance de leur fille</p> <p>1975 : Naissance de leur fils</p> <p>1976 : Emménagement à Lambersart + emploi à Lille de Mme Ö</p> <p>2002 : Retraite (pour M. et Mme Ö)</p> <p>2005 : Emménagement à Noyelle-lès-Vermelles</p> <p>2015 : Emménagement à Sequedin</p>
M. Mme Ü Marcq-en-Baroeul	<p>M. et Mme Ü sont tous deux originaires du Pas-de-Calais. Mme Ü est absente au moment de l'entrevue. M. Ü a fait carrière dans la direction de structures associatives importantes et, aujourd'hui encore, conserve une activité bénévole au sein de plusieurs conseils d'administration. M. et Mme Ü présentent la particularité d'avoir vécu toute leur vie de famille dans la même maison. Ils ont eu tous les deux leur permis à 18 ans.</p> <p>1968 : Permis (M. Ü)</p> <p>1973 : Première voiture</p> <p>1974 : Mariage + emménagement à Marcq-en-Baroeul (maison actuelle)</p> <p>1981-86 : Naissances de leurs 4 enfants</p> <p>2011 : Retraite de M. Ü</p>

Introduction

Ce rapport fait suite à la seconde vague d'enquête panel qualitative commandée par la Métropole Européenne de Lille. Au cours de l'hiver 2020-21, nous avons réinterrogé les 27 ménages qui avaient été interrogés une première fois au cours de l'hiver 2019-20. Bien entendu, l'intérêt d'un panel réside dans la possibilité de mieux comprendre des processus à l'œuvre d'un point de vue longitudinal. Alors qu'une relation de confiance s'est désormais installée avec ces familles, nous avons cherché à savoir ce qu'une année de plus pouvait avoir comme conséquences à leur âge et à connaître le lot des bonnes ou moins bonnes surprises que cette année leur avait réservée en termes de mobilité.

Par ailleurs, nous avons opportunément focalisé notre regard sur les conséquences de la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19. Elle constitue, sans conteste, l'événement perturbateur le plus remarquable de l'année. Ces perturbations ont tout particulièrement touché les personnes âgées, plus vulnérables que les autres, et ont réclamé de leur part d'indispensables adaptations de leurs pratiques de mobilité quotidienne. Ce rapport a pour ambition d'en rendre compte avec le plus de précisions possibles dans le but d'éclairer les arbitrages de la politique publique menée par la Métropole ainsi que celle menée par les communes à destination des publics âgés.

L'actualité sanitaire a aussi eu des conséquences d'un point de vue méthodologique. Si la première vague d'entretiens avait pu se dérouler en face-à-face comme prévu, la seconde vague n'a pu suivre ce protocole méthodologique qui mettait potentiellement en danger nos interlocuteurs âgés. Nous les avons donc réinterrogés par téléphone.

« La parole est rarement donnée aux aînés pour dire l'expérience de leur vieillissement. Il suffit de parcourir divers travaux gérontologiques pour se rendre compte qu'on parle plus souvent des personnes âgées qu'elles ne parlent elles-mêmes. Les experts appliquent à leur « objet d'étude » une grille de lecture en usage dans leur discipline. La parole est alors canalisée, codifiée. Or la vieillesse demande à être comprise tout autant qu'expliquée, ce qui ne peut se faire qu'en écoutant la parole des vieux » (Argoud et Pujalon, 2003¹).

1 Argoud, D. et B. Pujalon (2003). « Enjeux et limites d'une prise en compte de la parole des vieux », *Gérontologie et société*, no 106, 23-39.

1 - Avoir un an de plus : quelles évolutions explicitement liées l'âge ?

1.1 - Routines tenaces ou ruptures radicales ?

Dans les représentations communes, les personnes âgées sont volontiers associées à leur conservatisme et caractérisées par un certain attachement à des routines ancrées. Si certaines personnes très âgées présentent effectivement de grandes difficultés à faire face au moindre changement, la plupart des personnes que nous avons rencontré se contentent de véhiculer le cliché éculé, non sans une certaine auto-dérision malicieuse.

Il n'y a pas eu de grands changements chez vous depuis l'an passé ? Non. Non, il n'y a rien eu... la stabilité des retraités. (M. A)

Comme nous allons le décrire dans les lignes qui suivent, les personnes âgées font parfois face à des crises et ruptures sérieuses qui les poussent à d'importants ajustements de leurs routines, bien plus que d'autres catégories d'âge. Or dans ce travail d'ajustement, en particulier dans cette période où survient la crise sanitaire, nous pouvons affirmer que les personnes âgées se sont d'abord illustrées par leurs importantes capacités d'adaptation et de résilience.

Une sociabilité affinitaire déclinante

Quand on a 70 ou 80 ans, avoir un an de plus, qu'est-ce que cela change ? Parfois beaucoup. On fait le constat de l'inéluctable attrition du réseau d'amis et de parents issus de la même classe d'âge que soi.

Nos relations avec les amis, ça s'est réduit, forcément. Vu notre âge, beaucoup ont disparu. (Mme T)

Mes voisins directs sont partis pour décès ou divorce. J'ai donc de nouveaux voisins. Et là je constate un phénomène de génération. Moi j'ai 89 ans, ce sont des jeunes qui viennent d'arriver. Ils sont très polis mais c'est pas le même contact. C'est pas pareil que les gens de ma génération ou d'une génération juste en dessous de la mienne. (M. I)

S'attendre au changement

Quand bien même il ne s'est produit aucun changement notable depuis un an, les personnes que nous rencontrons ont conscience que celui-ci peut survenir brutalement. Elles craignent en particulier la dégradation soudaine de l'état de santé. Concrètement, à 70 ou 80 ans, on s'attend au changement.

Est-ce que de nouvelles gênes sont apparues qui auraient pu affecter vos déplacements ? Non. Ou des trucs tellement subtils que je ne m'en aperçois pas. Attention... hein [je ne dis pas que ma vue n'évolue pas]. Parfois d'un seul coup [on réalise] « ah mince je vois moins de loin ou de près ». Bon je fais des visites régulières. Mais ça arrivera ça c'est sûr. (M. A)

Cette conscience que certains changements bien qu'imperceptibles adviennent est capitale et elle pourrait d'ailleurs être cultivée car elle est utile dans la perspective d'une plus grande sécurité routière notamment. Mme H a le permis de conduire. Si elle ne conduit plus, c'est seulement que son mari a pris l'habitude de prendre le volant et qu'elle ne se déplace pas sans lui. Si toutefois il le fallait, Mme H ne ressent aucune gêne et ne fait part d'aucune appréhension particulière pour conduire. Pourtant, lorsque nous l'appelons au

téléphone pour l'entretien, Mme H ne parvient absolument pas à se souvenir de notre rencontre un an plus tôt, à domicile. Nous lui avons rappelé les nombreuses anecdotes personnelles dont elle nous avait fait part alors. En vain. Elle semble dans le déni d'un déficit de mémoire. À contre coeur, elle accepte de nous passer son mari qui, finalement, consent à répondre à l'entretien téléphonique.

Détérioration des facultés motrices

En l'espace d'un an, de grandes ruptures ont eu lieu dans la qualité de vie de certaines personnes, en lien avec une détérioration de leur santé ayant des conséquences sur leurs facultés motrices, donc sur l'ensemble de leurs routines du quotidien.

L'an passé, vous alliez encore faire des courses à Leclerc ou Intermarché avec votre caddie ? Non, je n'y vais plus. Le problème, c'est que je mets beaucoup plus de temps maintenant. J'ai des difficultés à marcher. Alors je n'y vais plus. (Mme Z)

La perte d'équilibre qui survient parfois avec l'âge constitue un facteur de relégation des deux roues au fond des garages ou de leur vente.

L'an passé, vous m'aviez parlé d'un scooter et de vélos électriques... Oui, c'est vrai. Mais le scooter, je l'ai vendu. Par contre les vélos électriques, on les a toujours. (M. E)

Et vous vous êtes remis en selle après votre accident de vélo l'an passé ? Non, ah ça non. Mes enfants me l'ont interdit. Je fais du vélo d'appartement tous les jours. Mais mon vélo est dans le garage depuis l'accident. Et puis depuis l'accident, je trouve que j'ai moins d'équilibre et moins de réflexe. C'est peut être aussi une séquelle. (M. M)

Modifier ses routines pour garder la santé

La décision de venir modifier une routine de mobilité peut être parfaitement consciente et volontaire et s'inscrire dans une tactique vertueuse de prévention santé comme l'illustre le fait de se mettre à marcher pour garder la forme.

Vous prenez encore le métro ? Ça fait plus d'un an que je ne prends pas le métro. La semaine passée je suis allé à Lille, je l'ai fait à pied. **Vous ne le prenez pas à cause du virus ?** Ah non, c'est simplement que j'aime la marche. Je suis bon marcheur et tant que je peux marcher, je le fais. C'est sûr je ne vais aller au-devant des complications [de santé]. Mais ça ne me dérangerait pas de prendre le métro plutôt qu'y aller à pied (M. H).

Depuis l'an passé, je fais beaucoup plus de marche à pied, toute seule. Je vais marcher 1 heure. Pas tous les jours mais presque. (Mme V)

Parmi les nombreuses ruptures de routines de mobilité dont nous ont témoigné les personnes âgées, certaines ont entraîné une dé-motorisation, le plus souvent, mais d'autres une re-motorisation.

1.2 - Situations de dé-motorisation

Dé-motorisation liée aux capacités physiques

En l'espace d'un an, plusieurs personnes ont délaissé la voiture. Assez classiquement, la décision d'arrêter de conduire provient d'une détérioration de la santé physique qui l'explique directement.

Nous on est souvent à la maison et on ne bouge pas beaucoup. Mon mari ne conduit plus depuis deux mois. Il vient de se faire opérer [de la hanche]. **Parce que l'année dernière, pour vos déplacements, je me sou-**

viens que c'était votre mari qui vous accompagnait chez le coiffeur. Eh oui. Avant c'était lui qui me conduisait. Ben quand je vais au centre, j'y vais à pied maintenant. Je vais chercher le pain, je vais à la pharmacie. Voilà. (Mme T)

Le cas de la famille I est particulièrement éloquent pour comprendre à quel point la démotorisation peut survenir subitement. Un an plus tôt, M. I et Mme I conduisaient l'un.e et l'autre sans aucune difficulté. Aujourd'hui ils ne peuvent conduire ni l'un ni l'autre. M. I est installé dans le salon sur un lit médicalisé et n'est plus en mesure de parler que par signes. Mme I y voit trop mal pour conduire désormais.

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis l'an passé ? On est malade tous les deux. Moi je ne peux même plus prendre les transports en commun parce que j'ai la DMLA, je vois très peu clair. Et mon mari, lui, est en hospitalisation à domicile pour une tumeur. **L'an passé vous conduisiez. Avec la DMLA, vous continuez à conduire ou non ?** Non. Je serais trop dangereuse pour les autres. **C'est le médecin qui vous a demandé d'arrêter de conduire ?** C'est moi. N'arrivant plus à voir les panneaux, j'ai arrêté de moi-même. C'était en mars [2020]. **Et votre mari, il a continué à conduire jusqu'à quand ?** Mon mari, il a continué à conduire jusqu'à son hospitalisation. **Et c'est arrivé subitement ces changements pour votre mari ?** On a découvert sa tumeur au mois d'octobre et les changements sont arrivés subitement, au mois de décembre [2020]. **Comment a-t-il arrêté de conduire ?** Il a arrêté de conduire parce qu'il a fait une chute et s'est fracturé l'humérus. Il a mal posé son pied. On n'a plus l'agilité de nos 20 ans... on se promenait et en posant son pied sur une bordure de trottoir, il a été déséquilibré. Au début il avait juste une atèle et puis il a été hospitalisé. **Donc ça s'est passé du jour au lendemain.** Ah oui... le matin, il était encore allé chercher le pain à la boulangerie avec la voiture ! C'était début décembre [2020]. (Mme I)

Conduire par procuration

Comme on vient de le voir, M. et Mme T, ou M. et Mme I ne conduisent plus du tout mais ils ont pourtant conservé leurs véhicules respectifs.

Avez-vous envisagé de vendre vos voitures ? Pas pour l'instant. (Mme T)

L'argument avancé est souvent le même : il faut que les voitures puissent servir aux enfants et petits-enfants. Symboliquement, c'est aussi une manière de continuer à conduire à travers eux.

En 2020, vos voitures ont fait combien de kilomètres ? La grosse a 69 000 km et la petite a 15-20000km... En 2020, je ne sais pas, mais... c'est-à-dire que la grosse voiture, souvent on la prête aux enfants pour aller en vacances. Alors c'est pas forcément nous qui la conduisons. Ils sont allés aux sports d'hiver. Elle a servi pour nous emmener en Vendée aussi. (Mme T)

La voiture, vous l'avez vendue ou vous l'avez gardée ? Je la garde parce que j'ai ma fille ou mon petit fils qui m'aident à aller faire les courses. Donc ils prennent notre voiture. Mon petit-fils, il a une vieille voiture. Et pour qu'il ne consomme pas d'essence je lui prête la mienne. (Mme I)

L'année dernière votre mari conduisait encore, est-ce que c'est toujours le cas ? Oui mais très très peu. Pour aller chez le médecin. Vraiment quand c'est obligatoire et que ma fille n'est pas là pour nous conduire. Mais le plus souvent, c'est notre fille, ou notre fils, qui nous accompagnent aujourd'hui. **Ca fait un moment que votre voiture n'a pas roulé, alors...** Si, elle roule parce que ma fille prend la nôtre maintenant. **La sienne est en panne ?** Ah non, non, elle roule aussi la sienne. Mais elle aime mieux la nôtre. Le Scenic, le coffre est plus grand et quand on est trois, on y est bien. **Et alors est-ce que s'est posée la question de vendre une des deux voitures ? Celle de votre fille ?** Ah non... pas pour maintenant. Mais elle est bien entretenue sa petite 207. De toute façon notre fille sait qu'elle va récupérer la nôtre. Alors oui, elle revendra peut-être la sienne à quelqu'un qui en a besoin. Mais elle s'en sert de temps en temps. Quand elle a quelque chose à faire et qu'on doit aller chez le médecin, elle prend la sienne. (Mme U)

Revenir une voiture, dans certaines familles, pose des problèmes d'ordre symbolique. En pratique, cela revient à condamner les personnes âgées qui conduisent peu ou plus à ne plus espérer conduire à nouveau. Symboliquement, c'est une façon de les enterrer. Nous avons montré dans le rapport 2019-20 qu'un objet comme la voiture, chargé d'émo-

tions et de souvenirs, est parfois difficile à laisser partir car il est symboliquement trop « chaud ». Le don ou la vente à des proches sont de bons moyens de « refroidir » la relation qu'on a établit avec lui en douceur. Nous pouvons désormais formuler l'hypothèse que symboliquement il s'agirait aussi d'une façon conduire par procuration.

La place des enfants dans les processus de démotorisation reste capitale

Les descendants occupent par conséquent une place fondamentale dans l'arbitrage qui mène à la revente d'un véhicule et de façon générale, dans l'intégralité du processus de démotorisation. Leurs avis, leurs façons de se mettre discrètement au volant à la place de leurs parents ou les signaux d'alerte qu'ils envoient comptent. Quand les enfants habitent à proximité, les personnes âgées savent pouvoir les solliciter.

Vous pourriez vous passer de votre voiture ? Par rapport, au peu qu'on fait oui, mais s'en passer complètement non. On fait les courses une fois par mois. Si je n'avais plus la voiture. Je m'arrangerais avec mon fils ou ma fille. Mais si on a une urgence c'est utile. Tant que je suis capable de conduire... (M. H)

Votre mari, pour aller chez le kiné, c'est en VSL ? Non, jusqu'à maintenant, c'est les enfants qui se débrouillent avec leur travail quand il y a besoin de nous accompagner quelque part. **Et vous ne vous êtes pas renseigné sur les possibilités de se faire véhiculer par d'autres moyens ?** Jusqu'à présent non. Non, on n'a pas pris de taxi. C'est les enfants qui se sont proposés donc... C'est vrai qu'à la rigueur on pourrait... s'ils ne sont [pas disponibles]. Mais non, jusqu'à présent, non. Ce sont de braves enfants. (Mme T)

Toutefois, quand la personne âgée n'a pas de descendance, il devient beaucoup plus difficile de palier à l'imprévu, au risque de précipiter la démotorisation.

J'ai été en panne de voiture pendant le 1^{er} confinement. Je ne suis pas sorti pendant près de 5 semaines ! Plus de batterie. Elle n'a plus voulu démarrer. J'ai appelé mon cousin garagiste. Et il est venu. Elle a 26 ans ma voiture, elle est de 95. Mais elle n'a que 102 000 km. (M. S)

D'un itinéraire à l'autre : des démotorisations sélectives

On observe parfois un processus de démotorisation sélectif. Les personnes âgées peuvent ne plus souhaiter conduire que sur les itinéraires qu'elles maîtrisent bien et renâcler à conduire sur des itinéraires mal connus ou inconnus. Évidemment, ce processus n'empêche pas de continuer à affirmer qu'on s'en sentirait capable malgré tout.

Demain j'ai une amie d'Orléans qui vient [en train]. Moi quand j'y allais je prenais ma voiture pour avoir une certaine liberté, c'est ce qui est le plus important, et elle pareil. Aujourd'hui, l'une comme l'autre on prend le train. **Ça c'est nouveau ?** Oui, je préfère prendre le train plutôt que d'être distraite par le chemin et risquer l'accident. Je n'ai pas de GPS. Mais attention, pour aller à Bordeaux ça ne me dérange pas d'y aller en voiture. Parce que je connais bien la route. (Mme B)

Un autre processus de démotorisation sélectif observé consiste à ne plus parcourir que les trajets courts. On renonce alors aux plus longs ; les trajets de départ en vacances notamment.

Ma seule limite [par rapport à l'an passé] c'est de ne plus pouvoir faire 1000 kilomètres pour aller dans le Tarn. (M. D)

Un schéma de dé-motorisation précoce féminin

Il existe un schéma de dé-motorisation qui passe par la mise à l'écart progressive, voire l'éviction complète du volant d'une personne par l'autre au sein du couple.

Ma femme ne dépasse pas les 1000km par an. Il est sans doute temps de n'avoir qu'une voiture au lieu de deux. Ca se décidera cette année. **Elle continue à conduire ?** Depuis qu'on s'est vu l'an passé, elle a peut être conduit 6 ou 7 fois. Elle conduit très très peu. **Votre épouse a envisagé d'autres modes de déplacement ? Certaines communes proposent du transport à la demande, est-ce qu'elle l'a envisagé ?** Non [rire condescendant], elle compte sur moi. **Et elle ne prend pas davantage le taxi ?** Non non, ce n'est pas nécessaire étant donné que je suis là. Donc je fais le taxi. (M. M)

Le plus souvent, c'est la femme qui fait l'objet de cette mise à l'écart. Cette démotorisation féminine est un marqueur générationnel. Elle caractérise plus particulièrement la génération qui précède celle des baby-boomers.

Votre épouse qui « n'aime pas conduire » a pris le volant cette année ? Depuis l'année dernière non. Pour le peu de sorties [qu'elle fait], c'est moi qui conduis. (M. H)

Vous m'aviez dit l'an passé que vous aviez l'intention de reprendre des cours de conduite, puisque vous avez le permis mais que vous ne conduisiez plus depuis longtemps et que votre mari conduit de moins en moins. Est-ce que vous l'avez fait ? Non. Avec toute la circulation qu'il y a... je n'y tiens plus. Je n'ai plus l'âge de prendre le volant. (Mme U)

Lorsque l'éviction du volant a été longue, elle tend à devenir irrémédiable. Ce qui au départ n'est qu'une « préférence individuelle » ou une « mise à l'écart occasionnelle » devient une modalité d'entrée dans la démotorisation à part entière.

Assez paradoxalement, les maris qui ont - consciemment ou non - orchestrés la démotorisation de leurs épouses peuvent consentir à ne pas revendre la voiture de leurs conjointes « au cas où » eux-mêmes ne pourraient plus conduire et auraient besoin de se faire conduire.

L'année dernière vous aviez deux voitures, c'est toujours le cas ? Oui, on utilise la Ford [celle de Monsieur] pour se déplacer ici et là y compris pour aller chez les enfants. La deuxième [celle de Madame], c'est au cas où il m'arrive quelque chose [pour qu'elle puisse conduire, ce qu'elle ne fait jamais ou presque] (M. G).

Un recentrage automobile sur les seuls déplacements vitaux

Nous avons mis en évidence dans le rapport 2019-20 qu'une forte baisse du nombre de kilomètres parcourus était un signe annonciateur d'un processus de démotorisation à l'œuvre. Nous sommes désormais en mesure de formuler une hypothèse plus précise. Il se produirait un recentrage sur les déplacements jugés « vitaux », comme les visites chez le médecin de famille ou les courses du quotidien principalement.

La petite [voiture]... elle n'a pas fait beaucoup de kilomètres. Si elle en a fait 2000, c'est à tout casser. À la fin, on ne l'utilisait plus que pour aller faire les courses. (Mme T)

Moi je ne roule presque plus. En 2 ans, je n'ai même pas fait 2000km ! La voiture, c'est juste pour les courses, ou pour aller à la poste, une fois par mois. (M. S)

Quand la voiture risque de devenir encombrante

En termes de politiques de lutte contre le tout-voiture, il peut être intéressant, chez les personnes âgées, de faire valoir le fait qu'une voiture finit par devenir encombrante. M. et Mme C sont des baby-boomers épris d'indépendance. Ils ne vivent pas dans la même maison. Elle vit à Lille quand lui vit à Seclin.

[Mon conjoint, à Seclin] a plus de facilité à l'utiliser, la voiture. Il a un garage. Alors que moi, je sais que j'ai déjà renoncé à utiliser ma voiture par peur de ne pas savoir où la garer en revenant. (Mme C)

Une communication opportune pourrait insister sur le caractère encombrant d'un véhicule en termes de stationnement, mais aussi en termes économiques car l'assurance peut représenter un gouffre pour des familles précaires, rapportée au nombre de kilomètres parcourus.

Vous comptez vous séparer d'une voiture ? En vendre une, oui et en acheter une nouvelle pour en avoir qu'une à terme. **Donc vous allez vous partager l'unique voiture qui vous restera ?** Ah oui. Je vais partager avec ma femme. Parce que compte tenu des frais... C'est vrai que ce n'est pas avantageux d'avoir deux voitures pour s'en servir très peu. (M. D)

Si posséder une voiture, c'est risquer d'en être encombrée, la location constitue une réponse particulièrement appropriée. À écouter M. L, la location avec option d'achat (LOA) permet, dans les faits, un moindre attachement affectif à ce véhicule qui n'est pas possédé.

Y a-t-il eu des événements marquants depuis l'an passé ? Je me suis fait voler ma voiture. **Vous en avez deux, laquelle s'est faite volée ? La grosse ou la petite ?** C'est la grosse, la C5 [qui est en LOA]. On en a repris une identique. **Ça s'est passé où ?** Devant chez moi, en pleine nuit. (M. L)

Pour les petits « rouleurs », les systèmes d'autopartage résolvent du même coup la question du stationnement. Pour les plus grands « rouleurs », la location avec option d'achat peut être un moyen de renouveler un véhicule sans engagement à long terme et surtout d'adapter une consommation automobile à des besoins de mobilité déclinants.

Vous avez repris une voiture en LOA à nouveau ? Oui, comme je vous disais l'année dernière, on ne tient pas à s'engager sur le long terme. On a pris la même voiture, pour 4 ans, mais avec [un forfait comprenant] moins de kilomètres. D'une part à cause de la pandémie et d'autre part pour limiter les kilomètres. Avec l'âge peut être que je ne prendrai plus la voiture. (M. L)

1.3 - Situations de re-motorisation

Dans quelques cas, les ménages que nous avons interrogés se sont « re-motorisés » entre notre entrevue de l'hiver 2019-20 et notre appel téléphonique de l'hiver 2020-21. Si comme nous venons de le comprendre, l'arrivée du nouveau véhicule peut s'inscrire dans une démarche plus large de location (avec option d'achat), cette pratique reste très largement anecdotique.

La taille en question, l'hybride comme prétexte

Annoncé lors de notre précédente entrevue, l'acquisition d'un véhicule plus étroit par M. J s'est concrétisée. Il s'agit, par cet achat, de permettre à son épouse de continuer à conduire.

[Depuis l'an dernier] on a changé de voiture pour une plus petite. On a toujours une hybride mais elle est plus compacte... plus facile pour manœuvrer. **Pour quelle raison avez-vous changé de voiture ?** Mon épouse avait formulé le vœu de changer parce que... vous savez, en ville, les places de parking sont étroites. Et donc on a pris un véhicule plus petit pour le stationnement. (M. J)

Le remplacement d'un véhicule récent qui fonctionnait (et aurait pu continuer de fonctionner) par un autre, neuf, est accompagné d'un argument justificatif jugé imparable : c'est un véhicule hybride.

Vous avez été conseillé par vos enfants pour le renouvellement de la voiture ? Non, non. C'est moi. J'ai pris la même marque. Une hybride toujours. Mais avec un empattement moindre. Maintenant, je la rentre au garage. L'autre était trop large. (M. J)

L'évolution de la desserte TCU comme explication

L'évolution de la desserte du réseau Ilévia nous avait déjà été donné comme un argument explicatif d'un renoncement à la démotorisation de M. Ü lors de l'hiver dernier. Cette fois, c'est Mme F qui vit à Armentières et n'utilisait presque plus la voiture l'an passé, au point d'envisager la revendre, mais qui a changé d'avis.

La dernière fois que vous avez utilisé votre voiture c'était à quelle occasion ? Hier, pour aller à l'hôpital. Avant j'y allais en bus. **Quel est le problème avec le bus ? Il n'y a plus l'arrêt ?** Oui voilà, exactement. Avec les travaux du pont il ne passe plus. Enfin... mais c'est trop loin à pied, il fait un détour. [Elle marche avec difficultés]. **Quels sont vos déplacements de la journée d'hier ?** Je suis sortie à l'hôpital, c'est tout. J'ai pris la voiture parce que c'est trop loin à pied. **Vous avez eu des difficultés pour stationner ?** J'ai tourné un peu. Je ne me suis pas garée à côté. (Mme F)

La santé comme explication

Enfin, nous avons montré dans notre précédent rapport que certaines personnes utilisaient la voiture en lieu et place d'un fauteuil roulant, au demeurant mieux adaptés – bien que plus stigmatisants – à leurs besoins de mobilité. Nous retrouvons cette année l'argument de la difficulté de marcher pour justifier le renoncement à la démotorisation.

Pour marcher vous avez des difficultés, vous avez une canne ? Oui. Mais je ne la prends pas. **Vous avez une canne depuis quand ?** Quand je me suis cassée la cheville [chute manifestement récente]. J'essaie de ne pas la prendre. **Pourquoi vous essayez ?** Quand on va faire les courses avec un canne et le sac c'est difficile. **Vous n'utilisez pas de caddie ?** Non, mais j'utilise une charrette de temps en temps. **Et donc vous vous êtes remise à conduire, qu'est ce qui est plus difficile aujourd'hui ?** Un peu tout. Les manœuvres. J'ai jamais été très forte en manœuvre. On me dit de vendre ma voiture et qu'il y aura des jours meilleurs. On me dit que je paye pour rien. Je dis : « oui c'est vrai, mais je me sens libre d'aller quelque part quand je l'ai ». (Mme F)

1.4 - Prendre les TCU quand on est âgé

Si on excepte le choc qu'a été la survenue de la pandémie pour les transports en commun qu'on analysera plus bas, on peut considérer que l'essentiel des points de vigilance mis en évidence l'an passé demeurent globalement d'actualité. Les nouveaux entretiens apportent toutefois quelques informations complémentaires sur trois points.

Familiarisation avec les transports en commun : l'atout du TAD

La première information est une bonne nouvelle. Il est des changements de comportement qui se pérennisent. À l'hiver 2019-20, le jour de notre première entrevue, Mme D était absente parce qu'elle était partie acheter un ticket de métro. Pour la première fois, elle avait prévu d'utiliser le métro plutôt que sa voiture. Depuis, elle a eu manifestement plusieurs autres occasions de le prendre.

La dernière fois qu'on s'est vus, votre épouse était allée chercher un ticket de transport en commun et c'était la première fois qu'elle reprenait le métro. Elle a continué depuis ? Oui, quand elle veut sortir elle prend le métro. Avant [le COVID], elle allait au ciné [seule]. Et comme le stationnement... c'est impossible de se garer à Lille, [elle préfère]. (M. D)

Les services personnalisés de transports à la demande, souvent mal connus à l'hiver 2019-20, ont fait l'objet, un an après, de timides découvertes de la part des personnes

âgées. Une personne s'est davantage renseignée, une autre a essayé et adopté le service, une troisième regrette de ne pouvoir en bénéficier.

La voiture du troisième âge, moyennant une petite caution, je pourrais l'utiliser mais j'en n'ai pas encore l'utilité. **C'est un service de la mairie ?** Oui. **C'est sur demande ?** Apparemment oui, mais je ne l'ai pas prise. On paye une caution à l'année et après on paye à la sortie. **C'est « les Acacias »² ?** Oui c'est le nom. **Et vous avez le numéro et vous savez que ça existe.** Oui. **Comment vous en avez appris l'existence ?** Par une assistante sociale ? Non, par des papiers dans la boîte aux lettres ou dans les magasins ou aussi au club. (Mme F)

L'an passé, vous me parliez d'une navette à 2€ mise en place par la mairie, un transport à la demande... vous ne l'aviez pas encore essayée, est-ce que vous l'avez essayée maintenant ? Oui oui. Parce que tous les mois je fais des piqûres pour mes jambes. Pour les varices. C'est juste en face de la poste de Wavrin. Avant je prenais les bus [Ilévia] quand j'avais pas mal dans mon dos. Je prenais le bus jusqu'à l'église de Wavrin et je revenais à pied. Parce que sinon il me fallait attendre 1h pour pouvoir revenir [en bus]. Mais en une heure, j'avais le temps de rentrer chez moi. Et puis avec tout ça [son mal de dos]... le bus je ne l'ai pas repris depuis que j'ai commencé avec la navette. **Donc vous préférez la navette au bus maintenant...** Ben oui [puisqu'elle évite de marcher]. Sauf que le 10 mai, je dois aller à l'hôpital St Philibert, je vais voir si ma fille peut me conduire ou si je prends le bus, j'en sais rien. Mais la navette, elle ne va pas jusqu'à St Philibert. La navette elle fait juste Wavrin et Sainghin. (Mme Q)

L'an passé vous me disiez qu'à Violaine, il y avait un système de navette pour permettre aux personnes âgées d'aller faire les courses. Et qu'à La Bassée, il n'y en avait pas. Est-ce que ça a changé ? Non. Et à Violaine, ça s'est arrêté parce qu'il y a un nouveau magasin Leclerc qui s'est ouvert [le TAD permettait principalement aux gens de Violaine d'aller faire leurs courses]. (M. Z)

Un travail de familiarisation s'impose quand on n'a pas pris les transports en commun de longue date. Le transport à la demande peut utilement jouer ce rôle de remise à niveau en termes de compétences à la mobilité.

Difficultés de prendre les TCU sans smartphone

Une familiarisation aux outils numériques qui rendent la mobilité en TCU possible est de plus en plus nécessaire. De ce point de vue, les personnes âgées doivent pouvoir trouver de l'aide et être accompagnées pas à pas, au sein d'un CCAS par exemple. Mais comme le montre ce témoignage, ces personnes peu connectées ont tout de même une langue et ne sont pas sans ressource. En posant des questions aux passants, elles parviennent assez simplement à compenser leur handicap étant donné le niveau actuel de pénétration des smartphones dans la population.

La dernière fois que j'ai pris le bus, il y avait des travaux à Wattrelos, l'arrêt « Hôtel de Ville » du n°17 était supprimé. J'ai dû demander à des passants où prendre le bus pour retourner sur Tourcoing parce que je ne trouvais aucune indication ni panneau. Et je n'étais pas la seule à chercher. J'ai demandé à des gens qui me semblaient connectés. Parce que moi je ne suis pas connectée. Je me suis dit, « peut être que ces travaux avaient été annoncés sur l'application ». Mais non, apparemment. (Mme N)

Pour une facilitation des procédures d'abonnement

Un troisième élément nouveau a été pointé par une personne : la charge cognitive que représentent les démarches d'abonnement aux TCU. Sa remarque plaide pour une facilitation des procédures administratives.

Donc vous prenez beaucoup moins le bus... Oui. Beaucoup moins. **Par peur du virus ?** Ben... oui et non. Je n'ai même pas renouvelé ma carte [d'abonnement]. Vu ce qu'on a à y gagner [de s'abonner]... il faut donner tout un tas de paperasses pour pas grand-chose. C'est vrai. J'estime que ça devrait être automatique tout ça...

²<http://www.arentieres.fr/rub/page/index.php?page=601>

et puis regardez, à Dunkerque, les transports sont gratuits ! Pourtant Dunkerque n'est pas plus riche que Lille. (Mme N)

1.5 - Comment bien vieillir ?

Certaines expériences sont traumatiques. À partir d'un certain âge, elles peuvent provoquer un laisser-aller. Par chance, celles qu'ont vécu M. et Mme L, baby-boomers dans la force de l'âge, qui se sont fait voler leur voiture ne semblent pas les avoir affectés outre mesure.

Je me suis fait voler ma voiture : la grosse, la C5. On en a rachetée une et puis voilà. **Ça s'est passé où ?** Devant chez moi, en pleine nuit. (M. L)

Le cas de M. L vient ici nuancer l'affirmation selon laquelle les bouleversements trop grands alimentent la déprise des personnes âgées. Toutefois, la déprise liée à l'âge existe et certains signes n'ont pas manqué de nous alerter sur ce processus particulier. Comme nous le soulignerons dans le rapport bibliographique (à paraître), Vincent Caradec (2004)³ a distingué quatre types de « déprises » s'inscrivant plus ou moins dans un ordre chronologique au fur et à mesure que la personne vieillit : la stratégie générale de l'« adaptation » est la plus commune et la plus évidente, puis viennent des stratégies plus spécifiques de « substitution », de « délégation » et finalement d'« abandon ». Les témoignages permettent de repérer quelques-unes des manifestations de déprise chez les personnes concernées et illustrent les tactiques mises en place pour y faire face.

Céder à la déprise ?

La déprise peut se concrétiser par une simple lassitude à l'idée de réaliser une tâche ou d'entreprendre une activité.

Vous aviez des activités bénévoles ou associatives ? J'en avais mais je les ai pratiquement terminées, avant l'épidémie. **Ce n'était pas lié à l'épidémie donc ?** Non, j'en avais marre. (Mme C)

Parfois, l'aboutissement d'un projet offre l'occasion de lever le pied et de ne pas s'engager dans un autre aussi vite. La fin d'un chantier est un bon prétexte pour se mettre en retrait sans grande difficulté, en particulier lorsque l'entourage familial refuse d'admettre les effets de l'âge sur la personne.

L'an passé, vous aviez refait le parquet chez vos enfants il me semble ; vous continuez ? Les parquets sont tous finis. Le reste, c'est de l'extérieur, ce n'est plus de mon âge. **L'année dernière vous me disiez que vos enfants et petits enfants ne vous voyaient pas vieux et que ça pouvait être compliqué pour vous parce qu'ils surestiment vos capacités, est-ce que ça a changé ?** Oui. C'est qu'à l'époque, on faisait beaucoup de sport en salle, du culturisme. Alors forcément... [mais c'est du passé maintenant]. (M. G)

Dans certains couples, les difficultés physiques rencontrées par l'un peuvent entraîner, par une sorte de mimétisme, une déprise de l'autre se caractérisant par une baisse de ses engagements pouvant affecter l'ensemble de la vie quotidienne.

Donc vous faites beaucoup moins de sorties, moins de vacances aussi. L'an passé vous m'aviez parlé de projets de vacances en Bretagne, sur la Côte d'Azur... Ma fille elle continue à marcher. Elle va marcher 4h tous les samedis. Elle prend sa voiture et emmène des amis. Elle va faire des balades. **Et pas vous...** Moi je pourrais, mais mon mari ne peut plus. Ses muscles ne le soutiennent plus. Bon, il a 90 ans . Mais vous me direz... moi, j'en ai 87. Sauf que je suis beaucoup plus alerte que lui. (Mme T)

Pour contrarier cette tendance à la déprise, des tactiques peuvent être mises en place. Nous en avons repéré au moins trois.

3 CARADEC, Vincent (2004), Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement, Paris : PUF, coll. Sociologie d'aujourd'hui.

Tactique n°1 : tromper l'âge

Une première tactique consiste à se jouer de l'âge ; à défier les effets inexorables du temps en voulant « faire comme avant » pour mieux tromper la vieillesse.

Vous continuez le footing [à 84 ans] ? Oui oui, j'ai réussi à recourir un an après mon accident. Alors j'en profite. **L'an passé vous me disiez faire d'une traite Lille-Marseille. Est-ce que vous continuez à faire de grands déplacements en voiture ?** Au mois d'août, j'ai fait d'une traite Lille-Méribel. Et descendre [plus au sud]... oh ça ne me fait rien de faire 1000km dans la journée. **Et vos enfants ne vous avaient pas accompagnés ?** Ah non non non, je me sens encore alerte. Et c'est tant mieux. Moi je sais absolument comment me débrouiller. Et même mon épouse, elle ne se sent pas vieillir. Moi, malgré toutes les opérations et les accidents, je suis toujours ressorti en faisant les mêmes choses qu'avant. On ne se sent pas vieux. (M. M)

Lorsque nous appelons M. I, sa fille nous indique qu'il est alité dans le salon et ne communique plus que par gestes. Nous interrogeons finalement Mme I qui confirme que malgré son handicap lourd, il continue ses activités envers et contre tout.

Je me souviens que vous aviez des engagements associatifs... c'est terminé ? Pas du tout. On les a toujours. Mon mari est toujours président d'un atelier protégé. La directrice se déplace une fois par semaine pour lui faire un compte-rendu et lui faire signer des papiers. Ma fille est vice-présidente de cette association donc elle peut le seconder également. (Mme I)

Et comme lors de notre précédente vague d'enquête nous retrouvons des couples qui trompent l'âge en tentant de conduire « à deux » pour, selon eux, davantage de sécurité, puisque l'adage prétend que deux paires d'yeux valent mieux qu'une.

Avez-vous discuté avec vos enfants du jour où vous ne pourrez plus conduire ? Non pas du tout. Parce qu'on... [n'en a pas besoin], on alterne. Entre ma femme qui a la DMLA et moi, pour conduire, on se complète. D'ailleurs on ne sort jamais chacun de son côté [toujours à deux] (M. G). J'ai arrêté de conduire jusqu'à mon opération. Depuis l'année dernière, je n'ai pas conduit parce que c'est agréable de se laisser conduire. Mais ce sont les lignes qui sont déformées jamais les gens, donc je peux continuer de conduire (Mme G). **Comment décidez-vous de conduire, ou pas, c'est en fonction de quoi ?** Bah, on est bien organisé. Donc tout est réglé. (M. G)

Tactique n°2 : choisir un lieu de villégiature plus proche

Une autre stratégie consiste plus raisonnablement à réduire les ambitions de mobilité que l'on se donne. Puisque les déplacements longs pratiqués pendant les vacances deviennent difficile à supporter, plusieurs ménages se reportent sur des lieux de villégiature plus proches, plus accessibles.

Ce qu'il y a comme gros changement depuis l'année dernière c'est que nous avons acheté une maison à Bray-Dunes. Nos sorties maintenant on les fait à la mer. **Vous m'aviez dit que vous aviez un terrain dans le Tarn.** Oui, on a vendu dans le Tarn pour pouvoir acheter dans le Nord. **Vous n'y allez plus [dans le Tarn] ?** Plus du tout. C'est aussi une question d'être conscient... 1000km à faire alors qu'on avance en âge, c'est beaucoup. Alors que 100 km pour Bray-Dunes, c'est plus simple. **Vous y allez souvent ?** Quand on peut oui, on y va. Environ deux à trois fois par mois, on y passe un week-end prolongé. **L'année dernière vous me disiez que vous aviez eu la proposition de partir vivre à Genech. Finalement vous avez préféré rester sur Lille. Vous ne regrettez pas ?** Absolument pas. Et on a choisi plutôt d'investir à Bray-Dunes parce qu'on a l'hôpital qui est même pas à dix minutes. **Et le fait que Bray-Dunes soit accessible en train et bus...** Oui, c'est un argument. Si un jour j'ai le bras cassé et la jambe cassée je peux quand même aller à Bray-Dunes en train. (M. D)

Si M. et Mme D sont attachés à conduire leur voiture pour partir en vacances, ils ont conscience qu'une alternative est possible pour se rendre sur leur lieu de villégiature sans.

Tactique n°3 : être fidèle à des valeurs auxquelles on tient toujours

Une dernière stratégie notable pour moins céder à la déprise liée à l'âge pourrait consister à s'engager pour une cause et à lutter pour ses valeurs. En tout état de cause, les personnes qui mettent en avant leur éthique ou qui simplement s'indignent du sort qui leur est réservé ou que l'on réserve à d'autres ne présentent pas les signes notables de la déprise.

Vous n'avez jamais fait intervenir un livreur à vélo ? Non je n'aime pas trop. Parce que je pense qu'ils sont exploités financièrement donc éthiquement, je refuse. Et ils font un métier dangereux. Faire du vélo à Lille c'est risqué. (Mme C)

Un peu plus tard dans l'entretien, Mme C explique qu'elle n'a plus Internet mais, bien que grande amatrice de films, ne dramatise pas la situation pour autant. Elle la relativise.

Je n'ai plus internet depuis 15 jours c'est très instable. Mais c'est pas plus mal, je vais moins perdre mon temps. C'est chronophage Internet. (Mme C)

Consommer est une façon de rester bien vivant à bon compte. Consommer permet aussi, à certaines personnes, de continuer à faire des projets. Cela permet à d'autres de se mettre davantage en accord avec certaines valeurs. Celles-ci se retrouvent dans les choix d'achat d'automobile des personnes âgées par exemple.

Et vous savez ce que vous voulez racheter comme voiture ? Oui et non. Ce sera un style Break ou SUV, dans ce gabarit-là. Et je suis en train de regarder si ce sera une thermique ou hybride. **Pour quelles raisons envisagez-vous une hybride ?** Parce que j'ai des petites distances. Et le peu qu'on fait en ville, ce serait bien mieux d'être en électrique qu'en thermique. **Pour des raisons de pollution ou financière ?** Non, pollution. Je suis quand même un peu écolo sur les bords. (M.D)

En guise de transition vers la seconde partie qui traitera des changements en situation de pandémie, on peut souligner que les pratiques de consommation ont très rapidement évolué à cette période. Pour autant cette remise en question des canaux habituel de distribution a été l'occasion, pour certaines personnes âgées, de militer contre ces évolutions et, ce faisant, de conserver une « bonne raison » de lutter, donc de se sentir bien vivantes.

Vous avez Internet. Vous avez acheté via Internet à cause de l'épidémie ? Non. Je n'achète pas sur Amazon. Je n'achète pas par Internet. Bon si, quelques fois, je trouve des cartes postales – je collectionne les cartes postales anciennes – et quelques fois, j'en trouve sur Internet que j'achète. Mais c'est rarissime. Je n'achète rien de la vie courante sur Internet parce qu'après, il n'y a plus de commerce, et après on râle ! (Mme V)

Je ne commande pratiquement jamais rien sur Amazon pour le citer mais je peux citer aussi Cdiscount. Là je ne commande plus rien ça c'est sûr. **Si je comprends bien vous avez commandé de la nourriture... mais pas grand chose d'autre ?** Non, plus rien. **Et pourquoi ? Par rapport aux critiques qui ont été émises par rapport à Amazon c'est ça ?** Ça c'est le premier des critères mais c'est que moi j'aime bien voir, toucher c'est tout et avoir quelqu'un devant moi. (M. A)

En conclusion de cette première partie, on peut souligner qu'avoir un an de plus n'est pas anodin aux âges des personnes interrogées. Les capacités physiques, les aptitudes cognitives et l'état de santé général peuvent se dégrader très rapidement. Le cas échéant, ces changements ont des conséquences sur les comportements de mobilité. Les services de transports publics doivent être plus individualisés pour leur convenir et plusieurs processus de dé-motorisation se mettent en place. Toutefois, on a constaté que ces évolutions de santé, dans certain cas, pouvaient avoir pour conséquence une re-motorisation. Face à ces changements, les personnes âgées ne sont pas aussi impuissantes que cela. La tentation de la déprise existe mais n'est pas inéluctable. Certaines mettent en place

des tactiques pour « bien vieillir » ou pour rendre ces changements irréversibles plus supportables.

2 – La pandémie du point de vue des personnes âgées

2.1 – COVID-19 : ce que ça change

Ce COVID qui ne changerait rien au quotidien

Résultat des plus surprenants, plusieurs personnes âgées estiment en premier lieu qu'elles n'ont pas été tant que ça affectées par la survenue de la pandémie de COVID 19. Quand la vie quotidienne est principalement faite d'une routine de déplacements vers des destinations dites « essentielles », ces personnes n'ont pas nécessairement senti un si grand changement.

Est-ce que l'arrivée du virus a eu une influence importante sur vos déplacements ? Non, pas du tout. Bonheur, ou malheur, d'être en retraite [sans contrainte d'agenda]... ça fait que je peux m'adapter bien évidemment. **On a été limité à un rayon d'1 km au cours du premier confinement, ça a été un problème ?** Pas du tout. **Et le couvre feu à 18h ?** Vous pensez bien qu'à nos âges... à 18h on est à la maison. Et puis mon mari [en hospitalisation à domicile] préfère largement avoir ses enfants au téléphone que de les voir parce que ça le fatigue moins. (Mme W)

Sincèrement, le Covid n'a pas eu d'impact au quotidien. Même quand il y avait confinement, je pouvais sortir ma chienne donc je n'avais pas de soucis. À mon niveau, à celui de ma femme, ça n'a pas bouleversé les choses. Oui. Je vais rarement au cinéma, au théâtre, à des concerts. Toutes ces choses-là, on n'en a pas besoin. Je sais qu'il y a le Covid mais si on n'était pas matraqué par la télé et la radio on ne s'en rendrait pas compte. Je n'ai pas de vie nocturne [donc qu'il y ait un couvre-feu à 18h ou 20h] ça ne me gêne pas. (M. D)

Et vos courses, c'est toujours à Auchan ou bien l'épidémie vous a amené à aller dans d'autres magasins ? Ah non, c'est toujours Auchan. Parce que ma voiture elle connaît la route. (M. S)

L'expression d'un déni du changement reflète parfois un attachement fort aux routines du quotidien. L'important, pour ces personnes, est d'affirmer qu'elles sont parvenues à ne pas trop bouleverser leurs repères.

Pour vous, ça a changé quelque chose l'épidémie ? Moi, je m'oblige tous les jours à faire 10000 pas. J'ai mon téléphone avec moi qui compte mes pas, mon rythme cardiaque... enfin bref. Alors quel que soit le temps, je vais me promener. Avec une attestation s'il le faut pour justifier mon déplacement. **Donc vous continuez à faire vos courses vous-même...** Oui. Bien sûr. Nos habitudes n'ont pas changé. Nos déplacements dans la région ou locaux ont continué. Mais avec des précautions. Sauf quand il y avait interdiction comme pour tout le monde, quand c'est possible, je continue à aller au golf tous les jours. **Est-ce que l'épidémie vous a amené à changer vos lieux d'achats, de course ?** Non ça n'a pas changé. Auchan Tourcoing, Décathlon... je continue à y aller.(M. M)

Vous avez changé de magasins ou ce sont toujours les mêmes ? Ah je suis resté aux mêmes magasins ! (Mme U)

L'an passé vous me disiez que vous n'aimiez pas trop faire des commandes et vous faire livrer des achats. Vous avez profité de l'épidémie pour le faire ? Ah non. Je fais toujours à manger moi-même ! (M. S)

Dans le fil de leurs témoignages, toutes les personnes citées ont toutefois été amenées à se contredire et à évoquer, même si c'est en le minimisant, l'incontestable impact que la pandémie a eu sur leur vie quotidienne.

Prendre conscience d'une vulnérabilité

D'une façon générale, l'arrivée de la pandémie touchant plus durement la population âgée a eu pour conséquence première de faire prendre conscience à nos interlocuteurs, assez

violemment d'ailleurs, qu'ils étaient vulnérables. Peurs et angoisses sont donc au rendez-vous.

Comment ça se passe avec le Covid ? Ah ben des déplacements, je n'en fais plus qu'un par semaine. **Et ce virus, ça a changé quoi pour vous ?** Ça a changé que j'ai très peur quand je fais mes commissions. (M. S)

Vous avez été touché par la maladie ? Moi, non. Mais mon voisin en est mort. (Mme K)

La maladie devient inévitablement le centre des préoccupations de la population dans son ensemble et d'une génération en particulier. Elle est sur toutes les lèvres et l'objet de toutes les conversations.

Quand je croise quelqu'un dans la rue, parce que je vais marcher quand même pour ne pas rester cloîtré chez moi, le seul sujet de conversation c'est le virus, le manque de contact... (M. H)

Parce que davantage vulnérables relativement aux autres classes d'âge, les personnes âgées ont été particulièrement scrupuleuses dans le respect des consignes sanitaires. Et elles ont souvent jugé criminelles les défiances à l'autorité et attitudes déviantes face aux règles hebdomadairement imposées par le gouvernement.

Au début, les gens ne mettaient pas tous les masques et ils ne respectaient pas les distances. Maintenant, je crois que le masque est entré dans les habitudes. Mais je vois l'autre jour, je suis allée à la pharmacie. Je sors de la pharmacie... deux personnes sans masque sur le trottoir ! Ma fille m'a dit « tu n'as rien à dire, ce n'est pas obligatoire ». À La Chapelle d'Armentières, dans la rue, ce n'est pas obligé. Alors je n'ai rien dit. (Mme U)

Certains baby-boomers, plus jeunes représentants de notre échantillon, avaient encore un parent vivant avant la pandémie. Un parent qu'ils ont parfois vu mourir à cette occasion.

La mère de mon épouse a été hospitalisée en Ehad et on a été en difficulté pour lui rendre visite. D'ailleurs ça a causé son décès. C'est pas humain... même dans l'Ehad, aucune possibilité de circulation. Restreinte à sa chambre. Pas de sortie. Le moral en a pris un coup et on a vu arriver la dégradation. Et cette personne est décédée. **Et vous aviez l'interdiction de lui rendre visite ?** On a finalement été autorisés 15 jours avant le décès. (M. J).

Pourtant, face à l'angoisse, les baby-boomers ne sont pas restés impuissants. Ils se sont appuyés sur les nouvelles technologies pour retrouver des espaces de liberté et des formes de sociabilité sans risque de contamination. Le témoignage de Mme O, veuve de 65 ans vivant à Roubaix qui s'était cloîtrée chez elle est particulièrement éclairant. Nous le retranscrivons ici dans son intégralité.

Vous me dites « j'étais terrorisée par ce virus ; je suis restée plus d'un mois sans sortir du tout ». Et vous me dites aussi « à un moment, il faut bien se décider à sortir ». Est-ce que vous vous souvenez du déclic... de ce moment où vous vous êtes dit qu'il fallait bien y aller ? Mi mars- mi-avril 2020, j'ai beaucoup fait de vélo d'appartement. Je me suis amusée à faire « Paris-Roubaix » sur mon vélo d'appartement. Alors évidemment, pas comme les coureurs en une journée. Moi je l'ai fait en 12 ou 13 jours. J'ai commencé début avril et j'ai terminé le jour de l'arrivée qui aurait dû être effectivement celle du Paris-Roubaix [s'il avait eu lieu]. Donc moi, j'avais découpé ça en étape et tous les soirs, sur Facebook, je faisais mon résumé d'étape. Ça me prenait un temps fou parce que je cherchais des photos sur Internet des villages où j'étais censée passer. Donc il y avait le côté... sportif, sur mon vélo d'appartement, mais il y avait aussi cette recherche d'informations, d'évasion vers des endroits où je ne suis même jamais allée de ma vie. Ensuite je faisais des commentaires réalistes, comme si j'étais vraiment passée là. « Ça c'était beau. À cet endroit-là c'était dur parce qu'il y avait un secteur pavé ». Je me suis amusée comme une folle avec ce truc. Une bonne partie de mes amies Facebook ont vraiment adhéré au truc. Donc j'avais des félicitations. Le soir j'avais plein de commentaires. Je répondais à tout. Et franchement, c'était super bien. Et puis le 12 avril... j'étais arrivée à Roubaix. Et tout d'un coup, je me suis sentie complètement perdue. Je me suis dit « et là ? Je vais faire quoi maintenant ? ». Bien sûr, j'avais des amies qui me disaient « Ben allez, maintenant tu fais le tour de France ». Mais « Le tour de France ça va me prendre 6 mois ! J'espère qu'on ne va pas être confinés 6 mois »... je disais ! Pfff [désespérée]. Bref, à l'époque j'ai dit « non non, on arrête là ». Et c'est un peu à ce moment-là que je me suis dit : « Non, non tu vas bien devoir ressortir. En respectant bien les mesures barrières ». En plus, il faisait beau. Donc c'est là que j'ai recommencé à faire des courses normalement, c'est-à-dire deux fois par semaine. Et puis quand les coiffeurs on rouverts, ça m'a incitée à sortir. J'y suis retournée progressivement. (Mme O)

2.2 - Porter assistance et rendre service

Solidarités familiales

La situation sanitaire a eu pour conséquence de mettre un coup de projecteur sur les personnes vulnérables (vivant seules, âgées, avec comorbidités). Dans ce contexte, les solidarités familiales ont joué pleinement leur rôle pour rendre des services ou en bénéficier. La première façon d'aider a consisté à permettre aux personnes âgées de ne pas avoir à se déplacer.

Quand vous aviez le Covid, c'est votre fille qui s'occupait des courses ou comment ça se passait ? Elle a fait les courses. Je l'appelais pour lui dire ce dont j'avais besoin et elle déposait les courses devant la porte.
Ça a duré combien de temps ? Trois semaines de solitude environ à partir du moment où c'était identifié que c'était le Covid [que j'avais]. Je passais mes journées au lit. Je me levais à 8h et à 9h je me recouchais. Puis à un moment je me suis dit qu'il fallait me bouger. Et je me suis dit quand je suis fatiguée, je fais une sieste. A partir de la mi-décembre, l'ARS m'a envoyé un message en me disant que si je n'avais plus fièvre je pouvais sortir. Même si je n'en avais plus depuis qu'on me l'avait diagnostiqué, c'était pas la grande forme. (Mme B)

Votre fils vous rend quel genre de services ? L'année dernière, quand il y avait le confinement et qu'on ne sortait pas du tout, c'était lui qui venait nous faire des courses. Nous on ne sortait pas. On lui disait juste ce qu'on voulait et c'est lui qui nous faisait les courses. **Et ce n'est plus le cas aujourd'hui ?** Ils sont pris, ils re-travaillent. Alors ils viennent moins souvent. (Mme Z)

Pour les courses ça se passe comment ? Mes enfants et mes petits enfants qui me ramènent de quoi. (Mme F)

Votre sœur est à Tourcoing, de mémoire. Concrètement, vous avez limité les contacts avec elle ou vous avez continué à la voir ? On a limité les contacts. Mon mari est malade. Donc automatiquement on a fait très attention. **Votre sœur vous rendait des services il me semble... elle a arrêté ?** Moi, mon problème c'est de porter l'eau [en bouteille] et le sable pour les chats, c'est trop lourd. Ça je ne le porte pas. Elle se charge de ces choses-là. Alors elle me téléphone et me dit « jeudi je peux ». Et alors, elle mettait les packs d'eau sur la marche [du seuil de porte], elle sonnait et hop, elle s'en allait. J'avais mes courses à domicile, mais sans ma sœur. **Et les rares fois où vous vous êtes vues, c'est avec masque ?** Ah bien sûr. (Mme W)

Donc là, votre fille est venue vous rendre visite... Oui parce qu'on attend la personne qui va venir faire mon ménage. **Vos enfants viennent vous rendre visite tous les jours ?** Tous les jours, non, mais elle est venue lundi, elle est revenue hier (jeudi) et aujourd'hui (vendredi) parce qu'elle travaille jusqu'à 15h. Elle se repose un peu et puis elle vient un petit peu chez moi. Mais les autres ne viennent pas tous aussi souvent. Les garçons... l'ainé un peu plus que le plus jeune. [L'épidémie], ça a été un gros problème. Heureusement qu'il y avait ma fille pour m'aider à faire mes courses parce que sinon... C'est ma fille de Lambersart qui vient. (Mme Q)

Si les premiers services rendus étaient vitaux (faire des courses, accompagner une personne chez le médecin, par exemple), le confinement se prolongeant, les enfants ont été sollicités pour d'autres services, moins urgents. Mais la fréquence des visites augmentant, les personnes âgées ont peu à peu baissé la garde sur les mesures sanitaires à respecter.

Est-ce qu'en 2020 votre fille vous a rendu des services ? Quand il y a un problème sur l'ordinateur, c'est elle qui vient. Ou mon petit-fils. L'imprimante ne marchait plus, c'est elle qui est allée imprimer à son travail.
Dans ce genre de situation, vous gardez les masques ? Non. Parce que je sais comment ils sont. Je sais comment mes petits enfants sont. Ils font attention. Mais bon... on n'est pas « côte côte côte » [très très proche]. (Mme P)

Les personnes âgées se sont peu à peu faites vacciner en février 2021, massivement entre mars et mai. Elles ont alors souhaité sortir dans l'espace public et plus seulement se faire

livrer leurs courses. Mais souvent, elles ont demandé à se faire accompagner. Là encore, la famille répond présente.

Aujourd'hui, il me faut aller faire des courses à Auchan avec mon petit fils, comme tous les jeudis. On fait les courses, le marchand de légumes, les dépenses d'alimentation. Autrement on ne sort pas. **Et votre petit-fils, il habite à Fâches ?** Oui (Mme I)

Solidarités amicales

À défaut de famille, certaines personnes, en particulier des femmes veuves ou célibataires et sans enfant, ont fait appel à des voisins ou savent pouvoir le faire.

Vous avez pris récemment le bus ? Non. A part... très exceptionnellement. Je me déplace avec ma voisine qui s'y connaît plus que moi sinon je suis perdue. La dernière fois c'était pour un rendez-vous médical et elle m'a accompagnée. (Mme K, sans enfant)

Vous m'avez parlé de votre chauffe-eau qui est tombé en panne pendant le confinement. Et que vous aviez un bon voisin sur le quel vous comptez... Oh j'en ai même plusieurs. Celui qui habite au n°3, ceux qui habitent au n°23. Ils m'ont même dit, « mais pourquoi tu n'es pas venue avec ton papier, on t'aurait expliqué ». Mais on n'ose pas demander, c'est difficile de demander. Mais j'ai de très bons voisins en qui j'ai entièrement confiance. Si j'ai besoin de quelque chose, c'est à eux que je demanderais [plutôt qu'à la mairie]. Mon voisin, c'est ma personne de confiance quand je suis malade. Il a tous mes numéros de téléphone. Les numéros de mes frères et sœurs s'il m'arrive quelque chose. (Mme V, sans enfant)

Les relations de voisinages ont également joué quand les enfants ou petits enfants habitent trop loin pour rendre des services aux personnes âgées.

Il me semble qu'il y a une très belle entraide dans le lotissement, est-ce que vous avez reçu des services de vos voisins ? Oui, dès le début on s'est inquiété pour nous parce qu'on est le couple le plus âgé. On nous a conseillé le drive alors on s'organise. (M. G)

Et cette relation particulière avec vos voisins, ça a été l'occasion de services rendus entre vous ? C'est une voisine du 13ème [étage], qui est aussi une amie, qui m'a rendue des services. Quand j'avais juste besoin de pain, et de quelques fruits entre deux courses. C'est une dame qui est au conseil syndical avec moi. (Mme O)

Collectivités territoriales : quelle place occuper dans ces systèmes d'entraide traditionnels ?

La pandémie s'est diffusée sur l'ensemble du territoire rapidement. Face aux risques que la maladie faisait peser sur les personnes vulnérables, les collectivités ont réagi très différemment. Certaines ont opté pour une posture d'accompagnement prévenant et au long cours. Elle a été particulièrement appréciée.

Avez-vous reçu un appel du CCAS ou de la mairie ? Ah oui. La mairie m'a appelé une paire de fois. Ils m'ont demandé si j'arrivais à faire mes courses et tout. J'ai répondu que c'était ma fille qui faisait [le taxi]. (Mme Q)

La personne qui vous a appelé vous demandait si vous aviez des problèmes pour vous déplacer ? Oui, elle demandait si on voulait de l'aide pour faire les courses. Ils nous avaient beaucoup aidé à ce moment-là. Ils prenaient des nouvelles. Toutes les semaines, la dame téléphonait... « comment ça va ? »... Parce que c'est inquiétant pour nous aussi. Bon, nous, on n'avait pas besoin d'aide. Mais pour les autres, c'était bien. (Mme Z)

Certaines personnes âgées ont reçu un appel de la mairie ou du centre social pour prendre de leur nouvelle. Est-ce que ça été votre cas ? Ca n'a pas été mon cas pour la simple raison que je vais assez régulièrement en mairie, étant donné que pendant 25 ans j'ai été élu. **Vous auriez apprécié un appel systématique des personnes âgées pour savoir comment elles se portaient ?** À Bondues, il y a eu appel systématique : un appel par le CCAS de toutes les personnes de plus de 75 ans. Elles ont été appelées. Ou alors on est pas-

sé les voir pour connaître leurs besoins ou souhaits. Et il y a eu distribution de masques à toutes les personnes qui ne pouvaient pas se déplacer. Et c'est très bien. (M. M)

D'autres communes ont mené une action plus ponctuelle et sans véritable suivi des possibles détériorations de situations avec le temps.

La mairie vous a-t-elle appelé pour prendre de vos nouvelles ? Oui, ils m'ont appelé une fois... ou deux, mais sans plus. (Mme K)

Vous avez reçu un appel du CCAS ou de la mairie pour prendre de vos nouvelles ? Alors... l'année passée, oui. Mais comme ils ont vu... qu'on n'était pas dans la liste des décédés... donc tout va bien. C'est le CCAS qui a appelé. **Vous avez trouvé que c'était une bonne idée ?** Oui. Bien sûr. Ce n'était pas impoli. C'était juste pour savoir s'ils devaient mettre en route les portages de repas qui étaient à notre disposition. Le seul reproche que je peux faire, c'est qu'on a eu un coup de téléphone, au tout début de l'épidémie et surtout au tout début du confinement et puis après... plus rien. Moi je trouve que c'est dommage. Sans doute parce qu'on avait répondu que pour nous, tout allait bien. Mais un an après, ils auraient tout de même pu rappeler. (Mme W)

Vous avez reçu un appel de la mairie ou du centre social ? Oui au moment du premier confinement. Depuis je n'ai plus de contact. Mais je suis allée à Annœullin, chez une copine. Chez eux : « super ! », leurs aides. Elle m'a dit : « On a eu un masque par la municipalité. Le laboratoire faisait les tests, l'infirmière venait à domicile avec les résultats le lendemain ». On leur proposait de leur réserver une place pour le vaccin. On pouvait les y conduire s'ils ne pouvaient pas s'y déplacer. **Vous auriez aimé avoir la même chose ?** Oui... d'un point de vue sanitaire [c'est bien mieux]. (Mme R)

Il convient de souligner qu'en 2020 ont eu lieu des élections municipales. À cette occasion, l'action communale a parfois changé radicalement et subitement dans un sens ou dans l'autre. Les personnes âgées ont ainsi pu voir très concrètement les niveaux d'engagement et de réactivité des nouvelles équipes municipales, relativement aux anciennes, pour œuvrer contre la pandémie.

Avez-vous reçu un appel de la mairie de Templemars ou du centre social pour prendre de vos nouvelles ? Oui. On avait reçu un appel de la mairie au moment du 1^{er} confinement pour savoir si tout allait bien. Après il y a eu des élections et ça a changé [de bord politique]. Depuis, plus de nouvelle. (M. J)

Avez-vous reçu un appel de la mairie ou du centre social pour prendre de vos nouvelles pendant cette pandémie ? Oui, l'an dernier quand c'était l'ancien maire. Mais depuis le nouveau... personne n'a téléphoné. (Mme Z)

D'autres communes, enfin, n'ont manifestement pas eu la réactivité suffisante pour entreprendre des démarches exhaustives et systématiques d'assistance aux personnes âgées, ce qui ne signifie pas qu'elles n'ont eu aucune action plus ciblée. Elles se sont parfois contentées de campagnes d'affichage public ou de distributions de flyers dans les boîtes aux lettres.

Vous avez reçu un appel de la mairie ou du centre social pour prendre de vos nouvelles ? Non, du tout. **Et ça vous aurait fait plaisir ?** Eh bien oui. Oui, ça m'aurait fait plaisir. Mais personne ne m'a appelé. (Mme V)

Avez vous reçu un appel de la mairie, du centre social, pour prendre de vos nouvelles ? Non. Personne, personne, personne. Même en plein confinement. Bon ils savent peut-être qu'on a notre fille [à la maison]. Mais non. Par contre ils ont supprimé notre colis de Noël à la mairie. Pourtant on est non-imposable. Ils ont changé les barèmes. Et vous auriez aimé recevoir un appel de la mairie ? Ah oui. (Mme U)

Avez-vous reçu de la part de la mairie de Ronchin un appel d'une personne pour prendre de vos nouvelles ? Non, je ne pense pas. Non [le mari confirme]. **Et vous auriez aimé qu'on prenne de vos nouvelles ?** Je ne me rends pas bien compte. On a la chance d'avoir des enfants et d'être entourés. Alors, bon... (Mme T)

Est-ce que la mairie a pris de vos nouvelles ? Non. Personne. (M. S)

La mairie, ou le CCAS, ils vous ont contacté pour prendre de vos nouvelles ? Pas du tout. D'ailleurs il y a des personnes plus âgées à Roncq. Eh bien personne ne les a appelées ! Il y avait juste des affiches dans les commerces qui disaient que si les gens étaient en difficulté, il fallait appeler le CCAS. Moi j'estime que ce n'est pas ce qu'il faut faire. Ce n'est pas suffisant. Parce que le CCAS, ils ont tout de même la liste des gens qui

votent ! Ils pouvaient appeler les gens chez eux pour savoir s'ils n'avaient besoin de rien. **Vous, vous auriez apprécié qu'on vous appelle ?** Eh bien oui. Disons que ça aurait marqué l'intérêt de la ville pour les personnes âgées. Heureusement, ma fille du Pas-de-Calais, elle m'appelle tous les jours. (Mme N)

Suite à l'épidémie, avez-vous reçu un appel de la mairie ou du centre social pour savoir comment vous alliez et comment vous parveniez à vous déplacer ? Non. On a juste eu une fois un papier dans la boîte aux lettres. Je crois... mais je ne m'en souviens plus. (Mme I)

En tout état de cause, au sein de la Métropole Européenne de Lille, les communes n'ont pas apporté une réponse unique et harmonisée dans la prise en charge des personnes âgées vulnérables. Lorsqu'une action a été entreprise à l'échelle communale, elle s'est généralement appuyée sur le CCAS. Étonnamment cependant, ce sont parfois les bailleurs sociaux qui ont suppléé les services sociaux municipaux, voire des assurances privées ou des communautés religieuses.

C'est mon bailleur, Habitat du Nord, qui a téléphoné. C'est les seuls. Mais pas la mairie. Pour certaines personnes qui n'ont pas d'enfants [à domicile], ça doit être difficile pour se déplacer. C'est comme pour les vacanciers. Certaines personnes n'arrivent pas à s'inscrire [en ligne]. Moi je n'étais pas contente. (Mme U)

On a eu par contre un appel de la MGEN. **Vous auriez préféré recevoir un appel de la mairie ?** Ben oui... savoir qu'on n'était pas trop oublié quand même [Monsieur I a été élu municipal]. (Mme I)

Vous avez reçu un appel de la mairie ou du centre social ? Non. Par contre nous avons des connaissances en Dordogne [où ils ont une résidence secondaire et où ils fréquentent une communauté religieuse]. C'est un prêtre de là-bas qui a pris de nos nouvelles. (M. E)

Plutôt qu'une campagne d'appel téléphonique systématique, certaines personnes auraient préféré une action plus concrète telle qu'une politique de vaccination de masse ou à minima une assistance à la prise des rendez-vous de vaccination.

Et vous auriez aimé qu'on s'inquiète de comment vous allez ? Moi je trouve qu'au lieu de nous envoyer un courrier pour aller se faire vacciner et qu'il faut aller sur l'ordinateur pour trouver l'endroit... pourquoi qu'ils organisent pas un truc [salle de vaccination] pour les vieux [dans le quartier] ? **Vous auriez aimé un lieu et une heure précise pour toutes les personnes âgées ?** Oui. Ou bien ils passent à la maison. Ou bien ils disent c'est à telle date et on va vous y conduire. Déjà que les jeunes ont du mal à s'en sortir [avec Internet] alors pour les vieux... Et puis envoyer des lettres « Allez vous faire vacciner » alors qu'il n'y a pas de vaccin... ça ne sert à rien. (M. S)

Vous êtes allés vous faire vacciner ? J'ai une amie. C'est son fils qui s'en est occupé sur Doctolib et tout ça... Mais vous vous rendez compte ? Elle a dû aller jusqu'à Lille, un dimanche matin ! C'est du n'importe quoi ! Nous, on n'a pas fait par Internet et tout ça. Nous, on a attendu. Il y a un centre de vaccination à Ste Catherine. On avait besoin de prendre rendez-vous de vive voix. On est allé se renseigner sur place. La dame nous a dit qu'on pouvait contacter le CCAS de Roncq pour nous aider à prendre rendez-vous. C'est ce qu'on a fait... ils étaient pas contents au CCAS de Roncq. Mais on leur a dit : « à quoi vous servez alors ? ». Et c'est le CCAS qui s'est chargé du RDV, et puis c'est tout. Et maintenant, c'est fait. (Mme N)

Il convient toutefois de resituer ces mécontentements dans leur contexte historique. On est en janvier-février 2021 et le nombre de doses de vaccin disponibles est encore très largement insuffisant par rapport à la demande. Cette pénurie a suscité une angoisse importante chez les personnes âgées les plus anxieuses.

La variabilité des réponses apportées par les personnes âgées lors de notre enquête permet de penser que d'une collectivité à l'autre, la vulnérabilité des personnes âgées face à la maladie a été considérée très différemment selon les territoires. Il y a là, bien évidemment, un sujet d'étude à approfondir pour qu'une réponse davantage appropriée soit apportée lors d'une future pandémie. Conserver un lien de proximité avec les élus de niveau communal semble important. Si la question des compétences de chacun des échelons territoriaux se pose pour gérer une crise sanitaire, celle de la coordination métropolitaine de la réponse apportée se pose tout autant.

La désorganisation communale produite et la nécessaire réorganisation qui s'en suit sont inhérentes au processus électoral. À la suite de cette pandémie, il pourrait être intéressant, au niveau métropolitain, de réfléchir à la continuité du service public lors des changements de majorité municipale afin que la dynamique qui a été impulsée initialement ne s'interrompe ni nécessairement ni brutalement.

Rappel : L'enquête 2019-20 avait mis en évidence le peu de connaissances, de la part des personnes âgées, des services publics d'aides à la mobilité existants leur étant pourtant dédiés :

- Les différentes solutions de TAD
- Aucune des personnes interrogées n'a entendu parler d'un site internet tel que www.pourbienveillir.fr
- Personne n'a évoqué un CLIC (centre local de coordination et d'information des seniors) et ne saurait se tourner vers ce service en cas de besoin.
- Personne n'a mentionné les solutions individualisées d'accompagnement à la mobilité qui existent (comme le programme « SORTIR PLUS » destiné aux personnes de plus de 80 ans bénéficiaires des caisses de retraites complémentaires Agirc et Arrco).

On concluait donc à la nécessité d'une plus grande notoriété de ces dispositifs en particuliers et de l'action publique en faveur des seniors en général.

Face aux risques que la pandémie a fait peser sur les personnes vulnérables en 2020-21, les collectivités ont réagi très différemment. Et leurs actions ont porté leurs fruits. Bon nombre de personnes âgées savent désormais qu'elles peuvent être accompagnées en cas de nécessité et qu'une aide individualisée à la mobilité peut être imaginée.

S'impose donc ce constat d'une plus grande notoriété des attributions et fonctions de la commune pour venir en aide aux personnes vulnérables en situation exceptionnelle ; même si certaines personnes âgées ont pu être déçues de la qualité du service rendu finalement.

Comme vous ne pouvez plus aller au foyer, vous cuisinez tous vos repas ? Oui, avant j'ai essayé de les prendre [de me les faire livrer par le CCAS]. Je les faisais livrer. J'appelais et ils livraient. Mais c'était pas top alors je fais tout moi-même... c'était pas bon. (Mme F)

Par ailleurs, la pandémie n'ayant ni empêché ni complètement interdit l'usage de l'automobile, les alternatives de mobilité que peuvent proposer les services medico-sociaux aux personnes âgées vulnérables mais motorisées n'ont pas nécessairement été découverts.

Si un jour votre voiture tombe en panne vous feriez comment... Si elle tombait en panne définitivement, là je serais embêté. **Vous feriez comment ?** Ben je ne sais pas... Il me faudrait trouver quelqu'un pour me faire la plupart de mes courses. Ou bien je demanderais à mon neveu tout de même de m'accompagner pour les faire le samedi. **Et ça vous viendrait à l'idée d'appeler le centre social pour avoir de l'aide ?** Bah non. Je sais même pas ce qu'ils pourraient faire pour moi... **Vous faire livrer des courses par exemple ?** Ah oui mais moi, j'aime bien les faire moi-même les courses. Sinon autant prendre un traiteur. (M. S)

Susceptibilité des baby-boomers

Les initiatives ou l'absence d'initiative des collectivités ont été diversement appréciées des personnes âgées interrogées. Bon nombre de personnes ne s'estiment pas en détresse ;

pas au point d'accepter une aide publique. Mais elles pensent que d'autres personnes peuvent l'être, ce qui justifie à leurs yeux une action plus ciblée de la collectivité.

Et vous auriez apprécié qu'on vous explique les autres façons de faire pour vous déplacer, les solutions de transport à la demande, si la mairie s'était inquiété de savoir comment les personnes âgées se débrouillent avec cette épidémie ? C'est vrai qu'il y a peut être des personnes qui sont plus isolées que nous. Et qui auraient apprécié. Nous, nous n'en avons pas ressenti le besoin. Mais ça peut être bien. C'est vrai qu'on n'a pas trop l'habitude de demander des choses [à la collectivité]. (Mme T)

On vous a donc proposé du portage de repas, est-ce qu'on vous a aussi proposé de l'aide à la mobilité ? Très honnêtement je ne me souviens plus. Et surtout, on n'était pas intéressés [puisqu'elle se débrouille à pied]. Mais d'autres personnes, oui. J'ai une amie qui avait l'habitude d'utiliser la voiture... je ne me souviens plus du nom [autopartage Citiz]. Elle la prenait pour aller de sa résidence au marché. Elle avait 2h pour faire ses courses et elle redéposait cette voiture à la mairie. Du fait de la pandémie, ça s'est arrêté aussi ça. Elle aurait bien aimé avoir de l'aide (Mme W).

Et vous auriez aimé recevoir un appel de la mairie ou du centre social ? Pff... Je dirais qu'on n'est pas dans le besoin. On est encore autonome. Mais on aurait une dizaine d'années de plus, évidemment, ça nous aurait fait plaisir que [nom du maire?] prenne des nouvelles des uns et des autres. Nous, on n'en a pas éprouvé le besoin. Mais ça peut être utile pour des personnes plus âgées que nous. (M. E)

Le risque de toute aide est d'être perçue comme de l'assistanat par les personnes qui la reçoivent. L'appréhension de cette aide qui « infantilise », de façon relativement similaire, existe parfois vis-à-vis des propositions émanant de la famille.

Vos enfants vous ont-ils rendu des services ? Non. On est quand même autonomes. Et on ne leur a rien demandé. On est allé rendre des services à ma maman, mais l'inverse non. (M. E)

Une rupture générationnelle semble se produire : certains baby-boomers trouvent ou auraient trouvé incongrue, voire intrusive, l'intervention de la collectivité à leur endroit. Quand les personnes s'estiment en pleine santé, un appel peut paraître déplacé.

Est-ce que vous avez reçu de la part de la mairie ou du CCAS un appel pour prendre de vos nouvelles ? Non, jamais. Après c'est peut être pour les personnes plus âgées. Parce que nous on est âgés mais on est quand même deux [en couple]. Quand l'un ne va pas, l'autre est là. Et ma fille n'est pas loin. Si vraiment il y avait quelque chose, vu que je ne conduis pas, ma fille le ferait. Elle est à 5 minutes en voiture d'ici. Et si on avait un problème... y a bien des pompiers et des ambulances. **Donc ça vous semble normal qu'on ne vous ait pas appelé.** Oui. (Mme P)

Est-ce que pendant la pandémie, vous avez été appelée par la mairie, le CCAS pour prendre de vos nouvelles ? Non. Je n'ai rien reçu. Et puis bon... à quel titre ? **Vous auriez aimé que la collectivité prenne de vos nouvelles ?** Franchement non. Je suis quelqu'un d'indépendant. J'ai mes amis, j'ai mon cercle proche autour de moi. Donc non. Je pense qu'il faut qu'ils gardent leur temps et leur énergie pour les personnes qui en ont vraiment besoin. Ca ne m'aurait pas dérangé, mais je n'attendais pas ça. (Mme O)

La rupture générationnelle se double potentiellement d'une rupture sociale. Dans la représentation des personnes les plus aisées, toute « assistance » émanant des pouvoirs publics devrait exclusivement être accordée aux plus pauvres.

Certaines personnes que j'appelle sont vexées d'être considérées comme des personnes âgées... Oui, c'est vrai. Et moi, j'ai été appelé [par le CCAS] pour le colis de Noël. J'ai dit « écoutez, moi je n'ai pas besoin d'un colis de Noël, il y en a tant d'autres qui en ont besoin. Je ne vois pas pourquoi j'y aurais droit ». Et on m'a répondu : « plus de 75 ans, c'est pour tout le monde la même chose ». Moi j'ai dit de donner le mien aux gens du CCAS. Mais ils n'ont pas voulu. (M. M)

Se soucier des autres plus que de soi-même

Si les personnes âgées sont parmi les personnes les plus vulnérables face à la maladie, un certain nombre se soucie davantage de proches ou d'inconnus que d'elles-mêmes.

Je vois mon petit fils, il est à l'Université de Tourcoing. Il n'a pas cours [en présentiel] depuis janvier. Il est enfermé ! [La fin de l'épidémie], je l'espère surtout pour tous ces jeunes. Parce que nous, bon, les sorties... Nous on a fait notre vie. C'est bon. Mais eux... ils n'ont pas de vie. (Mme P)

Si j'habitais un studio ça serait beaucoup plus difficile. En tous cas, je comprends les jeunes... pour eux c'est un peu pénible. Tous ces étudiants qui doivent suivre les cours par ordinateur, c'est pas rigolo. (M. A)

Mes petits enfants sont affectés par le virus, ils ont beaucoup de visio. Et je ne les vois pas en grande forme. (Mme B)

Ces pensées altruistes se concrétisent parfois par un engagement dans l'action. Bien que déconseillées pour les personnes de plus de 65 ans, les visites aux personnes en détresses ont pu être accrues pour maintenir le lien et juguler la déprise.

Il y a des lieux où vous êtes allés plus souvent ? On est allé visiter ma tante assez régulièrement. Elle est à Lambersart. **Vous lui avez rendu service ?** Oui, on lui a fait ses courses. (M. L)

On continue de garder la petite qui a 10 ans maintenant. **Votre petite-fille trisomique ?** Oui c'est ça. La dernière fois qu'on l'a gardée, c'était le 14 juillet. On y est allé parce que la fête de famille se déroulait dans le jardin. Mais sinon on n'y serait pas allé. Son papa passe parfois avec la petite ; mais il reste à 10 mètres de nous. Ce sont les précautions à prendre si on veut vivre encore quelques années. (M. G)

Est-ce qu'à cause de l'épidémie, il y a des gens que vous avez vu plus souvent ? Oui, ma maman. Elle a 90 ans. Elle vit à 4 km de chez nous. Il y a eu une nécessité d'être plus proche d'elle, pour lui expliquer et lui rappeler les gestes barrière. Et pour voir si tout va bien. Parce qu'elle a été touchée par la COVID d'une manière relativement légère. Chez elle, c'était surtout une grosse fatigue pendant 10 jours. Il y avait donc nécessité de lui apporter à manger. On y allait pratiquement tous les 2 jours, en voiture, et en mettant le masque. (M. E)

Certaines personnes que nous avons interrogées et qui sont en assez bonne santé tiennent leurs engagements en faveur des autres pour « vitaux ». Cette posture altruiste les a aidées à traverser l'épreuve que la pandémie représentait.

Quand je vais à Emmaüs... bon ben, [le confinement à] 18h, il faut être rentré... C'est un peu juste. On n'a plus le temps de papoter... C'est dommage... **Donc vous avez réussi à continuer le bénévolat à Emmaüs ?** Ah oui, oui, oui, mais il y a tout un protocole. Il y a les barrières, les masques, le lavage des mains, les repas en quinconce. J'ai continué parce que sinon... ça aurait été la mort du petit cheval. (Mme V)

En ce moment, je vais faire les courses d'une amie qui est très isolée. Elle ne peut compter que sur ses amis. Elle est tombée, elle a fait une chute, elle ne peut pas marcher. Donc je vais toutes les semaines lui faire des courses. (Mme X)

J'ai mon amie de 80 ans. Elle c'est encore pire que moi. Elle ne marche plus ni rien. Avant, elle allait au resto du cœur. Mais comme elle n'arrive plus à traverser la rue avec son déambulateur... Elle n'y va plus et elle compte que les personnes lui ramènent quelque chose. **C'est vous qui lui rendez des services du coup ?** Ben, je l'ai fait deux ou trois fois mais moi, vous savez, je dois déjà prendre la navette pour aller jusque là-bas. Puis je dois aller au resto du cœur. Et puis reprendre la navette pour revenir... Pfff. Je ne peux pas faire que ça non plus... Je ne suis pas trop en état non plus. Et ça coûte de l'argent. Bon. Je ne suis pas à 2 € près. Mais c'est vrai que quand elle me demande si je peux passer... si à chaque fois je fais ça... [ça fini par faire cher]. Et puis il y a des jours où je suis bien et des jours où je ne suis pas bien. Donc je ne peux pas toujours y aller non plus. (Mme Q)

Bien que discrète, la solidarité entre voisins paraît avoir particulièrement joué un rôle pour atténuer les risques d'isolement des personnes malades ou vivant seules.

Vous m'avez parlé de l'aide que vous avez reçue. Est-ce que vous-même vous avez rendu des services à d'autres personnes ? Moi j'ai juste rendu service à deux personnes. Une dame qui avait le COVID et qui ne pouvait pas sortir du tout pendant 15 jours. Je lui ai rapporté des courses. Et un autre monsieur qui avait été opéré à cette période-là et à qui j'ai rapporté des médicaments de la pharmacie. (Mme O)

Avez-vous des amis qui ont éprouvé des difficultés de déplacement ? Oui, des amis, ayant des enfants qui ne pouvaient pas se déplacer ou qui habitaient loin... moi, je suis disponible, ça ne me fait rien de les emmener ou de faire les courses pour eux. Par exemple, aujourd'hui une voisine du 3ème me dit « Etienne, je n'ose pas sortir. Je suis fatiguée aujourd'hui. Est-ce que tu peux faire des courses pour moi ». Je lui ai dit « de

quoi tu as besoin ». Et j'y suis allé. Et sinon, tous les matins, je vais lui chercher un pain. Son mari a plus de 90 ans et elle deux ans de plus que moi. (M. M)

2.3 – Consommer et s'occuper en temps de pandémie

Faire des achats

La pandémie a eu pour conséquence d'accroître l'anxiété liée à la peur de manquer. L'accumulation de produits de première nécessité a été, au début plus particulièrement, la réponse la plus censée pour bon nombre de personnes. Cette tendance à l'accumulation a été notamment remarquable chez les personnes âgées. Elle a permis d'aller faire des achats moins souvent.

Je ne vais plus qu'au supermarché une fois tous les 15 jours pour éviter les grandes surfaces. J'y vais avec ma liste pour tenir les 15 jours. (Mme R)

Vous avez fait des réserves ? Rendez-vous compte, on ne va même plus chercher notre pain tous les jours. On congèle. Pourtant on aime bien le pain frais quand même... On a fait de grosses réserves au premier confinement... qu'on a écoulé tout doucement. Et puis on y est retourné une fois tous les 10 jours. J'ai deux congélateurs... alors on faisait durer. On prenait pour plus longtemps à chaque fois. Et au lieu d'y aller une fois par semaine, on y allait 2 fois par mois même. (Mme U)

Pour les courses, on faisait notre menu et on était tranquille pour la semaine. **Donc vous, depuis le confinement, il y a des endroits où vous allez moins souvent ?** Dans les magasins. **D'accord. Vous faites moins les magasins...** C'est-à-dire que je ne peux pas avoir beaucoup de contact avec beaucoup de personnes, quoi [raisons médicales, comorbidité ?]. On va quand même sur 70 ans... il faut se protéger. (Mme P)

Au cœur de la pandémie, un certain nombre d'achats, jugés moins essentiels, ont été évités ou différés.

L'an passé, M. Z, vous marchiez beaucoup, est-ce que c'est toujours le cas ? Ah ben il faudrait que j'achète des gueudasse déjà ! Mais comme c'est le Corona, c'est un truc qui est en attente. C'est de la négligence. Et puis moi, j'aime bien partir et savoir que je peux revenir quand je veux. Là avec le confinement...(M. Z) **Ça veut dire qu'à cause de l'épidémie, il y a des achats qu'on retarde ?** Il aurait pu. Mais dès qu'on rentre dans un magasin il faut mettre le masque, penser au gel... c'est compliqué. (Mme Z) **Et est-ce que vous faites encore du vélo ?** Eh bien plus trop. Parce que c'est pareil [plus de chaussures en bon état]. Avec ce virus, pour avoir le moins de monde [à croiser dans les magasins], il faut bien calculer son coup. Moi je me suis dit... bah, on verra plus tard. (M. Z)

Parfois il faut bien remplacer des choses qui ne se mangent pas... de la vaisselle [qu'elle aimerait pouvoir choisir]. Mais depuis le deuxième confinement, ma fille elle m'a dit « non, non, tu ne bouges plus ». (Mme U)

J'ai limité très fortement mes déplacements. [À Lille] je n'y suis plus allée en me disant « je vais faire du shopping ». Même quand les magasins de vêtements ont ré-ouverts. Et même à Mac Arthur, à côté de chez moi... j'y suis allée un petit peu, mais très peu [par rapport à d'ordinaire]. Je me suis dit que les vêtements, ce n'était pas indispensable. Et que je préférais me protéger. (Mme O)

On s'est moins déplacé, ça s'est sûr. Tout à l'heure, je disais à mon mari « il faudrait qu'on aille à la FNAC » à Lille. Et mon mari me dit « mais tu es sûre que c'est 'essentiel' » ? On en vient à se poser ce genre de question. Qu'est-ce que j'en sais... M'enfin, je reçois des publicités qui disent que le magasin est ouvert alors, j' imagine. Mais bon, on ne peut pas dire que ce soit absolument essentiel. Alors moi je ne sais pas. Dans le doute, parfois, on évite de se déplacer. (Mme N)

Les familles ont parfois suppléé les personnes âgées pour leur éviter d'avoir à faire les courses. Mais cette attention bienveillante n'est pas sans conséquence sur les personnes concernées, qui s'en plaignent parfois.

Est-ce que vous passez commande par téléphone, vous vous faites livrer ? Nous on n'a pas eu besoin puisqu'on a notre fille qui est tout près et qui s'est chargée des courses. Donc on ne l'a pas fait. Mais à la rigueur si c'était nécessaire on pourrait [on a Internet]. **C'est une chance d'avoir des enfants à proximité.** Oui... et qu'ils soient sympathiques. (Mme T)

Ma fille, elle y va toute seule [en courses]. Et là maintenant, ça me manque. J'aime bien aller à Auchan, me boire mon petit café à Flunch et manger une petite glace. Faire les magasins... moi j'adore ça. (Mme U)

Mme X vit dans un appartement faisant partie d'une *résidence autonomie* n'hébergeant que des personnes âgées. Les consignes données par la direction de l'établissement confinent à la quasi-détention. On abordera cette question dans la partie 4. Concrètement, Mme X a été un temps empêchée de faire ses courses.

Est-ce que l'épidémie vous a amené à changer vos habitudes de courses, vos horaires ? Dans le tout premier confinement, on nous a obligé à donner nos listes de courses. Et c'était les animatrices qui nous les faisaient. À ce moment-là, je ne pouvais pas du tout les faire. (Mme X)

La versatilité des règles et la multiplication des consignes gouvernementales ont eu pour conséquence, chez certaines personnes âgées, de susciter une confusion qui a alimenté des croyances. Elles s'imaginent avoir à respecter des règles qui n'ont jamais existées.

Comment ça s'est passé pour les courses pendant le (deuxième) confinement ? Pendant tout le confinement, je ne suis jamais allée faire de courses, c'est mon mari qui y est allé. C'était une personne par couple. Les couples ne pouvaient pas rentrer à Intermarché. (Mme P)

Pour éviter le déplacement des personnes âgées, les achats en ligne ont pu passer pour une solution idoine. Mais cette révolution des pratiques d'achat ne va pas sans leur poser un certain nombre de difficultés. Elle crée une distance indépassable. Elle prive de la relation humaine au vendeur comme de la relation sensorielle à l'objet acheté.

Donc vous ne vous faites pas livrer des choses via Internet... Ah non, non. A mon âge, j'ai besoin de marcher. Moi je veux voir les gens et je veux... voir les produits. D'une part, je ne suis pas au top de l'informatique. Et puis moi, si je prends trois pommes et que je vois une fois arrivée à la maison qu'il y en a une d'abîmée, je me dis « mince » mais c'est de MA faute. Mais si j'ai les mêmes trois pommes et que j'ai fait du *click & collect*, je me dis « ils profitent que je ne les choisis pas pour m'en mettre une pourrie ». Quand c'est moi c'est rien, quand c'est un autre, c'est grave. (Mme W)

Je ne peux pas demander à des gens d'aller me chercher des fruits ! De les peser, de les choisir. Faut bien que j'y aille. **C'est important pour vous d'y aller...** Ah ben oui... (M. S)

Vous avez tenté de vous faire livrer des repas ? Non pas du tout. C'est ma femme qui fait les courses et elle aime voir ce qu'elle achète. Alors les *Drives* et autres non. (M. H)

Vous avez essayé la livraison à domicile ? Non, je veux voir ce que je prends. (Mme B)

Vous avez passé commande par Internet ? Non. Pas nous. Oh non. Le *click and collect* là... non. Quand vous achetez un vêtement, il faut l'essayer tout de même ! Une paire de chaussure, c'est pareil. Moi, je ne comprends pas. Si j'ai envie de livre, j'aime autant aller à la FNAC, regarder, toucher... lire les résumés. Il y a un contact avec les vendeurs qui est important. (Mme N)

Toutefois, la plupart des personnes interrogées les plus jeunes, celles issues du baby-boom principalement, ont su s'emparer de la technologie et procéder à des commandes en ligne afin de minimiser le nombre de leurs sorties d'achat.

En hypermarché on commande ce qu'il y a sur le catalogue comme ça on n'a pas de liens avec les gens du magasin. (M. G)

Est-ce que vos pratiques d'achat ont évolué avec le COVID? Nous on reste le plus possible à la maison. De temps en temps, on se fait un *click and collect*. Mais c'est tout. Je vais au drive... c'est facile. Mais je constate que le nombre de gens qui l'utilise augmente parce qu'on va au drive pour ne pas faire la queue et maintenant, on commence à y faire la queue. Mais c'est quand même pratique. On ouvre le coffre et c'est parti.

Je pense même que question virus, c'est utile. **C'est uniquement des achats alimentaires ?** Pour de la nourriture ou des repas améliorés uniquement. (M. J)

En général, je préfère commander. Il n'y a pas de queue, ou moins de queue. [Et pouvoir] regarder ce que les commerçants mettent en vente sur Internet... ça sert aussi à rester moins longtemps devant l'étal. **De façon générale avant le Covid, les commandes par Internet, c'est quelque chose que vous faisiez ?** Pas du tout. Notamment au niveau nourriture (M.A)

Est-ce que vous avez été amenés à faire davantage de commandes par Internet ? Oui, oui, pas trop en termes de nourriture, mais plutôt en loisirs, livres et vêtements. (M. E)

La possibilité de commander par téléphone a été particulièrement appréciée des personnes peu enclines à utiliser Internet.

Ce qui a beaucoup changé, c'est que j'achète par téléphone et on me livre. Je suis contre Amazon. Je n'achète pas de livre en ligne, je préfère aller en librairie. Et j'aime pas commander par internet. Je commande juste de la nourriture. Mais à côté de chez moi, ce n'est pas ce que j'aime manger [produits bios] alors je suis obligée de commander. Ça se faisait par téléphone, j'avais une dame dédiée qui m'expliquait ce qu'ils avaient. Je préférais. (Mme C)

La pandémie a eu d'importantes conséquences spatiales. Pour leurs achats, certaines personnes ont souvent fait le choix de la proximité.

Les courses, ça se passe dans le quartier. (M. A)

Avant, j'allais faire mes courses au Chrono Drive avec mon petit caddie. Eh bien j'ai arrêté. Je ne l'ai plus fait. J'ai privilégié le Leclerc qui était à côté de chez moi. J'ai quand même changé mes habitudes. Je suis allée dans d'autres endroits [au plus près]... rue de Lannoy où il y a quelques commerces. Des endroits plus petits et plus proches... ce qui me permettait d'y aller à pied sans prendre les transports en commun. (Mme O)

Nos habitudes de consommation ont changé aussi avec le Covid, on n'est peu adepte des grandes surfaces, on a privilégié la proximité. (M. L)

Avez-vous eu des occasions d'aller à Lille ? L'an passé, j'ai dû y aller deux fois maxi. Pas plus. Parce qu'il me fallait des choses particulières que je ne trouvais pas à Roubaix. Une fois c'était pour aller à la FNAC parce que je ne trouvais pas à Roubaix la marque qu'il me fallait de cartouche d'encre. (Mme O)

La question de la taille du commerce fréquenté, en revanche, fait davantage débat. Les grandes surfaces semblent avoir été désertées par mesure de protection.

Et les grandes courses en hypermarché, c'est fini, du coup ? Ah oui. Je suis allé à ma petite surface... j'ai un Carrefour-City à proximité. Même quand j'oublie quelques courses au drive, je peux aller les chercher à pied. Avant le COVID, on allait à la grande surface Leclerc, c'est moins cher... C'est sûr qu'il y a eu une perte de pouvoir d'achat. (M. J)

Est-ce que la crise sanitaire a été l'occasion de découvrir d'autres modes de déplacements ou d'autres façon de faire ? Oui, on a changé notre mode de faire les courses. On ne rentre plus dans l'hypermarché ou les grandes surfaces. Les galeries marchandes et les boutiques sur Lille ou Armentières on ne les fait plus. C'est un autre mode de vie. (M. G)

L'autre changement, c'est qu'on avait l'habitude d'aller dans les grandes surfaces comme Auchan ou autres. Et là, on s'est plutôt rapproché de Linselles qui est à 4km pour aller dans de plus petites surfaces. On a travaillé davantage avec les petits commerçants. On est allé à la ferme. Ils vendent leurs produits tels que du beurre, de la viande, du fromage... **parce que vous trouviez ça plus rassurant vis-à-vis du COVID ?** Tout à fait. (M. E)

Quelque part, que la grande distribution reste ouvert, ça m'a beaucoup choqué. De les laisser ouvert, et après des demi-mesures en mettant des morceaux de ficelles pour empêcher les gens d'aller dans certains rayons. J'ai trouvé ça ridicule. Ça n'empêche pas les gens d'y aller. (M. A)

Pourtant, ce sont parfois les petites surfaces commerciales qui sont dénoncées comme des lieux de promiscuité excessive.

À Mac Arthur [Glen], ce sont de petites cellules [commerciales]... s'y retrouver à plusieurs, je me suis dit qu'il fallait faire attention. (Mme O)

J'ai fait du *click and collect* [en boutique] pour les fêtes de fins d'année. Je me suis retrouvée à attendre dehors plus d'une heure collée avec les autres. Quel que soit le commerce je ne me sens pas en sécurité. (Mme B)

Le retour des personnes âgées dans les magasins et sur les marchés a été permis par les prémisses de bénéfices de la politique de vaccination ainsi que par l'institution de règles qui ont su rassurer ces personnes.

Quand les marchés [de plein air] ont été remis... ça a repris sous la protection et surveillance des agents municipaux, très très bien organisé. Je vois à Armentières c'était vraiment une entrée, une sortie, « mettez-vous loin les uns des autres ». C'était très bien organisé, je trouvais. (M. A)

Evolution des rythmes en temps de pandémie

Les mesures exceptionnelles décrétée au nom de « l'état d'urgence sanitaire » ont eu des conséquences spatiales décrites plus haut mais aussi temporelles. Les « couvre-feu » à savoir les limitations des sorties au-delà de certaines heures (18h, 20h...) ont globalement peu affecté les personnes âgées, ou de façon relativement marginale.

Et le couvre feu à 18h c'est difficile pour vous ? Non. Nous, on est chez nous à 18h par nous-mêmes. (M. H)

La dernière fois qu'on a voulu aller à Lille. Le temps de se garer vers l'institut Pasteur, puis d'aller à la FNAC et au Printemps... il était déjà 17h. Que voulez-vous ? Même pas le temps de boire quelque chose... il nous fallait repartir. (Mme N)

Ainsi, les seniors ont été impactés assez indirectement par les mesures gouvernementales restrictives en termes d'horaires.

Au moment des confinements il y a eu plusieurs restrictions successives comme les déplacements dans un rayon de 1km, puis 20km, les couvre-feux à 20h puis 18h. Ça a été difficile à respecter ? 20h non mais 18h c'est plus difficile. Ma fille finissant à 17h30 n'a pas le temps, si elle est à pied, d'aller chercher son fils à l'école. J'allais donc chercher mon petit fils et je le déposais chez lui seul et je rentrais pour 18h. (Mme B)

Les personnes âgées ont, en revanche, tenu compte de ce que ces heures de couvre-feu allaient décaler les heures ou les jours de pointe, en particulier à l'entrée des commerces. Elles ont cherché à éviter les heures d'affluence.

Il me semble que vous faisiez les courses le vendredi... c'est toujours le cas ? Avec le COVID, maintenant, je les fais le dimanche matin. Il n'y a pas beaucoup de monde. Ca va très bien. (Mme V)

On va sur un marché de cultivateurs. On y va vers 15h pour qu'il y ait le moins de monde possible. (M. G)

Est-ce que vous avez adapté vos horaires en raison de la COVID ? On s'est totalement adapté. En se disant par exemple, sur telle plage horaire, on risque d'avoir un peu moins de monde. Donc on y va. On sera moins exposés au virus. (M. E)

Est-ce que vous avez changé les horaires auxquels vous vous rendez dans les supermarchés ? Oui, on fait en sorte... pour être rentré avant le couvre-feu. (Mme Z) On a nos habitudes. Pour avoir quitté le magasin avant la foule du soir. (M. Z)

Et quand vous faisiez encore vos courses avec votre fille, vous choisissiez vos horaires ? Oui. On choisissait des heures creuses. Pour avoir le moins de monde possible à croiser. Et quelques fois on était très nombreux parce que tout le monde faisait comme nous. Et c'était la guerre dans les rayons... (Mme U)

La limitation à 18h, c'est un problème ? Non. Enfin... ça fait une heure de moins aux gens pour faire leurs courses, dans la journée, ça fait plus de monde (dans les magasins). Ca se concentre plus. (M. S)

Les outils numériques en temps de pandémie

Les outils numériques auraient accru la place centrale qu'ils avaient déjà avant la crise. En particulier par un élargissement aux catégories de population jusque-là peu familières ou réfractaires à ces outils. Cette assertion communément véhiculée mais pas toujours étayée mérite d'être discutée. En effet, certaines personnes âgées ont fait évoluer leurs comportements pour laisser une place plus grande au numérique dans leur vie, mais avec des fortunes diverses d'une personne à l'autre.

Vous n'avez pas d'ordinateur et d'Internet, vous... Non. J'ai acheté un machin, un smartphone là. Pour si je suis en panne, si ceci si cela. Mais pour me servir d'Internet, c'est pas tout de suite. **Vous l'avez acheté quand ?** Fin janvier [2021]. Internet, je pourrais l'utiliser à condition que je sache m'en servir. **Eh bien par exemple, au Centre Social, c'est un lieu où vous pourriez avoir de l'aide pour ce genre de choses.** Ah bon ? Non mais... mon neveu, il m'a dit, il va venir m'expliquer. (M. S)

Vous faisiez déjà des visio-conférences avec vos enfants avant le COVID ? Non, c'est tout à fait nouveau. De même, on est assez impliqué dans la vie associative, il n'y a pratiquement plus eu de rencontre en présentiel. On est impliqué aussi dans la vie paroissiale. Et quand ça se faisait, c'était par visio. (M. E)

Vous avez appris à l'occasion de cette crise sanitaire à vous servir d'internet ou vous connaissiez déjà ? Je connaissais déjà mais je ne connaissais pas le Drive. **Ce sont vos enfants qui vous ont fait découvrir ?** Non, c'est un voisin informaticien de métier qui m'a appris. **Et vous vous faites livrer des repas ?** Non. Mon épouse préfère cuisiner. (M. G)

À travers l'enquête, des personnes âgées ont pu se plaindre des situations de non-choix face auxquelles elles ont été placées car le numérique est devenu incontournable dans les interactions de la vie quotidienne, parfois bien avant d'être totalement fiable, regrettent certaines personnes.

Pour nous par Doctolib, ça a bien marché. Mais il faut se battre. On s'est connecté pour un RDV le lendemain du début de la vaccination. On avait repéré un premier RDV le 25 février. Le temps d'aller chercher la carte verte [vitale] et de revenir, il n'y avait déjà plus de place le 25! Alors il fallait tout recommencer. Et ma fille a recommencé et on a obtenu un RDV 3 jours après ! Ma fille a bientôt 70 ans. Et elle n'est pas encore vaccinée. La doctoresse, elle dit : « téléphonez, téléphonez » ça va finir par marcher. Mais bon... c'est pas facile. (Mme U)

Vous me disiez que vous utilisiez WhatsApp pour communiquer avec vos petits-enfants. C'est quelque chose que vous faisiez avant ? Non pas du tout. Mais je n'utilise tout ce qui est informatique et téléphone que si j'en ai vraiment besoin. **Ça a été une sorte de déclic pour vous mettre à tout ça ?** Oui. Mais je suis pas une fanatique de l'ordinateur. **Vos enfants ou petits enfants vous ont aidé à la prise en main d'outils numérique ?** C'est mon beau-fils qui m'a mis WhatsApp sur mon téléphone. Il y a une caméra sur mon ordinateur mais je ne sais pas l'utiliser. Et ça ne m'intéresse pas d'apprendre. (Mme B)

Au-delà de ces choix contraints que relatent explicitement ces témoignages, apparaissent surtout, en filigrane, d'inébranlables résistances de la part des plus âgés en général.

Certaines personnes se sont mise à acheter par Internet. Moi non. Ma fille un petit peu. Mais moi non. Moi j'aime bien voir. (Mme U)

Vous communiquez par Internet ? Non, je ne m'y suis pas mise et je n'ai pas envie de m'y mettre. (Mme R)

Est-ce que vous avez utilisé Internet ? Non. Je n'ai pas mis Skype sur mon ordinateur... les conférences là, non. Je n'ai pas fait. Je me sers de mon ordinateur pour des choses très simples. Mais quand ça devient trop compliqué... non. (Mme V)

Ça a été l'occasion d'utiliser internet ? Non, on a rien de tout ça ; ni internet, ni téléphone portable... (M. H)

Internet... Nous on n'a pas tout ça. Nous on a un ordinateur parce qu'on est en copropriété et on fait partie du syndicat. Avec l'ordinateur, on reçoit des messages, on sait s'il y a des visites, les travaux qu'il y a à faire... et tout ça. Et mon mari l'utilise pour les comptes. Mais le restant, ne me dites pas d'aller sur Facebook ou tout ça... on ne sait pas faire. On est limité là-dedans [à l'administratif]. (Mme P)

Parmi les réticences qui existent encore, certaines sont sans lien particulier avec un manque de compétence.

J'ai un ordinateur. J'ai Internet. Mais j'aime mieux téléphoner à ma petite fille ; j'entends sa voix. La vidéo, je ne ferais pas ça non. Un coup de fil, je trouve ça moins envahissant. (Mme W)

On assiste surtout à une accentuation d'usages qui préexistaient antérieurement. Le changement se concrétise par exemple par l'élargissement de l'éventail des produits commandés en ligne, autrefois limité à quelques produits précis.

On téléphone, on utilise aussi Internet et Whats'app [pour communiquer avec la famille]. **C'est quelque chose que vous utilisiez déjà avant l'épidémie ?** Oui oui. **Mais que vous utilisez davantage aujourd'hui ?** Oui, on l'a utilisé davantage. (M. J)

Et du coup, ça vous a amené à découvrir les outils numériques quand vous avez commandé ou bien vous connaissiez, maîtrisiez déjà ? Je connaissais. J'avais déjà fait quelques achats. (M. A)

Commander par Internet, vous le faisiez déjà avant le Covid ? Oui. C'était moins important. Par exemple, j'avais besoin de boulons et je devais aller à Leroy Merlin mais je ne voulais pas m'y rendre alors j'ai commandé sur Amazon. Ça, avant, je ne l'aurais pas fait. (M. D)

L'an passé vous me disiez que vous vous faisiez livrer vos bouteilles d'eau. Est-ce qu'avec l'épidémie vous vous êtes fait livrer davantage de choses ? Alors oui. Au premier confinement, en effet, j'ai élargi au maximum mes commandes par Internet. J'étais déjà abonnée à Auchan Direct pour l'eau, le lait... les choses encombrantes. Mais là, au mois de mars, j'ai vraiment fait un gros gros plein avec tout ce dont on a besoin dans une maison. (Mme O)

Sport, loisirs et culture en temps de pandémie

Le constat est unanime. L'ensemble des activités sportives, culturelles, culturelles et de loisirs ont subi un coup d'arrêt brutal lorsqu'arrive le premier confinement à la fin de l'hiver 2020.

À côté de chez nous, à Roncq, il y a une clinique. La clinique St Roch. Et nous sommes des personnes qui apportons la communion le dimanche aux personnes malades. Et bien ça, ça s'est complètement arrêté. La direction de la clinique l'interdisait. On n'a pas pu continuer à aller voir les malades. (M. E)

L'an passé, vous faisiez des marchés aux puces, ça ne vous manque pas trop ? Ben il n'y en a pas, on ne peut pas y aller ! Que voulez-vous ? L'an passé, on est allé à deux marchés aux puces et après il n'y en avait plus. (Mme Z)

Des balades ? On ne peut pas. Enfin... où voulez vous qu'on aille ? Même à la citadelle de Lille on ne peut pas y aller ! C'est limité [en distance]. Alors ma fille me dit « t as de la chance d'avoir un jardin ». Ben oui. Mais la semaine où il a fait si beau, si chaud, on avait envie d'aller à la mer. Ben on ne pouvait pas. Pas possible. Avant, on y allait, on passait la journée à Étaples, on allait sur le marché le matin on allait manger au restaurant et on rentrait dans l'après midi... (Mme N)

Je me souviens que l'an passé, votre mari allait jouer aux cartes... Ah vous savez, avec le COVID, tout s'est arrêté... plus de cartes ! (Mme Z)

Cette crise sanitaire a donc eu d'importants retentissements dans le nombre et la qualité des relations sociales des personnes âgées. Les plus actives se sont subitement retrouvées désœuvrées, impuissantes et profondément seules.

L'an passé, vous faisiez des activités de patchwork, d'aquarelle... Alors, tout s'est arrêté. Et depuis que je suis ici, je ne sais pas si c'est de la déprime, mais je n'ai jamais ressorti mes pinceaux, jamais fait un point de patchwork. D'autres amis du patchwork m'ont dit la même chose. On est un groupe tellement uni. C'est tellement fantastique nos réunions, qu'on n'a pas le courage de s'y mettre seules. Le groupe, ça nous manque trop. (Mme X)

On ne voit pas beaucoup de monde. On fait partie de plusieurs associations. Mais dès le début d'année dernière tout a été annulé. (M. H)

Je suis toujours investi au « Bondues Gymnase », je suis président du club de basket. Malheureusement je devais aller en Roumanie [pour l'une de ces associations], on avait prévu ça au mois de mars, mais on est rentré dare dare parce qu'il y avait le COVID. On n'a pas pu y aller [à la compétition]. Ensuite on avait prévu un déplacement au mois d'août, on n'a pas pu. Novembre, on l'a pas fait. Et là... peut-être à Pâques. (M. M)

J'ai 82 ans. Je vis seule. J'avais l'habitude d'aller à des événements pour les aînés. C'est difficile à supporter [la solitude]. J'ai la chance d'être en bonne santé, mais je me déplace beaucoup moins. (Mme K)

Les relations nouées dans les clubs et associations ont parfois été compensées par des appels téléphoniques cordiaux ou d'autres moyens de communication, mais sans compenser pleinement les besoins de sociabilité.

L'an passé vous me parliez de vos activités de création, de tricot... c'est fini. Oui. Il n'y a plus rien. Je ne vois plus personne. Bon c'est moi la plus âgée [du groupe]. Il y en a qui m'ont téléphoné mais les autres... non. (Mme Q)

Il y a quelque chose qui vous manquait ? Oui, de sortir régulièrement avec les associations. Heureusement qu'il y a le téléphone. On garde le contact comme ça. (M. H)

Vous aviez des activités associatives ? Qu'en est-il ? Les deux AG des deux associations auxquelles on participe ont eu lieu en vidéo. (M. L)

Quelques activités se sont arrêtées relativement progressivement. Mais l'accroissement, chaque semaine, du nombre des précautions sanitaires à prendre a contribué insidieusement à faire monter l'angoisse des personnes âgées.

Au début il y avait du monde [à l'activité tricot] et puis sur la fin, on était plus que dix. Et puis c'était pénible, il fallait mettre le masque, se nettoyer toujours les mains, nettoyer les tables ... L'atelier création, c'est pareil. On n'a pas eu le banquet du 1er mai, on n'a plus le banquet à la mairie pour présenter les créations, on n'a plus le banquet de Noël, on n'a plus rien. Plus rien du tout. (Mme Q)

La privation de liberté et l'interruption de ces activités a produit, chez les personnes âgées, un sentiment de grande frustration et la nostalgie d'un temps plus insouciant désormais révolu.

Ce qui me manque le plus c'est d'aller au restaurant. Avant on y allait mais maintenant on évite. Et vu notre âge on [n']a [pas] l'habitude de se faire livrer, d'aller chercher des plats à emporter. Il n'y a que les restaurants qui nous manquent. (M. D)

Les occasions de sortie ont disparu ? Oui, les visites, les boutiques à Lille où ma femme avait l'habitude d'aller, les balades au bois de Boulogne, à la mer avec les enfants. Avant, tous les dimanches on allait à Bailleul pour des dîners dansants. Mais en février dernier tout s'est arrêté. On a gardé un contact téléphonique avec les amis. On espère y aller dans un an. (M. G)

Au moment où se pose la question de reprendre une activité ré-autorisée, l'angoisse de se mettre en danger dissuade un certain nombre de personnes qui préfèrent attendre encore un peu que la campagne de vaccination produise tous ses effets avant de prendre un quelconque risque.

Et au niveau des sorties ? Votre femme allait au cinéma et à la bibliothèque si je me souviens bien. La bibliothèque était fermée la moitié de l'année et quand ils ont repris elle n'avait pas envie de s'exposer. Elle n'y est pas retournée tout de suite. Maintenant oui. (M. L)

Nous là, maintenant, on est vacciné. Les 2 piqûres. **Ah, et ça vous rassure ? Ça vous donne envie de ressortir maintenant ?** Non, pas tout de suite... Les docteurs nous ont bien dit : « il faut attendre ». On continue de faire attention, à mettre le masque et les gestes... lavage de mains. On peut encore transmettre. (Mme U)

Certaines personnes ont joué le jeu et ont souhaité tout faire pour s'adapter et continuer à vivre ; différemment mais en « faisant avec » la pandémie.

Dans notre quartier, certains restaurateurs ont instauré un marché sur le bord de la Deûle, le dimanche, qui a fonctionné trois ou quatre fois avant Noël. Ça c'était pas mal. Les restaurateurs qui sont dans le coin, ce sont

de bons cuisiniers, des étoilés ou ex-étoilés. Alors on s'est mis à fréquenter... la restauration à emporter. Ça a créé un engouement [dans le voisinage]. On est obligé de [s'adapter]... c'est parce qu'on est gourmand. On cherche autre chose. Il ne faut pas rester devant sa télé parce que sinon... c'est la mort. (M. A)

On n'est plus que trois à faire de la marche à pied [au club]. Mais je continue, le mardi et le jeudi. (Mme V)

D'autres personnes estiment que les restrictions imposées et qui conditionnent la réouverture de lieux comme les bibliothèques et librairies changent la donne. L'ambiance, les repères et le plaisir ne sont plus au rendez-vous.

J'allais à la bibliothèque mais c'est devenu compliqué avec la prise de rendez-vous. On ne peut plus se balader dans les rayons [librement]. Ça m'a coupé l'envie et le plaisir d'y aller. Je me suis rabattue sur les livres que j'avais chez moi et que je n'avais pas lu. (Mme C)

La vaccination de toute la population est un horizon d'espoir auquel s'accrochent significativement les personnes âgées impatientes de reprendre, enfin, leur vie d'avant.

Je me souviens l'an passé que vous me parliez de cinéma à Villeneuve d'Ascq, de sorties à l'orchestre de Lille... c'est fini ? C'est fini. Pour l'instant on s'est fait vacciner une première fois. On attend le rappel. Mais bon... on espère ensuite que ça permettra aux cinémas de rouvrir et qu'on pourra aller manger un bout au restaurant... Mais pour l'instant, rien. (M. J)

Sociabilité amicale en temps de pandémie

C'est l'unanimité encore qui domine en ce qui concerne le manque de sociabilité amicale que la pandémie a suscité à la suite d'un arrêt brutal des occasions de rencontres, par crainte de compromettre sa propre santé comme celle de ses amis.

Ce qui manque énormément ce sont les amis. Certains amis ont tellement peur du virus qu'ils ne reçoivent plus et ne sortent plus de chez eux. Le contact ne se fait que par téléphone. (Mme R)

Pendant cette épidémie, vous avez manqué de quelque chose ? De quelqu'un ? Plutôt de quelqu'un... tous nos amis, ça fait longtemps qu'on ne les a pas vus. On se téléphone mais on ne se voit plus. On n'est pas allé chez eux, ils ne sont pas venus chez nous. Avant il y avait les repas des anciens, maintenant, il n'y a plus rien. (Mme Z)

Ce que les sociologues qualifient de « liens faibles », c'est-à-dire les relations de voisinage, les connaissances qu'on croise régulièrement, les commerçants du quartier... ont été particulièrement bouleversés par la pandémie. Parfois la suspicion de contagiosité s'est introduite et a significativement détérioré la qualité de ces liens faibles.

Il me semble qu'avec vos voisins vous aviez de bonnes relations. Et ça se passe comment ? Bon, avant, on ne s'invitait pas mais on se voyait quand même. Là évidemment, plus du tout. Si on va au jardin, eh bien c'est « bonjour » [de loin, sans se serrer la main]. Moi, je ne vais plus chez ma voisine. (Mme W)

Au-delà de la suspicion de contagiosité, la pandémie a tout de même été l'occasion de remarquables pratiques solidaires entre voisins et de rapprochements parfois inattendus.

J'avais une voisine qui venait sonner chez moi de temps en temps pour savoir si j'avais des besoins. Je lui ai prêtée ma voiture quand la sienne était en panne. Elle faisait du *Drive*. (Mme C)

Quand les magasins n'étaient pas ouverts, on restait 1h autour de chez nous. Ici, ça a quelque part rapproché les résidents. Le parc [privé, celui de la résidence] doit faire 2ha, ça va. Les gens étaient plus conviviaux, c'était plus sympa. (M. A)

Dans l'immeuble, on est tous solidaires. Pendant le premier confinement, tous les soirs à 20h, j'appelais tout le monde au balcon pour applaudir nos soignants. Ça, ça fait beaucoup. Et en plus il faisait très beau. (M. M)

Avec les connaissances plus intimes, qu'on qualifie habituellement d'amis, les précautions s'amenuisent. De curieux compromis sont alors trouvés comme la réduction de la fréquence des visites sans leur interruption complète.

Je recevais ou voyais [mes amis] 2 ou 3 fois par semaine. Maintenant, je ne les vois qu'une fois par semaine. (Mme R)

Les rapports sont les mêmes mais la fréquence est moindre (Mme W)

C'est très embêtant. Je vois moins mes copines. C'est pas que je préfère mais je reste chez moi. J'ai des amies qui ont la phobie des germes et qui ne sortent que peu. (Mme C)

Comme certaines personnes le soulignent, les relations médiatisées, au téléphone par exemple, n'ont pas la même saveur ni la même teneur. L'entretien de la relation réclame un effort supplémentaire.

Ca veut dire que vous ne voyez plus du tout certains amis ? Eh bien on a des amis... on était en contact au téléphone mais c'est pas pareil. Moi, par exemple, je ne reste jamais une heure au téléphone. (Mme P)

Avant je voyais beaucoup mes copines... donc aujourd'hui, on se téléphone. Mais on trouve ça idiot parce qu'on vit à trois rues l'une de l'autre. (Mme C)

Est-ce que vous diriez que les visites aux amis ont plutôt diminué ou est ce que vous avez maintenu du lien ? Physiquement, elles ont diminué. **Vous avez compensé en téléphonant du coup ?** Oui en téléphonant, avec WhatsApp et compagnie. Mais vous savez boire un coup et faire « santé ! » par WhatsApp c'est pas très rigolo parce que... [ce n'est pas pareil]. Et puis quelque part ça me saoule ça. **Oui, c'est pas la même chose.** C'est pas la même chose et on l'a fait une ou deux fois pour essayer mais après on s'est dit : « allez hop, on laisse tomber ». Nous on est un peu *vieille France*. En fait, ça a été plus des relations par mail ou par téléphone... ou par SMS quand on s'adresse aux plus jeunes. Mais c'est vrai que les relations avec les amis se sont un peu distendues. Donc on essaie de maintenir du lien social autour de soi, mais c'est difficile. (M. A)

Le déficit relationnel est encore plus fort, donc pesant, pour les personnes âgées vivant seules. Celles-ci en viennent parfois à mettre en place des stratégies compensatoires surprenantes. Par exemple, faire le tour du quartier en voiture, juste pour sortir de chez soi...

Moi j'avais l'habitude de beaucoup bouger, de recevoir... une amie d'Orchies qui est plus âgée que moi. C'était vraiment un plaisir de la voir, mais tout est annulé. On ne se parle que par téléphone, mais on ne se voit plus. C'est pas très agréable. Une amie de l'immeuble d'à côté s'occupe de ses parents à Maubeuge. Donc on ne se voit plus. On s'envoie quelques messages mais c'est vrai que c'est pesant. J'essaie de prendre ma voiture... pour me balader... juste pour faire quelque chose de ma journée. (Mme B)

Pour préserver un équilibre affectif minimal, il est indispensable d'accepter quelques rencontres physiques quand bien même on est une personne très vulnérable (avec comorbidités).

On a des amis qui viennent voir mon mari [hospitalisé à domicile] tout de même ! C'est obligé. Sinon, on devient cinglé à ne pas sortir. Les gens font attention. Mais on doit pouvoir continuer à sortir un minimum quand même. (Mme I)

Le cas échéant, les barrières sanitaires sont conservées, au début de la rencontre... elles sont parfois oubliées en cours de route et finalement tombent complètement.

Bon on a reçu des amis de temps en temps [à la maison]. Bon, pas forcément à table mais juste pour un petit apéro. Mais bon... l'appartement est assez grand... au début, on est tous à 1,50m de distance les uns des autres... après... (M. A)

Mme C a été assez récemment à la retraite. Elle se souvient de la rupture que cela représente et se met à la place des jeunes retraités dont l'activité s'est arrêtée juste au moment où le virus est arrivé. Elle n'aurait pas aimé être à leur place.

Moi, je ne me suis pas sentie seule parce que peut être que... je suis à la retraite depuis 5 ans et donc je m'étais déjà adaptée à une autre vie [plus tournée vers l'extérieur] que j'avais. (Mme C)

Sociabilité familiale en temps de pandémie

S'il y a un réseau social qui a souffert plus que les autres à l'isolement imposé, c'est bien le réseau familial. Les consignes d'isolement et les consignes sanitaires y ont souvent été plus mal vécues qu'ailleurs. La privation des liens familiaux a été vécue comme une frustration forte.

Avez-vous manqué de quelque chose ou de quelqu'un ? De la famille. Ça fait plus d'un an qu'on ne se voit plus. Je suis issue d'une famille de 5 frères et sœurs. On est tous octogénères maintenant. Ma sœur aînée vient juste d'avoir 90 ans ; on avait projeté de se réunir il y a 15 jours à Béthune. Mais moi je n'avais pas le droit de quitter le département. Même mes sœurs qui habitent Montreuil ont demandé l'autorisation et la gendarmerie a répondu « non non non, vous n'avez pas le droit d'aller à Béthune, la distance est trop grande, c'est interdit ». (Mme X)

Avez-vous manqué de quelque chose ou de quelqu'un ? De ma famille. J'ai une de mes sœurs qui habite Clermont-Ferrand. On ne s'est pas vu depuis septembre 2019. Mes neveux et nièces c'est pareil... ça remonte à 2019. Il y a eu des naissances mais on ne peut rien y faire ... on s'envoie juste des photos par Internet. Mais ce n'est pas pareil que d'aller les voir. C'est dur ! J'ai vraiment personne par ici. Je me retrouve seule... 2020 devait être une année extraordinaire pour notre famille... On devait fêter mes 80 ans, le mariage d'un de mes neveux, on devait aller en Angleterre, en Hollande, faire des tas de choses... tout a été annulé ! (Mme V)

Moi j'ai une sœur agée qui habite Nevers. Son mari est bien malade. J'avais l'habitude d'y passer une fois ou deux par an. Bon, ben, depuis le COVID, on n'y va pas. Voilà. (M. J)

Cette privation de relations familiales a pu être consentie de bonne grâce et bien acceptée pour ne pas prendre de risque. Elle a parfois été compensée par un plus grand nombre de relations familiales médiatisées.

On a été re-confinés. Donc avec ma fille et ses enfants, on ne se voyait plus tellement. **Votre fille est toujours à Lys-lez-Lannoy ?** Oui, c'est bien ça. **Vous vous êtes téléphonées à la place ?** Ah oui, oui, oui, presque tous les jours. Pour ça avec ma fille, même avec ses enfants, j'ai beaucoup de contacts. (Mme P)

Nos visites chez les enfants se sont fortement réduites. Par mesure de protection, car forcément nous sommes plus âgés. Nos rencontres se sont faites par visio-conférence. (M. E)

Les enfants qui habitent à Paris, on ne les voit plus que par téléphone interposé (M. J).

Ce sont parfois les dégradations de santé liées à la maladie qui expliquent aussi l'augmentation du nombre des communications téléphoniques des personnes âgées.

Ma sœur a eu le Covid avec des symptômes plus graves. On se téléphonait souvent. (Mme B)

L'interdit légal a permis aux personnes âgées les plus craintives pour leur santé de fournir des arguments supplémentaires à leurs proches qui souhaitaient leur rendre visite malgré tout.

On a décidé d'attendre. Pourtant il y avait des anniversaires et tout ça, mais on a décidé d'annuler. **C'est-à-dire que vous ne revoyez même pas vos petits enfants ?** Les petits enfants... j'en ai une qui vient une fois par semaine avec le masque et à distance dans la maison. Elle reste 1h et pas plus. Mais les autres je ne les vois pas. Il y en a une qui est en Allemagne, ça fait plus d'un an que je ne l'ai pas vue. Un autre à Toulouse, il est venu cet été. En catastrophe quand il a su qu'il pouvait. Je crois qu'il avait dû se tester avant de venir pour être sûr de ne pas nous embêter. Et ceux qui étaient en Angleterre ils sont revenus [habiter] dans le Nord là. Mais on a décidé d'un commun accord de ne pas s'infecter... Et nous on est content de ne pas avoir à demander [qu'ils ne viennent pas]. C'est gênant de dire « je ne peux pas vous recevoir ». (Mme U)

Même avec les enfants et petits enfants, on se voit, mais avec le masque et on ne s'embrasse pas. (Mme P)

Nos enfants et petits enfants nous appellent et s'ils viennent, ils restent dans le jardin pour éviter le risque de contamination. (M. G)

Inversement, l'interdit légal a parfois fourni aux enfants un argument pour ne pas rendre visite à leurs parents, dans le but de ne pas les exposer à la maladie.

Nos enfants de Paris, je ne les ai pas vu depuis le mois d'août. Ma fille ne veut pas venir et ne veut pas qu'on vienne. Elle a peur que nous attrapions le COVID. (M. M)

Certaines familles ont fait preuve d'une grande créativité pour innover et adapter les rituels familiaux aux contraintes du moment.

Pour Noël vous avez fait comment ? Chacun chez soi ! Mon épouse a fait le repas pour toute la famille et chacun est venu chercher sa part en restant dehors. Et on a suivi Noël toute la journée par téléphone. (M. G)

Mais le manque de relations familiales, parfois jugé frustrant, insupportable ou trop long a pu avoir pour conséquence un relâchement précoce des « gestes barrières » dans le cadre familial, contrairement aux autres cercles de sociabilité.

Vous voyez vos enfants avec ou sans masque ? Ah, non, non... écoutez. Déjà, qu'on ne s'embrasse plus. Mais le masque, non ! (Mme N)

Si l'on peut établir un lien direct sans équivoque entre la réduction de la sociabilité familiale et la viralité de la maladie, il existe des liens plus indirects. L'attrition de l'offre de transport en commun s'expliquant tant par la baisse de fréquentation des réseaux TCU que par des consignes sanitaires (couvre-feu), a eu pour conséquence de compliquer la possibilité de rencontres familiales.

Vous continuez à voir votre sœur ? A l'inviter ? Oui quelques fois. Mais il y a moins de bus, surtout le dimanche pour le retour, donc on ne se voit pas. (Mme F)

3 - Mobilités en temps de pandémie

Cette partie explore de façon plus fine l'évolution des pratiques de déplacement explicitement liées à la survenue de l'épidémie de Covid-19. Nous nous focalisons d'abord sur la façon dont les personnes âgées ont utilisé ou déserté l'éventail des modes de transport à leur disposition. Nous montrerons ensuite comment la pandémie a été un déclic participant de l'avènement de changements latents ou jusque-là en gestation en matière de mobilité. Nous traiterons enfin de l'impact de cette maladie d'échelle planétaire sur les pratiques touristiques des personnes âgées.

3.1 – Permanences et changements dans l'usage des modes

La voiture

L'évolution la plus spectaculaire liée à l'arrivée du virus en France est sans conteste la réduction massive et brutale du nombre de kilomètres parcourus par les véhicules. Si cette évolution touche toutes les classes d'âge de population, elle touche plus particulièrement les personnes âgées qui se révèlent être plus vulnérables que les autres. Les déplacements en voiture sont limités à des destinations jugées incontournables.

Votre voiture vous paraît plus indispensable ou moins nécessaire depuis le Covid ? Elle est moins nécessaire. Parce qu'on est limité en déplacement (Mme B).

Notre mobilité a été fortement réduite. On a évité les déplacements... inutiles. Enfin faire des courses d'agrément, ce sont des choses qu'on a négligé totalement. Par exemple, tout ce qui est vestimentaire. Des achats de loisirs à Cultura... on a évité. (M. E)

L'évaporation des distances parcourues concerne tout particulièrement les mobilités touristiques ou de vacances ainsi que les mobilités à caractère exceptionnel.

Vos voitures, en 2020, ont-elles roulé autant que les autres années ? Plutôt moins. D'une part parce qu'on ne prenait pas la voiture pour aller faire les magasins ou pour des déplacements de loisirs. D'autre part, on est moins allé en Dordogne où nous avons une résidence secondaire. (M. E)

Vous diriez qu'en 2020 vous avez moins conduit que les années passées ? Un peu moins (M. Z) Ah ! Beaucoup moins, on ne pouvait pas sortir (Mme Z). En moyenne, on fait 12 000 km/an. Si vous retirez 4000 km pour les vacances, ça ne fait plus que 8000 km/an. (M. Z)

Pouvez-vous me dire quels sont les changements dans vos déplacements suite au Covid ? Habituellement je fais 25 000 km par an. Là, j'en fais 18 000 km. Ça a beaucoup changé. **Quels sont les déplacements que vous n'avez pas pu faire ?** Les longs déplacements. (M. L)

Cette rupture majeure dans les habitudes a pu contribuer à ce que certaines personnes âgées perdent leurs réflexes de conduite. Au moment du dé-confinement, cette déshabitude n'a pas été sans conséquence du point de vue de la sécurité routière. Dans les témoignages qui suivent, l'hypothèse d'une modification de la vigilance et d'une perte des réflexes faute d'avoir conduit suffisamment pendant le confinement peut être légitimement posée.

Le premier week-end du dé-confinement où on pouvait se déplacer à plus de 100km, j'ai eu un PV parce que j'étais en excès à 74km/h sur le périphérique de Lille au lieu de 70km/h⁴. Je sais que c'est de ma faute mais

⁴ Rappelons qu'en France on ne peut verbaliser pour un excès de vitesse de 4 km/h. M. D roulait donc à 79 km/h et le système de verbalisation a retenu la valeur de 74, après une décote légale de 5 km/h.

ma voiture ne me donne pas la vitesse très précisément. Entre 70 et 75 il n'y a pas beaucoup de différence. Après ça, j'ai pris l'habitude de prendre mon GPS. Lui me donne ma vitesse au kilomètre près. (M. D)

En 2020, vous avez moins conduit qu'en 2019. Avez vous le sentiment que cette pandémie vous a fait perdre l'habitude de conduire ? Moi non. Mais mon épouse oui. Sur les trajets pour aller chez le coiffeur par exemple. Elle hésite à prendre la voiture. C'est elle qui était demandeuse de la réduction d'empatement... Et moi aussi je vois la différence. Le fait de conduire moins, je suis moins sûr [de moi]. Il me faut être plus observateur. Il me faut redoubler d'attention. Oui, une voiture, c'est comme un instrument de musique qu'on ne joue plus, ce sont des automatismes qu'on perd. Quand vous avez un outil bien en main, vous en êtes spécialiste. Quand vous vous arrêtez, vous perdez le coup de main. **Et votre épouse, pour quelle raison exactement, elle avait besoin d'une voiture moins large ?** Le fait de moins conduire justement... les difficultés qu'elle éprouvait étaient en augmentation. Et elle était moins sûre d'elle. (M. J)

La prise de conscience d'une nécessité de conduire régulièrement pour pouvoir demeurer conductrices pousse certaines personnes à choisir la voiture quand bien même des alternatives à l'automobile existeraient. Les conséquences sur la vie quotidienne d'un arrêt de la conduite seraient tellement importantes qu'on fait tout pour en repousser l'échéance.

Et du coup, vous vous obligez tous les deux à conduire régulièrement pour ne pas perdre la main ? Ah oui, bien sûr ! **Vous vous êtes renseigné sur l'offre de transport à la demande disponible à Templemars ?** Non parce que, comme je vous dis, tant qu'on peut avec la voiture, on essaye comme ça. On a une voisine, là, qui vient de décider d'arrêter. Et vu que son mari est très malade et alité... eh bien... Ses enfants et ses petits enfants, on le voit, ils viennent très souvent pour la dépanner, pour les courses. C'est obligé. Et puis aussi, elle a dû changer de médecin. Elle en a pris un qui est à sa porte et elle y va à pied. (M. J).

Le confinement strict a aussi pu avoir des conséquences concrètes sur les véhicules eux-mêmes. Certaines personnes laissent entendre qu'il a été positif, d'autre qu'il a été négatif.

Votre voiture elle va bien depuis l'an passé ? Ben, comme on ne roule pas beaucoup, elle ne s'use pas. (M. Z)

[Pendant le confinement] je ne me suis pas servie de ma voiture. Au premier confinement, je ne l'ai pas du tout utilisée. Mais quand j'ai essayé de la faire démarrer elle ne démarrait plus. Donc je suis allé au garagiste. Et pour le deuxième confinement, j'ai essayé de ne pas reproduire [mon erreur]. J'ai même fait des petits tours dans le quartier [juste pour la faire rouler]. Mais j'essaie généralement d'éviter de me servir de ma voiture. (Mme C)

Bien qu'en sous utilisation pendant le confinement, les voitures ne sont pas jugées moins indispensables qu'avant pour autant.

Donc vos voitures ont fait moins de kilomètres mais est-ce que vous diriez qu'elles sont restées indispensables ? Oui, totalement. (M. E)

L'explication tient d'une part au fait qu'il fallait se déplacer malgré tout et la voiture restait pour cela le mode privilégié en tant qu'extension mobile du chez soi. Elle tient d'autre part à la situation de crise qui n'est envisagée que comme une parenthèse temporaire.

L'ambulance et le taxi sanitaire

L'ambulance n'apparaissait pas comme un mode de transport du quotidien lors de la première enquête 2019-20. Elle fait son apparition lors de l'enquête 2020-21. Les ambulanciers ont eux aussi eu à adapter les protocoles de transport à la situation sanitaire.

[Les déplacements de mon mari] c'est forcément par ambulance. [Depuis l'an passé] on a dû lui mettre des « sten » dans les jambes. Ce qui est nouveau, dans les ambulances, c'est qu'ils sont tenus de ne prendre qu'un patient à la fois. Bien sûr avec le masque et en espérant que l'ambulance est bien nettoyée à chaque fois. Mais il a continué ses visites [à l'hôpital régulièrement]. (Mme W)

Le transport en véhicule sanitaire a été l'ultime recours pour des personnes sans voiture et ne pouvant plus, subitement, se déplacer en transports en commun.

Les transports en commun ? Je m'empêche oui, de les prendre. Je ne prends plus le train pour aller à Lille. Je ne bouge plus. **Vous prenez le taxi à la place ?** Oui pour faire des visites [médicale] à Lille. **La dernière fois remonte à quand ?** En septembre pour une visite médicale. (Mme F)

Le vélo

Très peu utilisé avant la pandémie, le vélo ne l'est pas davantage pendant. Étonnamment, ce serait même le contraire puisque M. A, l'une des seules personnes âgées à en faire pour ses déplacements, ne considère pas que sa sécurité sanitaire soit suffisamment assurée avec ce mode.

Toujours en voiture ? Je me souviens que parfois vous preniez le train ou le vélo pour aller à Armentières. Oui, uniquement en voiture. Pas question d'y aller en vélo. Là on était comme tout le monde mais on avait une excuse. (M. A)

Les limitations de distances ont aussi joué en défaveur du vélo, relativement à la marche.

Les vélos électriques, on les a toujours. **Et vous ne les avez pas utilisés en 2020 ?** Non. J'ai fait seulement du vélo d'appartement ! **Pourquoi ? Parce qu'une sortie à vélo est une prise de risque face au virus ?** Non c'est qu'on n'en avait pas envie et que les distances étaient trop limitées. À pied, être limité à 3 – 4 km, pas de problème, on a de quoi faire. Tandis qu'à vélo, on fait facilement 10 km et plus. Et on aurait dépassé ce qui était préconisé. (M. E)

Pratique des TCU en temps de pandémie

Au sein de la population âgée, la désertion des transports en commun est particulièrement nette. La peur de la maladie est dissuasive.

Le métro, je ne suis pas sûre que ce soit propre. (Mme C)

J'ai regardé les nouveaux services mis en place notamment par Ilévia [il y a une fréquence de passage plus grande sur la ligne 2 du métro] pour qu'il y ait moins de monde sur les quais à attendre. Mais bon dans tout ça, les transports en commun me font toujours un petit peu peur. (M.A)

Vous faites une pause sur les transports en commun, si je comprends bien ? Oui, j'essaie de les prendre à des heures où j'espère qu'il n'y aura pas trop de monde. **Vous continuez à les prendre de temps en temps...** Oui mais vraiment pas souvent. Avant, je pouvais les prendre 3 fois par semaine. Là, je les prends une fois tous les 15 jours, vraiment quand je suis obligé. (M.A)

Vous vous déplaçiez comment, vu que vous n'avez pas le permis ? En transport en commun surtout. Mais plutôt le tramway, moins le métro. Je trouvais que c'était plus aéré quand même. Le métro, je l'ai tout de même utilisé beaucoup moins en 2020, je ne peux pas dire le contraire. Après bon... je n'ai pas continué à avoir peur tout le temps. Ça ne sert à rien... il faut vivre. Bon le train... j'ai quand même pris le TGV, je dois avouer, quand je suis descendue au mois de juin en vacances [au Grau du Roy]. Là c'était parce que j'étais vraiment très très motivée. (Mme O)

Quand cela était possible, c'est la voiture qui a pris le relais pour les déplacements jugés inévitables.

Pour aller à Armentières et éviter [le virus]... On prenait quand même la voiture. Les transports en commun, c'était plié. (M. A)

Les déplacements se limitent au strict nécessaire et se font forcément en voiture, surtout pas en transports en commun. (M. E)

Vous me disiez l'an passé que les bus n'étaient pas assez fréquents pour aller à Lens ou Béthune, ça a changé ? Ah ben de toute façon, on ne le prend plus. Avec le COVID, on ne prend que la voiture. Mais c'est vrai que s'il y en avait plus souvent, ce serait mieux. (M. Z)

Y-a-t il eu des grands changements depuis l'an passé ? Je ne prends plus le bus. **Je me souviens que vous m'aviez dit le prendre pour aller à la maison de retraite de votre maman, l'an passé.** Depuis qu'on s'est vu l'an passé... j'ai dû y aller deux ou trois fois en bus, pas plus. Quand mon mari n'était pas disponible [pour l'accompagner en voiture]. (Mme N)

Cet évitement des transports en commun contribue à l'accroissement de la désertion des centres-villes par les personnes âgées que nous avons déjà pointé lors de la première vague d'enquête.

Pendant cette période, on ne s'est pas déplacé en transports en commun. Donc on ne va plus du tout à Lille. Puisque le centre-ville est piéton, on ne peut plus y aller en voiture ! (M. L)

Ainsi, à l'hiver 2020-21, ne reprennent les transports en commun que les personnes déjà vaccinées, ayant déjà eu le COVID ou n'ayant vraiment aucun autre choix de mobilité. C'est donc un retour frileux vers ces modes qui font peur.

Je vais chercher mon petit fils à Lille. Je prends le tramway. Parce qu'il y a pas de place pour se garer. Et même si c'est pour quelques minutes, la police est là et ça ne vaut pas le coup de se prendre une amende donc je prends le tramway. (Mme B, a déjà eu le Covid)

Vous est-il arrivé d'utiliser les TCU récemment ? Alors j'ai eu l'occasion parce que j'ai été opérée de la cataracte. Je ne savais pas bien, après les examens, les fonds de l'œil, si je pourrai conduire ma voiture. Alors je me suis contentée de la prendre jusqu'à Fort de Mons [parce que la résidence est située loin du métro]. J'ai laissé ma voiture sur le parking et j'ai pris le métro jusqu'à St Maurice Pellevoisin. En revenant [de l'intervention] je savais comme ça que je pouvais revenir à pied ou bien attendre dans ma voiture si j'avais un trouble quelconque. (Mme X)

L'idée de reprendre un jour les transports en commun suscite d'ailleurs beaucoup d'appréhensions. Un important travail de mise en confiance va s'imposer pour que certaines personnes âgées acceptent de les utiliser à nouveau.

Ça fait 1 an que je ne prends plus le train. **C'est l'épidémie qui a fait que vous ne prenez plus le train ? En quoi ça a bouleversé votre quotidien ?** Oui. En septembre j'avais un voyage en Autriche en bus, que je ne ferais plus jamais. J'y ai attrapé le Covid. **Donc plus jamais de voyage de bus non plus ?** Oui c'est ça. Et donc maintenant je suis très réticente pour prendre les transports en commun. **Donc pas de train non plus ?** Oh non. Bon... si un jour le transport aérien reprend, quand ça ira mieux, je le reprendrai. J'ose espérer qu'à Lesquin il y aura de nouveau les liaisons. **Vous aviez l'habitude d'aller à Djerba en octobre. Cette année ça n'a pas eu lieu ?** Non. (Mme R)

La seule voix dissonante émane de M. H qui affirme n'avoir pris aucune précaution particulière pour éviter les transports en commun et avoir même été empêché de continuer à les emprunter.

Y a-t-il des modes de transports que vous évitez compte tenu du covid ? Non. Nos activités associatives étaient prévues en autocar, mais on ne l'a pas pris [c'était interdit]. Mais le métro je le prends s'il le faut. En Italie, on y serait allés en avion [si ça avait été possible]. On aurait pris le bateau aussi [si ça avait été possible]. (M. H)

Pratique de la marche en temps de pandémie

Le constat principal est celui d'une augmentation générale de la pratique de la marche à mettre directement en relation avec l'avènement de la pandémie de Covid-19.

Vos voitures roulent beaucoup moins ? Ah oui. Beaucoup moins. Mais on marche beaucoup plus qu'on ne roule en voiture. (M. G)

Et est-ce que vous avez le sentiment de marcher davantage ? Un peu plus, oui. Avant quand on faisait les magasins, c'était toujours en voiture. Mais comme là, on sort sans aller très loin... du coup on marche. (Mme P)

Et est-ce que vous avez aussi réduit les balades en plein air ? Les balades, j'en ai fait autant, voir plus. Parce qu'avec mon amie Hélène, on allait avant toutes les semaines au cinéma. Bon là évidemment les cinémas sont fermés alors on a fait des balades à la place. Au lieu de faire du shopping, on allait faire des balades. J'en ai fait plus finalement. (Mme O)

On s'est astreint à une certaine discipline au niveau de la marche au moment du confinement du premier et du deuxième et puis même entre les deux. C'est vrai qu'on a repris nos marches habituelles et même intensifiées parce qu'on ne peut plus faire grand-chose. Il ne nous reste que la marche. Surtout en ce moment : les salles de sports et tout ça sont fermées c'est un peu difficile. (M. A)

Selon les témoignages recueillis, les occasions de marcher ont évolué dans leur forme mais quantitativement, la pratique de la marche est maintenue *a minima* à son niveau d'avant crise sanitaire.

On vit dans un grand lotissement, ça nous permet de marcher 1h/jour pour garder la forme. **Donc vous ne sortez que dans le lotissement ?** Oui, avant on allait dans le bois de Boulogne. Mais le médecin nous a interdit d'y aller. Même notre fils n'y va plus parce qu'il y a trop de monde sans masque. Notre médecin nous a demandé de rester dans le lotissement. Le tour fait 800m. On arrive à faire 7-8 tours. (M. G)

Qu'en est-il des balades, de vos sorties « nature » ? On a continué. Dans le proche environnement de la maison nos balades pédestres. Sur un rayon de 3-4 km. (M. E)

Il faut quand même faire un peu d'activité physique. Sinon, ça va être anisette, pastis et bière... ça va être terminé. Nous on a de la chance : on a le bois de Boulogne qui nous tend les bras. On va régulièrement à Lille par le bois à pied et on revient. On en profite pour faire quelques courses quand les magasins sont ouverts. (M. A)

La marche est un mode de déplacement que les personnes âgées affectionnaient généralement déjà. Sa portée étant de l'ordre du kilomètre, les limitations spatiales les plus strictes imposées par le gouvernement au moment du confinement (1 kilomètre) n'ont pas particulièrement restreint spatialement sa pratique.

La limite de 1km, pendant le confinement, ça a été un problème ? Non parce que dans mon village, je suis au centre. Ça m'a permis de tout faire à pied... aller-retour, c'était possible. (M. J)

Pratiquée en milieu ouvert dans l'espace public, la marche comporte un atout majeur pour donner confiance aux personnes âgées. Mais les risques de contamination n'étant pas nuls, certaines personnes âgées veillent à conserver le masque scrupuleusement et ne s'estiment pas complètement en sécurité sur un trottoir de ce point de vue.

À la pharmacie, vous y étiez allée comment... À pied. On attend que les sorties d'école soient passées. Comme ça il y a moins de monde sur le trottoir. [Le Covid], c'est une obsession ! (Mme U)

Des routines de mobilité qui résistent à la pandémie

Même si la pandémie a suscité un bouleversement majeur des pratiques de mobilité chez tout un chacun, il est des déplacements jugés vitaux qui ne varient pas pour les personnes âgées. Ils concernent l'approvisionnement et l'exercice physique minimal.

Je continue à aller une fois par semaine à Auchan. Je n'y allais pas plus avant. **Donc vous avez continué à aller à Auchan, toujours en voiture ?** Oui. (M. S)

Vous avez changé vos habitudes, vos lieux d'achats ? Oh vous savez les courses, j'y vais et puis voilà. Deux personnes âgées, ça ne mange pas grand-chose vous savez. Moi, je fais exactement la même chose [qu'avant] ; je tiens à y aller au moins deux fois par semaine. **L'an passé, je crois que vous me parliez**

de difficultés pour marcher. Oui, j'ai un déambulateur, ça n'a pas changé. **Et comment ça se passe alors pour transporter vos courses ?** J'ai le panier. Mais pour une salade et un paquet de jambon, ça va. (Mme W)

Certaines mobilités ancrées dans les rituels du quotidien présentent la particularité d'être très résistantes au changement. On les reproduit sans les questionner.

Quand vous allez à la boulangerie, vous faites attention à ce qu'il n'y ait pas trop de monde ? Non. J'y vais quand j'en ai besoin. (Mme F)

Je fais mes courses une fois par semaine, parce que j'ai horreur de courir les magasins, et ça n'a pas changé. Je ne vais pas chercher à droite à gauche la viande, le poisson, non, non. (Mme V)

Des pratiques se sont légèrement modifiées au moment des confinements stricts mais la plupart des routines ont immédiatement été retrouvées ensuite. Le retour aux habitudes de déplacement ayant cours avant le Covid caractérise aussi certaines personnes ayant été en contact avec le virus et surmonté la maladie.

Après le confinement, vous êtes revenue à vos anciennes habitudes ou vous vous êtes mise à acheter plus de choses sur Internet ? Ah non, j'ai complètement repris mes habitudes après. Je n'ai commandé que le lourd et l'encombrant. (Mme O)

Maintenant que vous l'avez eu le Covid, vous retournez dans des endroits en toute sécurité ? Je vais partout. Par contre, je me désinfecte les mains et je porte le masque. **Est-ce qu'il y a des modes de transports que vous ne voulez pas prendre à cause du Covid ?** Non pas du tout. Quand je vais chercher le petit [fils], c'est en tramway. (Mme B)

Immobilité en temps de pandémie

Les témoignages laissent penser qu'un lien étroit existe entre la survenue de la pandémie et l'accroissement massif et concomitant du fait de ne pas quitter son domicile de la journée, ce qu'on qualifie classiquement d'immobilité.

C'est à cause du COVID que vous êtes moins sortis ? Ah oui. Tous les achats, ce sont nos enfants qui les font. On ne fait plus aucune visite. On ne fait plus de balade. On ne sort plus du tout. (Mme T)

Est-ce que ça vous est arrivé de ne pas vous déplacer du tout à cause de l'épidémie ? Quand on était confiné l'année dernière [mars 2020], oui. Je travaillais dans le jardin. On discutait avec les voisins. (Mme R)

Au tout au début, au mois de mars... j'étais terrorisée par ce virus. Je suis restée plus d'un mois sans sortir du tout. Je m'étais organisée. Je m'étais faite livrer des courses. Et des voisins, quand ils faisaient des courses, me ramenaient des provisions. Je n'avais vraiment pas envie de sortir. Et après, de mi-avril à juin, j'ai limité mes déplacements à tout ce qui était indispensable... genre courses, coiffeur, pédicure. (Mme O)

Si les sorties dans l'espace public se raréfient, c'est qu'elles deviennent plus complexes à organiser. Elles réclament un nombre important de précautions à prendre et de consignes angoissantes à respecter.

Est-ce que certains jours, vous ne vous êtes pas du tout déplacé ? Oui. **C'est quelque chose que vous faisiez déjà avant ou c'est vraiment très récent à cause du virus ?** Non c'est des choses que je ne faisais pas avant. Là on se dit, bon faut faire attention, à tel endroit eh ben... non il y a trop de monde. Il faut être conscient de la période. Il faut apprendre à être civique et responsable. (M. A)

Si les conditions sanitaires contribuent largement à expliquer l'augmentation des situations d'immobilité, il convient de ne pas sous-estimer le rôle joué par la restriction des occasions de déplacements. Sans commerce, sans cinéma, sans théâtre ni concert, sans animation de rues, une sortie manque significativement d'intérêt et pousse à la paresse.

Les occasions de sorties ont été beaucoup moins nombreuses. D'un part à cause du confinement [les limitations légales] et d'autre part parce que les magasins étaient fermés. (Mme O)

Y a-t-il des jours où à cause de l'épidémie vous vous n'êtes pas du tout déplacé ? Par paresse oui, [avec le Covid] c'est plus facile d'être paresseux qu'avant. (Mme C)

Les journées sans aucune sortie se sont multipliées et, chez certaines personnes âgées vivant seules, de longues périodes sans aucune sociabilité ont pu contribuer à accélérer, voire à enclencher, des processus de déprise bien connus des gérontologues : concrètement, le goût de vivre s'évanouit.

Il y a des jours où vous ne sortez pas du tout ? Oui, selon le temps [qu'il fait]. **Et c'est quelque chose que vous faisiez avant le Covid ?** Non, on essayait de sortir, souvent. (M. H)

Il y a des jours où vous ne sortez pas du tout ? Ah oui parfois 3 ou 4 jours [d'affilés]. **Et c'est un problème pour vous ?** Oui. Avant, j'allais manger au foyer. Il y avait des activités. Maintenant, il n'y a plus rien de tout ça... On est des morts vivants. (Mme F)

3.2 - La pandémie comme déclic de changements latents liés à l'âge

La pandémie aurait donc manifestement contribué à accélérer ou déclencher des changements liés à l'âge qui seraient advenus tôt ou tard inévitablement. Cette assertion mérite, nous semble-t-il, d'être étayée et illustrée pour en bien comprendre les ressorts. Dans les témoignages qui suivent, une pratique de mobilité semble s'estomper d'elle-même. Pourtant, le contexte sanitaire n'y est pas complètement étranger.

L'année dernière, vous voyagez beaucoup à l'étranger. Vous me parlez de voyages en Thaïlande, au Sri Lanka, à Dubaï et à New York notamment. Est-ce que vos projets de voyage sont toujours d'actualité ? En 2020, ça n'a pas du tout eu lieu. Il y a eu le Covid. Je me disais justement que je vieillissais un peu trop pour continuer ces gros voyages. Par contre, aller dans une ville européenne pourquoi pas. J'ai envie d'aller avec les aînées de mes petits enfants à Venise pour 4 ou 5 jours. (Mme B)

L'année dernière vous me disiez que vous utilisiez encore de temps en temps votre scooter c'est toujours le cas ? Non, là, pour l'instant pas. Je l'ai toujours parce que je n'ai pas eu le temps de m'en occuper mais non, je ne l'utilise plus. D'abord, parce que l'hiver c'est pas rigolo et puis il y a eu toute cette période de confinement ou c'était pas... je veux dire autant [être] confiné correctement. (M. A)

Quatre processus ont pu être isolés à travers la masse des témoignages recueillis.

Processus n°1 : Recentrage sur les lieux où l'on se sent en confiance

Face à la menace que constituait ce virus inconnu, la première réaction des personnes âgées a été de s'isoler et de sanctuariser un espace où demeurer : un espace de vie plus serein que les autres.

L'an passé, vous me disiez prendre les transports en commun parfois, quand il pleut, ou pour aller à Lille... et en 2020 ? En 2020, nooon ! Je n'ai pas du tout été jusqu'à Lille. J'ai quand même été prudente. J'en n'avais pas le besoin et pas l'envie non plus. Là, de ce côté-là, je n'ai bougé qu'à pied [autour de chez moi]. (Mme W)

Comme l'ont montré les témoignages qui précèdent relatant la réduction drastique des occasions de mobilité des personnes âgées, le domicile isolé est implicitement considéré comme cet espace de confiance. Toutefois, la résidence secondaire isolée a été une option parfois envisagée.

Avec le Covid, qu'est-ce qui a changé ? Avec le Covid, on ne fait pas beaucoup de déplacements. Mais nous, comme je vous avais expliqué, on a un petit chalet. Alors on a passé tout de même... 5 mois au chalet, du côté de Cambrai, à Arleux. Donc c'était bien... on n'a pas pris trop de risque. Là-bas, c'est le village, quoi. **Et vous n'étiez pas loin de votre famille à Douai. Voilà. Et quand vous avez décidé d'aller au chalet, c'était parce que vous pensiez avoir moins de risques par rapport au virus ?** C'est-à-dire qu'au chalet, on a un terrain, on a notre jardin. Alors qu'à Roubaix on est enfermé dans notre appartement. (Mme P)

J'ai une maison en Haute Savoie où je passe l'hiver. J'en suis rentrée 2-3 jours avant le confinement. J'avais un voyage prévu en Italie qui n'a pas eu lieu. Une fois les restrictions des 100 km levées je suis retournée en Haute Savoie jusqu'en septembre. (Mme R)

Processus n°2 : Un rétrécissement accéléré du rayon d'action spatial

Le second processus, conséquence du premier, est un important rétrécissement du rayon d'action spatial des personnes âgées. Si cela a été le lot – momentanément – de toute la population, chez certaines personnes âgées, ce rétrécissement a eu un retentissement bien différent. Le grand âge est connu pour être le temps du repli sur soi et sur son environnement très proche. Le COVID-19 n'a fait qu'accélérer des processus à l'œuvre. Or ce rétrécissement spatial du rayon d'action met à jour des inégalités territoriales. Il a pointé les grandes disparités d'accessibilité qui caractérisent les personnes âgées selon qu'elles vivent dans les bourgs et centres urbains ou dans les zones rurales ou périurbaines. Certaines personnes se sont subitement aperçues à quel point l'offre de service était défaillante et les aménités nécessaires à leur vie quotidienne manquantes dans un rayon d'un kilomètre autour de leur domicile.

Et est ce que vous avez été gênée par la limite des 1km ? 1km ? Oui, parce que déjà... de ma maison au centre médical... j'arrive même plus à y aller [la distance est supérieure à 1km]. (Mme Q, Wavrin)

Est-ce que la limite d'1 km a été un problème pour vous ? Oui parce que les commerces, les grandes surfaces, sont à plus d'1 kilomètre. Bon, il y en a deux petits à 500 mètres mais ça ne suffit pas ! (Mme U, La Chapelle d'Armentières).

Et quand on a été limité à 1km, ça se passait comment ? Moi, je faisais un « grand » cercle d'un kilomètre... je crois que ça faisait plutôt 2 km. Parce qu'1 km, qu'est-ce que c'est ? Il ne faut pas rigoler... quand on habite à La Bassée, c'est pas assez ! (Mme Z, La Bassée)

L'épidémie est donc à l'origine d'une importante modification des occasions de mobilité. D'un point de vue spatial, elle a également produit ce qu'Eric le Breton⁵ qualifie de « coloration du territoire ». C'est-à-dire qu'il est des rues ou des places que l'on évite, que l'on contourne par peur d'y croiser le virus. Pour les personnes âgées, toutes les rues ne sont pas équivalentes et fréquenter certaines d'entre-elles est simplement exclu. Il y aurait une intéressante cartographie à dresser de ces quartiers qui se voient délibérément contournés par les seniors.

En ville, où est ce que vous vous sentez le moins en sécurité par rapport au Covid ? Dans les commerces, dans la rue ? [Quand] Je fais les courses avec [plein de] gens je ne tiens pas du tout... [à être contaminé]. Et quelque part quand il y a des endroits avec trop de monde comme le passage entre la place Rihour et la Grand'Place, je fais un détour. Il y a trop de monde dans ce passage. Les bistrotiers ont laissé leur terrasse alors que normalement elles devraient être démontées. [Et] de temps en temps [des gens y vont] boire une bière. (M.A)

Processus n°3 : Une crispation normative sur le bon respect des consignes sanitaires

Plusieurs personnes interrogées font montre d'un caractère profondément légaliste.

Était-ce difficile pour vous de respecter la limite des 1km ? Je faisais un cercle d'1 km de diamètre et je tournais autour pour mon footing et ma marche... (M. M)

En étant retraitée, je trouve qu'il faudrait vraiment le faire exprès de ne pas être rentré à 18h. (Mme W)

5 Éric Le Breton, *Bouger pour s'en sortir. Mobilité quotidienne et intégration sociale*, Armand Colin, Paris, 2005

Le conservatisme des valeurs des personnes âgées a bien été étudié en sciences politiques. Il est par exemple décrit par Bernard Denni⁶ comme une moindre capacité à supporter le changement et une crispation autour du risque de dépossession d'un patrimoine patiemment accumulé. Au cours de cette période de pandémie, ce processus de repli sur des valeurs conservatrices a été amplifié par le fait que les personnes âgées constituaient, subitement, la catégorie de population la plus vulnérable. La maladie a ainsi suscité, chez bon nombre d'entre-elles, une crispation normative quant au bon respect des consignes sanitaires gouvernementales édictées.

Est-ce que vous diriez qu'il était plutôt difficile ou facile de respecter les différentes consignes de déplacements qui ont été données ? Par exemple le moins de 1km après moins de 20km ou bien les consignes horaires le couvre-feu à 18h, 20h. Écoutez, très honnêtement de part mon âge, de part mon éducation, de part le service militaire et les contraintes du travail [on a eu l'habitude de respecter les consignes]. On est obligé de se plier à ça. Il faut quand même prendre conscience que c'est un problème pour tout le monde. C'est-à-dire que « je veux boire ma bière en plein centre de Lille »... eh bien non, c'est trop dangereux pour soi-même et surtout pour les autres. Je comprends que ça puisse être [difficile, mais] même dans un cercle familial... [il faut respecter les consignes]. (M. A)

S'il est écrit [à l'entrée d'une boutique], trois personnes maximums, je respecte... trois personnes. Là où je suis un petit peu mécontent, c'est dans les supermarchés. J'y vais en bas de chez moi mais là ils ne respectent rien du tout. Il y a de quoi se laver les mains mais pour le reste... tout le monde touche à tout. Pffff. (M. A)

Cette crispation normative se concrétise, chez certaines personnes, par une incapacité à examiner avec un minimum de regard critique le bien fondé de l'interdit ou à relativiser la prise de risque liée à sa transgression. Parce que le couvre-feu a été décrété à 18h Mme U, par exemple, ne comprend pas que des personnes soient encore dans l'espace public à 18h05.

Y a-t-il des lieux où vous vous sentez moins en sécurité que d'autres ? Le problème c'est les jeunes. Ils ne sont pas respectueux. Il faudrait plus de contrôle. Ma fille elle le sait... Elle rentre souvent à 6h moins 2 moins 3. Mais à 6h05 [si elle n'est pas rentrée] je téléphone ! Et souvent elle me dit « je suis à la porte ». Mais je vois bien là, dans notre rue, il y a encore des voitures qui se baladent après 6h. Mais il n'y a rien [qui est fait par la police]. Personne ne fait de contrôle. Ca bouge encore entre 18h et 20h. (Mme U)

Processus n°4 : Faute de destination à atteindre, une accélération de la déprise

Nous avons précédemment décrit la déprise comme un processus lié à l'âge qui peut se caractériser par une lassitude à l'idée de réaliser une tâche ou d'entreprendre une activité. Notre rapport bibliographique (à paraître) reviendra amplement sur les altérations des mobilités quotidiennes liées à ce processus bien connu en gérontologie. Eu égard aux témoignages recueillis, il se pourrait que l'avènement de la pandémie à la fin de l'hiver 2020 ait contribué à accélérer ces processus naturels de déprise liés à l'âge, faute de prétexte pour sortir et de destination à atteindre.

Pour nous, les activités associatives se sont arrêtées l'année dernière. C'était une association de jeu de cartes. Et elles n'ont pas repris. Malheureusement, si un jour elles reprennent, il y aura moins de personnes. (Mme W)

Vous avez des activités associatives ? On avait dit qu'on se mettrait là-dedans [dans une association] mais avec le COVID on n'a pas fait de démarche. Ca fait quand même un an que ça dure... (Mme P)

[Autrefois] on allait à La Panne, on allait faire des virées les samedi et dimanche. Tout ça c'est fini. **Et ça vous manque...** Ah oui. Là je le ressens. Je vois bien... je suis devenue inquiète [à l'idée de sortir]. Je suis toujours inquiète. (Mme U)

C'est sûr qu'il ne faut pas se balader à 11h du soir. Et puis à Lille... Je ne vais plus à Lille. A 80 ans... il faut pas exagérer [la prise de risque est trop importante]. (Mme V)

6 <https://www.cairn.info/la-politique-au-fil-de-l-age--9782724612356-page-113.htm>

L'avènement de tactiques de lutte contre la baisse de mobilité liée à la déprise est un travail astreignant, quotidien et parfois vécu comme fastidieux par les personnes âgées en période de pandémie.

Vous sortiez au moins une fois par jour pendant le confinement? Oui. Je me suis forcée à sortir au moins une fois, oui. Même si j'ai pas trop envie. Parce que moi, je n'aime pas trop me promener dans la ville. J'aime mieux aller dans la campagne. Mais comme je ne peux pas [conduire]... C'est le chien qui nous demande de sortir. (Mme T)

Chez les personnes seules, en particulier, le moindre rendez-vous hebdomadaire, avec un voisin, une infirmière à domicile ou une femme de ménage a constitué, pendant le confinement, autant de bornes temporelles qui meublent la journée et aident à ne pas céder à la déprise.

Est-ce que vous voyez moins souvent certaines personnes à cause de l'épidémie ? Oh je ne vois jamais grand monde. La principale personne que je vois, c'est la femme de ménage. Parce qu'elle vient toutes les semaines. Enfin... quand j'en ai une. Parce que quelques fois elles ne viennent pas. Ça fait 4 ans que j'ai des femmes de ménage. J'ai fait une chimio en 2016 et à partir de là il me fallait une femme de ménage. J'en suis à ma sixième africaine. Trois Ivoiriennes, une Guinéenne, une du Cap Vert et maintenant j'ai une Congolaise. (M. S)

Outre les destinations à atteindre qui ne sont pas légion, outre les restrictions spatiales ou temporelles gouvernementales, les déplacements peuvent comporter des limites supplémentaires imposées par les proches par mesure de précaution. Elles contribuent à accélérer les processus de déprises dans lesquels s'engagent les personnes âgées concernées.

Cette épidémie, ça a fait perdre à votre épouse l'habitude de conduire ? C'est surtout nos enfants qui l'ont empêché de conduire. Ils ne veulent pas qu'elle sorte pour ne pas attraper le COVID. L'épidémie, ça a changé quand même beaucoup de choses. (M. M)

Une offre conjoncturelle de services de mobilité généreuse peut, par ricochet, amener la personne à moins se déplacer et involontairement à placer la personne sur une mauvaise pente : celle de la déprise.

Avant le Covid vous faisiez des petites courses. Vous continuez ? Oh beaucoup moins voire pas du tout. Avant j'allais au petit Auchan mais plus maintenant. **Et le Lidl ?** Il est plus près mais je n'y vais pas. J'ai des voisins supers. Une voisine me fait mes petites courses le samedi. Donc entre le CCAS [qui livrent des courses et des repas] et les voisins, je suis gâtée [je n'ai plus à sortir]. (Mme K)

La fracture numérique, qui concerne les personnes âgées relativement au reste de la population, a creusé encore les inégalités à l'occasion de l'épidémie. Elle a contribué à isoler davantage les seniors qui n'étaient pas équipés ou pas compétents pour interagir à distance.

Toutes les personnes du club vous les contactez par téléphone ? Oui. Avant on ne s'appelait pas parce qu'on se voyait. **Vous avez internet, un ordinateur, pour garder le contact ?** Non je n'ai pas les moyens. (Mme K)

Des endroits où vous allez moins souvent ? Oui au foyer. Il n'y a plus de sorties avec le troisième âge. **Alors vous téléphonez à vos amis ?** Oui, il ne me reste que ça. **Vous vous êtes mise à internet ?** Oh non ! **Et vous téléphonez souvent alors ?** Non parce qu'il n'y a rien à raconter... [puisqu'on ne sort plus] (Mme F)

Le cercle vicieux de la déprise s'enclenche alors d'autant plus rapidement.

Parmi vos amis, connaissez-vous des personnes en plus grande difficulté que vous ? Moi, je ne me trouve pas en difficulté [bien que vivant seule]. Bon, on a un coup de blues comme tout un chacun. Mais je ne trouve pas ce confinement soit insurmontable. Parce que je vois quand même pas mal de gens [en tant que bénévole] à Emmaüs. Mais c'est vrai qu'autrement, ça ne serait pas viable. (Mme V)

Il y a des gens qui se sont calfeutrés. Ils ont peur du COVID. Il y a des amis, on ne les voit plus. Tous ceux qui ne viennent plus marcher le mardi et le jeudi [au club de marche]. Il y a un couple qui ne vient plus du tout. Pourtant, Dieu sait que les médecins disent « vous devriez marcher, vous devriez marcher ». On leur avait proposé de ne passer qu'une heure ensemble au lieu de deux. Mais on ne les voit plus. Ils s'enferment sur eux-mêmes. On les a appelé au téléphone mais ils ne veulent pas. On se téléphone, mais ce n'est plus pareil. Ça ne suffit pas. (Mme V)

Pour faire face à ce cercle vicieux, la capacité à se projeter dans le futur est à cultiver. Elle offre une perspective désirable et une issue souhaitable permettant aux personnes âgées de se forger l'espoir d'un échappatoire à venir.

Cette année, vous n'avez pas pris le train, j'imagine... Non, hélas. Mais si à la fin de cette année c'est possible d'aller en Angleterre, j'irais bien. Pour voir mes neveux et nièces. Sauf qu'il faudra un visa. Alors ce n'est pas encore décidé. (Mme V)

3.3 – Comment les contraintes que l'on a fait peser sur les déplacements des personnes âgées ont-elles été reçues ?

La plupart des personnes âgées interrogées ont parfaitement compris l'intérêt des gestes « barrières », des contraintes sanitaires et des restrictions de mobilité ou d'horaires. Ces mesures préventives ont donc, dans l'ensemble, été suivies de bonne grâce, voire, comme nous l'avons décrit plus haut, avec un zèle sans pareille propre à cette classe d'âge. Les plus anciens, en particulier, ont œuvré en faveur du respect strict de la consigne sanitaire gouvernementale. L'intérêt bien compris des représentants de cette classe d'âge vulnérable a fait le reste.

Pour autant, des voix se sont élevées pour se plaindre du caractère attentatoire aux libertés individuelles de ces mesures restrictives. Et sans surprise, ces voix sont davantage celles des baby-boomers.

Libertés en temps de pandémie

Comme dans le reste de la population sans doute, le sentiment de manque de liberté, consenti ou non, a largement été ressenti par les personnes âgées au cours de cette pandémie.

Ce qui nous a surtout manqué, c'est le sentiment de manque de liberté. (M. E)

Pendant la période de confinement strict, est-ce que vous avez eu le sentiment de manquer de quelque chose ? Un manque de liberté ; de ne pas pouvoir faire ce que je veux quand je veux. Par contre, ne pas aller au cinéma non [ne m'a pas manqué]. Je me suis abonné à Netflix alors je regarde des films. Il n'y a pas grand-chose qui me manque. C'est plus une privation de liberté [d'aller et venir]. (Mme B)

Est-ce que ça a bouleversé votre quotidien ? Le premier confinement, ça a été. Mais là, c'est devenu très très pénible. Moi, je ne peux plus me déplacer seule. Mon petit-fils et ma fille [m'aident] mais en plus de ça travaillent... Alors comme il y a le couvre-feu à 18h, c'est plus que pénible ! Le couvre-feu à 18h je trouve ça ridicule. Hier par exemple, on avait RDV à 15h30 à L'hôpital pour mon mari, il a fini à 16h30. Et résultat, on avait tous les bouchons sur le périph à cette heure-là... à 17h (Mme I)

Il s'agit bien d'un sentiment de manque de liberté dont parlent ici les personnes interrogées car, comme le témoignage qui suit le montre, la privation était rarement effective, bien davantage symbolique.

Toutes ces mesures ne changent rien pour moi. Si ce n'est que ça m'oblige simplement à marcher dans un couloir, au lieu de pouvoir marcher dans une prairie. **Votre image illustre un sentiment de manque de liberté ?** Heu, oui... Enfin, il est évident que le virus ne m'empêche aucunement. Mais c'est le seul fait que les restrictions existent [qui me pèsent]. Parce qu'au fond, je suis tous les jours rentrée bien avant 18h à la maison. Mais le fait qu'on me dise que c'est une obligation, ça m'embête. **Parce qu'il y a un interdit...** Voilà, alors que je ne franchissais même pas cette limite horaire avant. Mais le seul fait qu'on me le demande, ça m'agace. Mais raisonnablement, ça ne me gêne absolument pas. Pas moi. (Mme W)

Par ailleurs, le manque de liberté n'a pas eu que des frustrations pour conséquences. Certaines personnes ont trouvé là l'occasion de questionner leurs modes de vie en général, leurs façons de consommer en particulier.

Pour terminer sur le Covid, vous pensez avoir manqué de quelque chose ? De contacts avec certains amis, oui. Mais du point de vue nourriture non. En fait, ce qu'on remarque avec le Covid c'est qu'on n'a pas [réellement] de manque. On est tellement formaté pour consommer que quand il n'y a pas de restrictions, on achète. Mais là j'ai réalisé qu'en fait, j'ai pas besoin de tout ce que j'achète : ça me fait plaisir mais je peux m'en passer. (M. A)

La rébellion des baby-boomers

Un certain nombre de personnes âgées, celles qui avaient précisément revendiqué des valeurs d'indépendance et de liberté lors de la première vague d'enquête, nous ont fait part de tactiques pour contourner l'interdit sanitaire, interpréter la règle voire la transgresser. Le simple fait d'avoir à respecter une contrainte nouvelle proclamée *urbi et orbi* et décrétée « d'en haut » exaspère. Elle donne le sentiment d'en être prisonnier.

Est-ce que la limite des 1km vous a posé un problème ? Oh ben, 1km ? Non. Parce que j'ai un peu triché. Comme tout le monde. Moi, j'allais faire mes courses à l'Intermarché juste à côté de chez moi et j'en profitais pour faire un plus grand tour [par le chemin des écoliers]. Et puis comme ça, c'était bon, je marchais [j'avais mon compte de marche]. (Mme V)

Pour vous c'est difficile ou facile de respecter les différentes consignes de déplacements ? 20km, 1km... ? Pendant les périodes de confinement, j'ai essayé de ne pas sortir du tout. Mais à partir du moment où on m'oblige, c'est difficile. Si on m'interdit d'être dehors après 18h, je n'ai qu'une envie, c'est d'y être après 18h. C'est insupportable. Je me rends compte qu'il est 17h30 voire 17h45 pour avoir envie de faire mes courses. **Et du coup vous respectez les interdictions ?** Non. Je fais mes courses juste à côté de chez moi en espérant de ne pas tomber sur la police. (Mme C)

Quand on a été limité à un rayon d'1 km, ça s'est passé comment ? On a triché un petit peu. On a la chance de vivre dans les champs. Et on savait qu'on n'allait pas rencontrer la force publique [les forces de l'ordre] dans nos balades autour de la maison. (M. E)

Dans les témoignages qui suivent, on perçoit l'impatience quant à un retour à la vie d'avant COVID. Les baby-boomers contestent la pertinence de couvre-feux nocturnes si tôt en soirée. Plusieurs personnes revendiquent même leur droit inaliénable d'aller et venir. Les en priver serait une atteinte à leur dû, à leur quota d'années de retraite en bonne santé.

On a manqué de liberté. On a manqué de liberté et aussi on a souffert de ne pas pouvoir faire de projet. On n'est plus tout jeunes et là, moi je dis, on nous « vole » des années. Parce que là, vous voyez, mon mari va avoir 75 ans et bientôt, on ne va plus pouvoir faire de grands voyages. Ça passe vite [les années de retraite en bonne santé] (Mme N).

Cette tentation à la rébellion générationnelle, celle des baby-boomers qui prétendent agir toujours différemment de la génération qui les précède, est parfois parfaitement assumée, parfois verbalisée et réprimée.

Moi je suis un peu inconsciente. Je suis dans le déni de la vieillesse donc j'ai tendance à penser que je suis intouchable. (Mme C)

Il faut être raisonnable. En vieillissant, il faut finir par être un peu sage. C'est déjà bien qu'on ait pu faire ce que l'on a fait [comme vacances]. Il faut savoir s'en contenter. (Mme T)

3.4 - Mobilités touristiques

Les mobilités touristiques ont été particulièrement affectées par l'avènement de la pandémie de Covid-19. Classé « non-essentiel », le secteur d'activité du tourisme a subi un

coup d'arrêt brutal. Les jeunes retraités constituent l'une des cibles principales – la plus solvable – du marché touristique. Mais constituant aussi une des catégories de population les plus vulnérables, le secteur du tourisme a dû consentir à vivre sous perfusion des aides de l'État. Parce que les déplacements internationaux ont été interdits ou rendus impossibles faute d'avion d'une part, parce que les déplacements autorisés ont été restreints à des distances très courtes d'autre part, de nombreuses personnes âgées ont annulé ou reporté leurs projets de voyages.

On devait aller en vacances en Alsace mais avec le Covid on a dû annuler. (Mme Z)

On avait des voyages [de prévus], ça a été annulé. On avait un séjour d'une semaine à Rome. (Mme. H)

Vous faites toujours des voyages organisés ? Non tout a été annulé. Ma cure à Vichy a été annulée en 2020. (Mme F)

Qu'est ce qui a changé pour vous avec l'arrivée de l'épidémie ? Eh bien... Tous nos voyages qu'on a dû annuler. Une de mes petites filles est aux États-Unis et on aurait dû y aller mais on n'a pas pu. J'espère qu'on pourra y aller au mois de mai cette année parce qu'elle doit recevoir son diplôme. Et sinon, on devait aller au Maroc, on devait aller à l'île Maurice et c'est tombé à l'eau. (M. M)

Certaines personnes sont parties juste avant que ça ne soit plus possible le 17 mars 2020. Une fois parties, elles se sont senties privilégiées d'avoir pu profiter de quelques vacances « volées ».

Vous m'aviez parlé l'an passé de vacances à Valoire prévues à l'hiver 2020. Vous avez pu les faire ? Oh la la ! Ca a été mon bol d'air. J'ai passé 15 jours à Valoire chez mon neveu. Je suis partie en train [juste avant le confinement] (Mme X).

L'an passé, fin janvier-début février 2020, on avait un voyage prévu avec une association de retraités au Costa Rica. On y est allé. Il était prévu depuis plusieurs mois. On est rentré vraiment à la limite, dans la première quinzaine de février. Mais déjà au Costa Rica, on commençait à entendre parler du virus. (M. E)

À l'été 2020, entre les deux premières périodes de confinement, une timide relance des activités touristiques a été possible avec, notamment, la réouverture des campings et des hôtels sous réserves de mesures sanitaires strictes et de jauges réduites. Certaines personnes âgées ont saisi l'occasion qui leur était donnée, d'autres ont craint pour leur sécurité.

Vous en avez fait des voyages ? On a eu une chance inouïe. On devait partir en juin en Espagne. Ça a été annulé. L'agence voulait nous reporter le voyage en septembre. On a refusé parce que l'Espagne, c'est un choix qu'on avait un peu fait par dépit, si vous voulez. On aurait voulu aller en Corse mais il n'y avait pas moyen. Tout était complet. Alors on a dit « non, on verra en septembre si vous avez autre chose ». Et puis quand mon mari a rappelé, ils nous ont dit qu'ils avaient de la place pour la Sardaigne. Donc on y est allé. On est parti le 28 août et on est rentré le 12 septembre. En Hôtel Club. On s'est vraiment senti en sécurité. L'hôtel était à moitié vide. (Mme N)

Est-ce que vous étiez partis en vacances malgré le virus cet été ? Oui, au mois de septembre [2020]. Au Lavandou. À l'époque, mon mari conduisait encore bien... Mon mari conduisait encore [il est désormais en hospitalisation à domicile] mais conduire sur autant de kilomètres c'était trop dur et trop long. Donc dangereux. Notre fille de Paris était revenue ici pour partir avec nous. Et d'Avignon au Lavandou, notre autre fille, qui habite Avignon nous avait accompagné. Et ensuite, pour remonter, c'est notre petit-fils qui est descendu par le train pour remonter avec nous. (Mme I)

Cet été, on a annulé nos vacances, au mois de septembre. On avait trop peur. On avait loué dans un camping, un mobil-home. Mais on ne voulait pas passer après tous ces gens. Sans savoir si ça avait été bien désinfecté par rapport à notre âge. Eh bien écoutez... franchement, on n'a presque pas bougé depuis le mois de mars l'année dernière. Je suis allé une ou deux fois sur Saint Pol [sur Ternoise] avec ma fille et puis quelques courses avec elle, à côté, sur Nieppe quand on n'était pas confinés. Mais sinon on n'a pas bougé du tout. (Mme U)

Indéniablement, personne n'a passé ses vacances de 2020 comme prévues. Elles ont été émaillées de nombreux contre-temps et marquées par beaucoup d'incertitudes. Celles-ci

ont pu déstabiliser certaines personnes éprouvant le besoin d'un cadre plus rassurant davantage pourvoyeur de certitudes.

Vous n'êtes pas parti cet été ? Si mais une seule fois au lieu de deux ou trois. **Vous avez fait attention à ne pas fréquenter certains lieux ? Comment vous avez fait avec le virus ?** Oui, on est hyper prudent. Et beaucoup de lieux qu'on voulait visiter n'étaient pas visitables. **Vous êtes allés à l'hôtel ?** Non, en chambre d'hôtes ou chez des amis. (M. L)

Les vacances, comment ça s'est passé en 2020 ? J'ai pas eu l'impression d'avoir eu d'été. C'était très bizarre. **Vous êtes restée à Lille ?** Oui, j'attendais de savoir si mon fils venait. On attendait de savoir si la braderie allait avoir lieu. Mon conjoint attendait de savoir s'il allait en Angleterre ou non. Donc ça été très difficile de prendre une décision. Pour finalement ne pas bouger. Mais comme il faisait beau c'était supportable. Exceptionnellement, on n'est pas allé dans le Limousin. (Mme C)

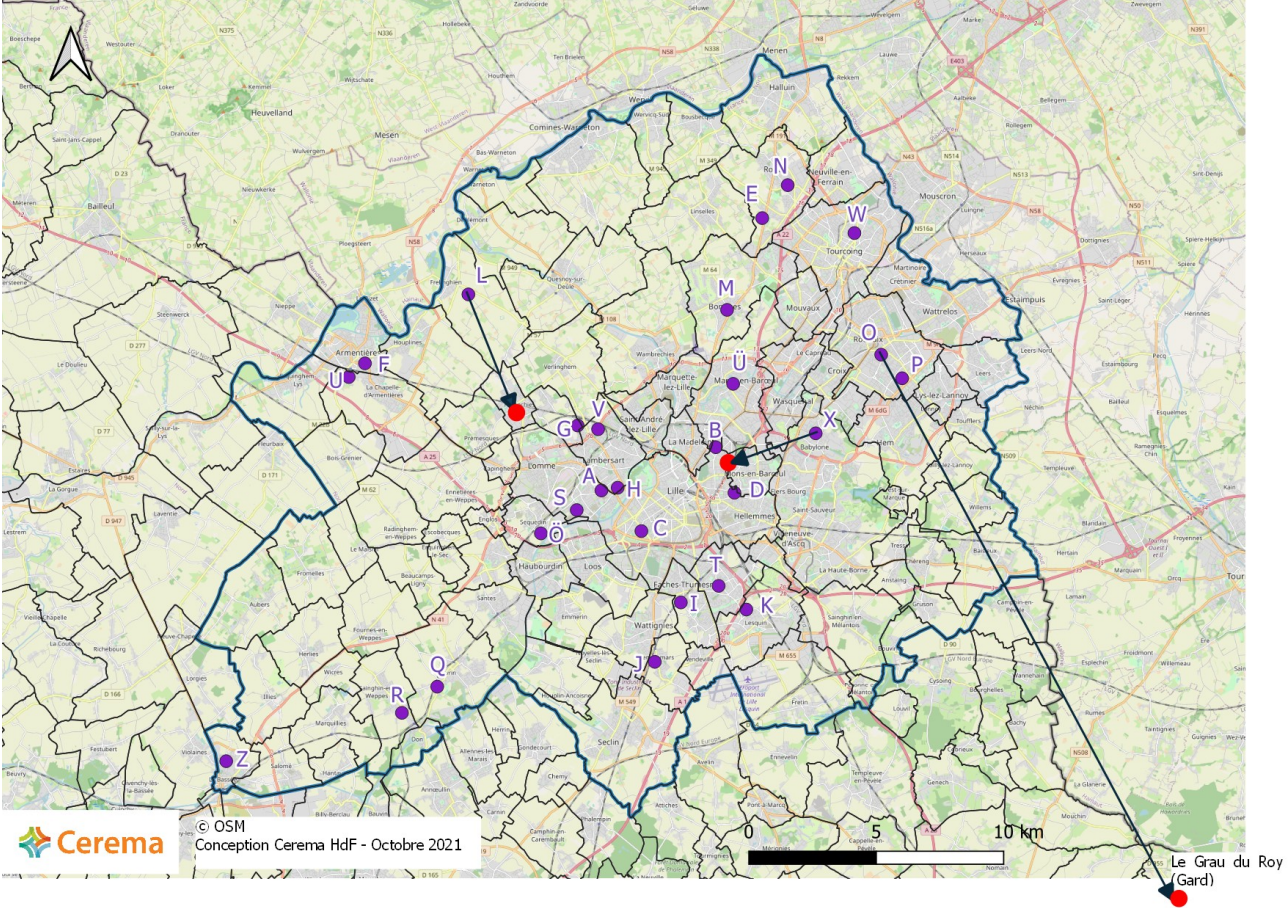
Concrètement, c'est non seulement les lieux de villégiature et les activités touristiques qui ont dû être adaptés ou révisés eu égard à la situation sanitaire, mais aussi la manière de se déplacer sur la route des vacances.

On s'est déplacé en Dordogne. Nous sommes aussi allés en Bretagne. Mais il était hors de question qu'on utilise Blablacar... pour des raisons de sécurité. Et s'il devait y avoir des arrêts, c'était des arrêts « minimum » pour prendre un café, et vite fait, ou pour un passage aux toilettes. (M. E)

Pour certaines personnes, cette pandémie a définitivement sonné le glas des voyages au long cours.

[En 2020] on devait partir, comme tous les ans, 5-6 jours tous ensemble [en famille] et ça n'a pas eu lieu. Maintenant, on ne partira plus en vacances. (M. G)

4 - Mobilité résidentielle ou adaptation du logement ?



Carte 2 : Les mobilités résidentielles de trois ménages du panel

Avoir réussi à anticiper

Entre 2020 et 2021 trois ménages de notre panel ont déménagé (carte 2), dont deux dans le cadre explicite d'une anticipation des vieux jours. M. et Mme L habitent actuellement dans un logement provisoire.

[On est venu habiter provisoirement à Pérenchies et] on va encore déménager à Pérenchies pour un appartement. On a vendu la maison pour cet appartement qui était en construction. On a loué une maison de transition en attendant la fin des travaux. On se déplace beaucoup plus à pied [depuis qu'on vit à Pérenchies]. **Qu'en est-il du stationnement autour de votre logement provisoire actuel et de votre futur logement ?** Ici, c'est très simple il y a un garage où les voitures ne rentrent pas à cause des cartons de déménagement et parce qu'elles sont les larges. Les deux voitures sont garées devant sur un parking privé. Et dans le logement que j'achète, il y a un garage clos et une place de parking dans l'enceinte du bâtiment. **Donc vous allez conserver les deux voitures ?** La voiture de ma femme est également en LOA. On se posera la question sérieusement dans deux ans. En attendant, on va essayer de voir si on peut s'en passer d'une. On a des copains qui viennent de le faire. Ils avaient une voiture qui ne fonctionnaient plus et ils ont essayé de s'en passer. **L'année dernière quand vous parliez de déménagement vous n'étiez pas d'accord avec votre femme l'un voulait un appartement avec balcon au dernier étage et l'autre un rez-de-chaussée avec jardin. Qu'en est-il ?** Pour être clair, ma femme voulait le dernier étage avec balcon et moi plutôt rez-de-chaussée avec jardin. Moi j'aurais préféré de pas déménager du tout. Finalement, on a acheté un F4 au dernier étage avec balcon, pour pouvoir accueillir nos petits-enfants. On a acheté à Pérenchies car il y a tout : alimentaire, médical, loisirs... (M. L)

D'autres personnes, étant propriétaires, ont préféré anticiper leurs vieux jours en faisant de conséquents travaux d'aménagement dans leur logement.

Vous considérez votre logement toujours suffisamment adapté pour vous ? Ah oui oui, on a tout aménagé la salle de bain. On a fait une douche à l'italienne. Ça a été fait il y a un an... (Mme W)

On peut avoir anticipé un ultime déménagement dans un établissement spécialisé mais n'éprouver aucune envie que ce moment advienne. La maison de retraite demeure, dans les représentations, un lieu-repoussoir que l'on souhaiterait ne jamais avoir à connaître.

Vous avez fait la démarche de vous inscrire dans une maison de retraite c'est toujours valable ? Oui. Vous m'aviez dit que vous aimeriez ne pas y aller. Vous pouvez m'expliquer pourquoi ? On n'a pas encore de soucis. Et il n'y a rien de mieux que de rester dans son environnement. Et auquel cas, on pourrait se faire aider avec toutes les aides existantes : le ménage, les repas à domicile. Actuellement, on se suffit à nous même. La maison de retraite c'est la dernière étape quand on ne peut plus faire autrement. (M. H)

Du point de vue des représentations associées aux résidences autonomie, Mme X faisait jusque-là figure d'exception. En février 2020, elle a pris d'elle-même la décision de quitter son logement pour intégrer une résidence autonomie à Mons-en-Barœul. Locataire, sans enfant, elle estimait alors qu'il s'agissait-là de la meilleure solution pour « bien vieillir ». En parfaite santé et conduisant encore, Mme X faisait donc preuve d'une anticipation remarquable, une anticipation sans pareille chez les autres personnes interrogées. Un an plus tard, son avis a bien changé. Il nous semble important de retranscrire ici son propos dans son intégralité, tant la réflexion de Mme X est construite et argumentée. L'analyse qu'elle fait à chaud de l'établissement dans lequel elle a déménagé peut se résumer en un mot : infantilisation.

Il y a eu des grands changements depuis l'an passé ? Comme vous savez, j'étais rentrée dans un foyer logement l'an passé. Eh bien je regrette beaucoup ce que j'ai fait. Je ne mesurais pas à quel point on pouvait briser nos libertés dans cet établissement. Bon, je sais bien qu'il y avait le virus. Mais on a eu des mesures vraiment draconiennes. Surveillance continue. Là, je suis en recherche d'un appartement ; je vais retourner vivre en appartement [dans le parc privé, alors qu'elle a quitté le parc social pour sa résidence autonomie en 2020], je ne supporte pas de vivre dans ces conditions-là. On a complètement été privés de liberté. En principe, au premier confinement, on pouvait sortir 1h pour s'aérer. Donc j'en ai profité, j'ai fait une heure de marche tous les jours. Et puis après, on nous a dit qu'on ne pouvait plus aller faire nos courses nous-mêmes. C'est l'établissement qui faisait nos courses. Mais c'est quelque chose qu'on aime bien, faire ses courses, quand on est capable de les faire.

Et puis il s'est passé des choses... Écoutez, depuis que je suis ici, je n'ai jamais vu une seule personne de ma famille. Je ne peux faire entrer personne dans mon studio ! Mon neveu est monté une fois... parce que je trouvais que je ne voyais pas assez clair. Il m'a dit : « on va t acheter un lampadaire LED qui éclaire très bien ». Il me l'a apporté et il est resté en bas dans l'entrée. Et comme je n'arrivais pas à l'installer et puis aussi, parce que j'avais oublié de lui faire le chèque pour le rembourser, je lui ai dit : « écoute, monte ». Donc il est monté par l'escalier de service ; et ensuite je lui ai dit « oh écoute, maintenant que tu es là, je te fais un café ». Trois minutes après, une dame de la cuisine monte et entre en prétextant qu'elle avait une question à me poser « vous n'auriez pas conservé une assiette à nous ? », qu'elle me dit. Et elle repart. Évidemment, je n'avais pas d'assiette à elle, puisque je mange presque tout le temps dans mon appartement. Et trois minutes après, la directrice arrive FU-RIEUSE ! « Monsieur, vous sortez tout de suite ! Madame X, vous n'avez pas le droit [de faire entrer quelqu'un] ».

Et à partir de là, on avait décidé de me piéger par n'importe quel moyen. Moi, j'étais la première à porter un masque, quand personne n'en avait. J'en ai fabriqué pour moi, pour mes copines qui sont ici, pour mes nièces. J'en ai fait, après, pour la maison de retraite, avec le tissu donné par la mairie. J'ai toujours, toujours porté un masque. Il est arrivé UNE fois que je descende sans masque. J'allais remonter le chercher mais, avec une amie, on était pressées, et mon amie me dit « non, non, c'est pas grave, je t'en achèterai un en route ». Eh bien, ça s'est passé un samedi soir et le lundi matin, une animatrice m'a prise par l'épaule et m'a dit : « Venez avec moi dans le bureau de la directrice : « Mme X, on vous interdit de participer à toutes les animations cette semaine. Parce que samedi vous êtes sortie sans masque ». Vous vous rendez compte ? C'est ignoble d'agir comme ça. **On vous a infantilisé si je comprends bien...** C'est exactement le terme. J'avais proposé d'animer un petit groupe « couture » par moi-même. On m'avait dit « oui, oui, oui Mme X, ça serait formidable ». Et puis personne n'a jamais donné suite. Et dernièrement, j'ai reçu un petit papier avec la liste des animations du jour... On était informés qu'une des animatrices créait un atelier couture. On veut vraiment bien nous mettre dans la tête qu'on ne sert plus à rien. Je vous conseille très fortement de lire un livre de Mathieu Laine. Ça s'appelle « Infantilisation, cet État qui vous veut du bien ». Il dénonce ces politiques qui finissent par infantiliser la société française. Et pour finir, par la mener par le bout du nez. Ils donnent des tas d'exemples et conclue en disant : « On prépare les Français à une dictature ». **C'est un établissement privé ou public là où vous êtes ?** C'est public. C'est peut être un peu plus libéral dans le privé, mais ce n'est pas sûr. (Mme X)

Par conséquent, Mme X entreprend une recherche de logement à l'âge de 88 ans, non sans regrets ni hésitations. Elle conserve de grandes capacités d'anticipation dans ces décisions.

Du coup, j'aimerais trouver un petit appartement sur Mons, où j'ai toujours eu des activités, mais je ne resterai pas dans cette maison [de retraite]. **Et vous n'envisagez pas de déménager dans une autre maison pour personnes âgées ?** Non. **Et vous conduisez toujours ?** Ah oui ; j'avais bien dit à la directrice, en arrivant : « J'ai une voiture, je ne veux pas perdre le contrôle de ma voiture, donc autorisé ou pas... », moi je voulais pouvoir conduire 3 fois par semaine. Alors elle m'a dit qu'elle m'interdisait d'aller faire mes courses en voiture et que je devais prendre le petit transport collectif de la maison. J'ai dit « bon, d'accord, je n'irai pas faire des courses » mais en fait j'ai refusé. Il n'y avait aucune raison que je prenne la place d'une personne qui a des difficultés de déplacement. Je me suis dit : « Je continuerai de faire mes courses avec ma voiture ». Mais j'ai rué dans les brancards. J'estime que je ne fais de tort à personne en allant faire mes courses en voiture. **Il me semble que vous étiez allée dans cette résidence parce que vous y retrouviez des amis... c'est bien ça ?** Oui. Tout le monde m'avait dit « c'est tellement bien, cette maison ». D'ailleurs au début, je suis allée au restaurant pour savoir ce qui se racontait et faire connaissance. Et comme je ne mangeais que très peu on me changeait toujours de place. Et en discutant, tous les autres m'ont dit « c'était si bien avant ». Alors c'est vrai qu'on nous propose plein d'activités. Mais les gens ne se rendent pas compte qu'on les considère comme des gamins dans un collège, en pension ; qu'on les enveloppe. Il y a même une esthéticienne qui vient donner des soins gratuits. Mais au final, les gens perdent leur personnalité. Ils sont comme annihilés, endormis. Je m'en suis rendu compte en discutant avec des gens intelligents et qui auraient des choses à apporter à la maison, mais qui doivent accepter d'être traités comme des gamins. On s'arrange pour les rendre comme ça. C'est triste. On veut nous mettre dans la tête qu'à notre âge, nous n'avons plus rien à apporter aux autres. On ne peut que recevoir... des animations, des soins des soignants, des ordres de la directrice. Et en contrepartie, il nous faut accepter sans rien dire.

L'an passé vous aviez des doutes sur la bonne desserte en transports en commun de cette maison...

Ah ça... justement, je voulais vous en parler. Si on n'a pas de voiture, on est à l'écart de tout. C'est loin des commerces, c'est loin de l'église, c'est loin de la poste, c'est loin de la mairie. Alors, il y a la Corolle qui passe à 500 mètre à peu près de la maison. Mais c'est beaucoup trop loin, j'estime. Rendez vous compte, pour aller prendre le métro, c'est à bien plus d'1 kilomètre. **Ça suppose de bien marcher ...** Voilà. Je pense qu'il faudrait pour ces maisons... parce que je pense qu'elle ne doit pas être la seule dans ce cas. Si les personnes avaient à leur disposition une navette, un minibus, qui desservirait tous les foyers logements dans un certain périmètre, peut-être deux après-midi par semaine, en combinant ça avec les horaires de cinéma, et qui les ramènerait

dans leur résidence après... pour faire des courses aussi, ce serait bien. Il faudrait une navette adaptée pour les personnes en fauteuil roulant. Les personnes qui ont encore envie de sortir et de bouger, il faut leur proposer un moyen de transport. J'avais eu l'idée une fois où des amis étaient venus pour faire un scrabble chez moi. Ils m'avaient dit « ah ben oui, ce serait bien ». Mais je ne peux pas vous dire combien de personnes ça intéresserait. Il vous faudrait passer dans les maisons, dans chaque foyer, pour poser la question aux personnes. Mais surtout pas à la direction. Parce que la direction vous dira « ça n'intéresse personne ».

Vos frères et sœurs qui ne comprenaient pas votre décision de déménager dans cette résidence l'an passé, maintenant que vous souhaitez en partir, ils vous ont taquiné ? Oui. Ils m'ont dit « On savait bien que tu ne pourrais jamais t'habituer à ce régime-là ». **Pourtant si cet établissement était moins infantilisant, il aurait pu vous convenir...** Tout à fait. Vous savez, quand je suis tombée dernièrement. Ils ont reconnu... ils m'ont dit « heureusement que tu étais dans cet établissement cette fois-là ». Il était 18h et ma voisine vient tous les jours me faire un petit coucou à 18h. Ma porte était ouverte quand je suis tombée. Elle est entrée. Elle a appelé l'animatrice qui a ensuite appelé les pompiers. Eh bien pour le coup, j'étais bien contente d'y être dans cette maison [de retraite]. Il faudrait vraiment faire une liste avec les avantages et les inconvénients avant de déménager. (Mme X)

Une question qui reste en suspend longtemps

Quelques personnes âgées seraient absolument fermées à toute recherche de solution adaptée si leur situation physique ou psychique le justifiait d'urgence. C'était le sens du témoignage de Mme B lors de la précédente vague d'enquête qui disait préférer le suicide que Ephad, c'est celui M. S, lourdement handicapé et sans enfant, cette fois-ci.

Vous entreriez un jour dans un foyer... ? Y a des jours, je me dis, si j'étais dans un foyer, je me serais déjà tué. En plus, en ce moment, il vaut mieux être dans une grande maison comme la mienne bien aérée que dans un foyer. (M. S)

Chez plusieurs autres personnes âgées rencontrées, l'éventualité d'un ultime déménagement existe. Mais bien que l'arbitrage entre mobilité résidentielle ou adaptation du logement se pose, cette question reste plus ou moins volontairement en suspend, sans réponse.

L'an passé, vous me disiez que vous aviez l'intention de déménager dans un appartement. Vous êtes toujours en train de chercher ? Non, on a abandonné. On n'a pas trouvé ce qu'on voulait. Et on ne voulait pas quitter le village. Et vous savez... on a une maison assez grande. Mais partir dans un appartement... un problème se pose. Ça suppose de réussir à recaser tout ce qu'on a... c'est difficile. Alors il faut jeter, il faut faire le tri comme on dit... [c'est difficile]. Bon et puis après, j'ai quand même un petit jardin. On va dehors, on bricole... on prend l'air. Et ça pour l'instant... quand on voit l'appartement [qu'ils avaient visités et auquel il pense], sa surface, rester assis face à une fenêtre... [c'est un sacrifice]. Point d'interrogation. **Vous avez des escaliers. C'est un problème ?** Pour l'instant, non. Au contraire, on les utilise pour faire de l'exercice. Mais c'est sûr que quand on rencontre des amis, on en discute... « t'as fait poser un monte-escalier électrique ? Combien ça coûte etc etc... ». Peut être qu'on sera obligé d'y passer... on a vu le résultat de l'Ephad [sa belle-mère y est décédée du COVID et ça ne lui donne pas très envie d'y aller]. (M. J)

Un déménagement est-il prévu prochainement ? Le conjoint de ma fille va être muté à La Madeleine. [Ils vont déménager]. Elle insiste pour que je les suive. Mais je suis habitué dans mon appartement, je n'ai pas vraiment envie de partir. **Et si vous restez chez vous, que pensez vous mettre en place pour compenser le fait que votre fille ne sera plus aussi proche ?** Oui ma fille est proche mais je ne veux pas être un poids [pour elle]. J'ai les clés de chez elle pour accompagner le petit. Mais je ne me vois pas vivre quelque part que je ne connais pas. Ici, je n'ai pas de relation avec les voisins [et c'est très bien comme ça]. Ça évite tout problème. Mais je connais. Je ne veux pas d'invasion, ni envahir. Déménager ça implique une perte de repère trop importante. Je vais voir comment je réagis par rapport à leur départ et l'absence mon petit fils que je vois tous les jours [avant de prendre une décision]. (Mme B)

Certaines personnes se félicitent d'avoir été hésitantes et de ne pas avoir pris une décision radicale de déménagement dans un appartement avant l'hiver 2019-20. Leur expérience de la pandémie leur fait dire qu'ils auraient très certainement regretté leur choix. À

l'avenir, cette expérience risque de contribuer à retarder l'échéance d'une mobilité résidentielle.

Peut-être qu'un jour on quittera la maison pour aller au centre de Roncq mais pas pour l'instant. (Mme E) Il y a des constructions neuves qui sont en train de se faire dans le centre de Roncq... C'était avant le COVID, on avait fait venir une agence pour faire estimer notre maison parce qu'on se disait qu'on allait prendre un grand appartement avec une grande terrasse [à la place]. Une estimation a été faite. Et juste après il y a eu le confinement. Et là on s'est dit : « Oh la la, heureusement que nous n'avons pas vendu pour aller vivre en appartement ! ». Toutes ces personnes qui vivent en appartements... [se contaminent]. Dès l'instant qu'on prend chacun son tour l'ascenseur... [c'est inévitable]. Nous, nous avons la chance d'avoir une terrasse, un grand jardin plein sud. Et on en a profité. Donc on a totalement changé notre vision des choses. Et je crois qu'on restera dans la maison le plus longtemps possible. (M. E)

Les personnes interrogées comptent beaucoup sur le reste de la famille, le plus souvent les descendants, pour que, le jour venu, des décisions appropriées soient prises. Plus ou moins secrètement, elles espèrent que la proximité des membres de la famille, par leur présence plus régulière, compensera suffisamment les besoins d'assistance éprouvés.

Est ce que vous avez envisagé de déménager le jour où vous serez moins mobile ? Non, on tient à notre maison. Il y a une chambre et une salle de bain en bas il n'y a pas de raison de partir. Tant qu'on est deux on reste là. **Vous avez anticipé le jour où vous ne pourrez plus conduire ?** Il y a les aides à domicile pour le ménage, avec le Drive c'est facile. Nos enfants peuvent aller chercher les courses. **Et c'est rassurant d'avoir des enfants disponibles et pas trop loin ?** Oui. On est une famille soudée. (M. G)

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la santé de plusieurs personnes, en l'espace d'une année seulement, s'est rapidement dégradée. Pourtant, parmi elles certaines tentent de ne rien changer à leurs habitudes. Elles tentent de jeter un voile sur leurs difficultés et de 'tirer davantage sur la corde' pour ne surtout rien changer. Il y a une forme de déni de réalité qui se met en place.

J'ai des problèmes de respiration donc je sors moins. **Vos problèmes de respiration vous ne les aviez pas l'an passé ?** Non. C'est récent. **Les trois marches devant votre immeuble vous posent davantage de problème ?** Davantage non, mais c'est fatiguant. La présidente de la copropriété ne veut pas faire de travaux. **Vous envisagez d'aller en maison de retraite ?** Oh non. Pour être mal accompagné ça ne vaut pas la peine ! **C'est important de rester dans votre appartement ?** Oui. **Vous avez demandé à une assistante sociale les aides pour le maintien à domicile ?** Non, j'ai tous les papiers [mais je n'ai fait aucune démarche]. (Mme F)

Est-ce que depuis l'an passé vous avez un peu parlé avec vos enfants de comment vous aimeriez vivre vos vieux jours ? Non. On n'en parle pas. On n'y pense pas. (Mme Z)

L'an passé, vous envisagiez de faire une chambre pour votre mari au rez-de-chaussée, est-ce que vous l'avez faite finalement ? Aaaaah ! Non. Pas encore. Tant qu'il peut monter dans sa chambre. Mais s'il le fallait, on irait chercher un lit spécifique. Pour lui ou pour moi... (Mme U)

Avoir attendu trop tard

Certaines personnes attendent tard pour envisager un déménagement et finalement, se retrouvent dans l'incapacité d'en supporter les soucis administratifs afférents. De ce point de vue, être propriétaire semble être moins un avantage qu'un fil à la patte, ce qui n'était pas forcément une évidence de prime abord.

J'aimerais bien trouver un appartement, plutôt que ma maison. Mais c'est compliqué. C'est difficile à prendre la décision. **Qu'est ce qui vous amène à penser à déménager ? Ça devient difficile de faire le ménage dans une grande maison ?** Non, non. Je suis en forme. C'est surtout que j'ai eu un problème avec mon chauffe-eau. Le réparateur n'arrivait pas. Ça m'a énervé. Ça m'a stressé. Je sens bien que pour remplir les papiers administratifs, je ne fais plus bien attention. Je signe, mais ce n'est pas ce que je voulais. Ça m'a stressé et je me rends bien compte que je suis fragile. J'en viens à demander conseil à mon voisin, qui m'aide pas mal. Et ça, je l'ai senti cette année. **Oui je me souviens que vous vous entendiez bien avec vos voisins...** Ah oui oui, l'autre jour j'avais oublié d'ouvrir la persienne. Il est venu sonner pour demander « qu'est-ce qui se passe ? »

et « ah ben oui j'ai oublié ». **Donc si vous déménagez, ce serait à Lambersart ?** Ah oui oui oui. **Vous avez commencé à faire des recherches ?** J'aurais bien aimé avoir une maison tout près de la Poste de Lambersart... des maisons pour retraités. Mais comme je suis propriétaire de ma maison, je ne peux pas. Il faudrait que je vende ma maison... mais [pour entrer dans le logement social] c'est compliqué. (Mme V)

Nous avons mentionné le cas de M. S qui préférerait se suicider plutôt que d'entrer dans un Ephaad. Prenant acte que sa situation actuelle n'était pas durable (vivre seul dans une maison avec un handicap important) nous avons cherché avec lui des raisons qui pourraient plaider en faveur d'un déménagement. En particulier, nous avons creusé la question de la sociabilité qu'un établissement pour personnes âgées rend à nouveau possible. Manifestement, cette réflexion arrive trop tard pour lui.

Rencontrer des gens, vous faire des amis... ça ne vous tente pas ? Ah... c'est vrai qu'il y a une éternité que je n'ai plus joué aux cartes. Des fois j'y pense, si. Mais bon les amis... vous savez, les coups de téléphone [ce ne sont plus ceux des amis puisqu'ils sont décédés]. Maintenant, ce n'est plus que pour nous vendre des machins à 1€. Des publicités... Mais ils insistent, ils insistent. Oh la la... C'est 4 fois par jour. Au moins. (M. S)

Il y a dans le discours de certaines personnes un fatalisme qui laisse entendre qu'il est trop tard pour prendre une décision aussi grave, aussi perturbante et aussi violente qu'un déménagement.

L'an passé, vous me disiez votre maison fatigante avec l'étage, le sous-sol. Est-ce que vous avez envisagé de déménager ? Moi je voulais déménager au moment de notre retraite. Prendre un semi-plein-pied avec une chambre et une salle de bain en bas. Mais mon mari avait des activités qui faisait qu'il ne pouvait pas quitter Faches-Thumesnil et on a rien trouvé à ce moment-là. Alors finalement on est resté. (Mme I)

Votre appartement est dans un immeuble sans ascenseur, ça va, c'est pas trop compliqué ? Oh c'est une question d'habitude. Les gens qui viennent chez moi disent parfois, « c'est haut ». Mais nous ça fait 46 ans qu'on est là... franchement, c'est qu'une question d'habitude. **Donc vous, de votre côté, vous n'avez pas envisagé de déménagement pour l'instant...** Non (Mme P)

Depuis l'année dernière, vous n'avez pas déménagé j'imagine... Ah non, je suis là maintenant. J'y suis jusque le temps que je m'en vais. **Actuellement, vous n'avez qu'une petite marche pour entrer dans votre maison et vous ne voulez pas déménager. Mais est ce que le CCAS vous a expliqué comment ça peut se passer si un jour vous avez davantage de difficultés ?** Non, ils ne m'ont rien expliqué. Mais moi de toute façon, je ne veux pas déménager. Et puis pour les docteurs, maintenant, je les fais venir à la maison. (Mme Q)

Les arbitrages de retraités qui assimilent grand âge et villégiature

Le tropisme des régions du sud de la France est bien connu. Elles attirent de jeunes retraités qui jusque-là n'y passaient de beaux jours qu'en vacances. Ce tropisme suscite une importante vague de mobilités résidentielles et fait des régions PACA, Occitanie et dans une moindre mesure Aquitaine le cœur de la *silver economy* française. Mme O résidait à Roubaix à l'hiver 2019-20. Elle réside désormais au Grau-du-Roy dans le Gard. Ce déménagement est concomitant d'une re-motivisation.

J'avais toujours rêvé de vivre au Grau-du-Roy parce que ça fait plus de 20 ans que je viens en vacances ici. J'ai eu l'opportunité d'avoir un appartement en location ici. C'est arrivé d'un seul coup... et comme mon [nouveau] compagnon, ça lui plaît beaucoup aussi, on a décidé de franchir le pas. Donc moi je viens de descendre il y a un mois, j'ai vendu mon appartement à Roubaix. Et mon compagnon devrait me rejoindre en avril-mai. **Il y aura une voiture dans le ménage ?** Alors pour le moment, il est à Paris, il n'en a pas. Il utilise les transports en commun et s'est acheté un scooter. Mais il a le permis, lui. En tout cas, à moyen terme ou même à court terme, on achètera une voiture. Ça dépendra aussi de où il trouvera du travail... il n'est pas encore à la retraite, lui. Il est plus jeune que moi. Le Grau-du-Roy, il y a beaucoup de bus mais le bus c'est long... il est boucher de métier. Des horaires tôt le matin, tard le soir. Il n'y a pas forcément les bus qu'il faut. Et puis même, pour sortir un peu le week-end, pour lui faire découvrir la région, on en aura besoin. (Mme O)

Un changement aussi radical de vie, synonyme de nouveau départ, affecte nécessairement l'ensemble des routines et du mode de vie. Une énergie retrouvée et un vent de jeunesse souffle sur la vie de Mme O au point de transformer ses pratiques d'achat et de mobilité quotidienne.

A Roubaix, j'avais continué à faire mes courses une fois par semaine comme quand je travaillais et je me faisais livrer le lourd. Là, j'ai plus tendance à sortir un peu tous les jours ; à aller faire de plus petites courses. Quitte à acheter 3 bouteilles d'eau seulement. Je ne sais pas pourquoi mais je crois que je vais avoir plus envie de sortir ici. Peut-être que dans 3 mois je changerai d'avis et que je me ferai livrer le lourd comme avant... je ne sais pas. Mais je sais que l'offre existe. (Mme O)

Les choix que Mme O a fait peuvent paraître paradoxaux. Elle quitte une ville dense en services et aux réseaux de transport publics de qualité pour une villégiature dans un environnement nettement moins riche en aménités. Ces choix sont aux antipodes de ceux que font les personnes âgées recherchant une vie plus adaptée à la situation de dépendance liée à l'âge. Mais il convient de souligner que Mme O est la plus jeune des personnes que nous avons rencontrées. Il faut ici comprendre qu'à 65 ans, on n'anticipe pas ses vieux jours. C'est trop tôt, cette échéance paraît trop lointaine. En revanche, Mme O prend une décision qui peut être mise en lien avec une menace très actuelle : l'avènement de l'épidémie de COVID-19.

La donne a tout de même beaucoup changé pour moi, vu que j'ai déménagé. Même sans sortir, j'ai une terrasse de 12m2 avec vue sur la mer. Même si on devait être re-confinés, ce sera beaucoup moins difficile pour moi. Ce sera plus facile qu'à Roubaix... (Mme O)

L'incapacité à anticiper l'avenir à 65 ans constitue sans doute le nœud d'un problème à résoudre ; car la probabilité qu'une personne qui déménage à 65 ans soit toujours dans son logement 10 ou 20 ans plus tard est très forte. Si elles ne veillent pas à choisir des logements adaptés, situés à proximité des services et aménités du quotidien ou si elles se placent en situation de dépendance à la voiture, ces personnes découvriront à leur dépend, mais trop tard, qu'elles n'ont pas fait le meilleur choix 20 ans plus tôt.

Quelles alternatives à la maison de retraite quand on ne peut pas se l'offrir ?

Nous avons jusque-là analysé les réticences des personnes âgées à envisager une mobilité résidentielle vers un établissement spécialisé. Mais ce constat ne doit pas masquer une toute autre réalité : bon nombre de personnes n'ont tout simplement pas les moyens financiers de s'offrir un déménagement dans une résidence autonomie. Comme le témoignage ci-dessous le suggère, dans le nord de la France, il existe des solutions bien trop méconnues et pourtant particulièrement adaptées à ces situations de précarité, pour les femmes en particulier : les béguinages.

Vous avez mis des choses en place chez vous pour continuer d'y habiter ? J'ai des idées mais je n'ai pas d'argent. **Quelles idées ?** Je vis dans une maison avec un escalier. Heureusement, que je peux les monter. **Vous aimeriez que quelqu'un de la mairie ou du CCAS vienne en parler avec vous ? Ça vous serait utile ?** Oui. Mais je suis locataire donc je ne peux pas adapter ma maison. **Vous avez pris contact avec une maison de retraite en vue d'un déménagement ?** Non, ça ne sera pas une maison de retraite mais dans un béguinage. À Lesquin il y en a plusieurs. **Vous avez déjà des contacts ?** Oui, je me suis déjà renseignée. (Mme K)

Conclusion

L'arrivée en France des vagues épidémiques de Covid-19 a constitué l'événement majeur et mémorable de l'année 2020 dont on parle inévitablement, ne serait-ce que pour déplore ne pas avoir pu partir en vacances. Au fil des heures d'entretien que nous avons recueillis, cette pandémie a pris une place très importante. Le besoin d'expression des personnes âgées à ce sujet était palpable. Si certaines personnes prétendent qu'au fond, leur vie quotidienne n'a pas fondamentalement changé du fait de la maladie, beaucoup d'autres décrivent le contraire, voire, relatent un profond traumatisme dont elles ne se remettent pas encore (l'enquête est menée à l'hiver 2020-21).

En fait, la maladie a d'abord été l'occasion d'élan de solidarité riches et nombreux dont les personnes âgées ont été bénéficiaires, souvent ; dont elles ont été à l'origine parfois aussi. Dans ce vaste mouvement d'attention redoublée aux personnes les plus vulnérables, certaines collectivités ont su intelligemment tirer leur épingle du jeu. Partant, leur action auprès des seniors a été visibilisée, gagnant au passage en notoriété.

Nous avons tenté de montrer que la pandémie a bousculé la vie quotidienne des seniors jusque dans les plus petits gestes du quotidien parfois ; des gestes *a priori* ancrés, que l'on croyait à jamais figés dans des routines inébranlables. Si pour certaines personnes la pandémie a été une occasion de se plonger dans la révolution numérique et de s'approprier les outils connectés, elle a pour d'autres créé un profond sentiment d'isolement contre lequel les seniors les plus sujets à l'inactivité ont dû lutter avec force tactiques. Fin des activités associatives ou sportives, évolutions des rythmes, changement des périmètres autorisés, les personnes âgées ont d'abord fait preuve d'une surprenante résilience malgré les ruptures que des considérations sanitaires, acceptées de bonne grâce, ont suscité. Nous sommes à présent fondés à poser l'hypothèse d'une accélération des processus de déprise propres aux personnes âgées. Le Covid-19 a parfois joué le rôle d'un déclic de changements latents liés à l'âge

D'un point de vue modal, la pratique de la marche a fait preuve d'une remarquable résistance quand celle des transports en commun s'est inexorablement effondrée lorsqu'est survenue la pandémie. Ce résultat est d'autant plus surprenant que d'ordinaire, marche et TCU vont de pair (puisque leurs pratiques/usages s'alimentent mutuellement). L'usage de la voiture, quant à lui, a reculé en kilomètres car il s'est restreint aux déplacements courts et locaux jugés indispensables. Mais la voiture a largement bénéficié, relativement aux transports en commun, de son caractère « individuel » faisant de l'habitacle une rassurante extension mobile du chez soi (où le masque n'était d'ailleurs pas de mise quand on le rendait pourtant obligatoire pour les piétons dans l'espace public).

Notre enquête permet de comprendre qu'une moindre utilisation de l'automobile, voire une interruption de son usage lié à la plus grande sédentarité à laquelle le virus a contraint les personnes âgées, n'a pas été sans conséquences pour elles. En effet, une perte de réflexes et une plus grande angoisse à l'idée de reprendre le volant après une si longue période sans conduire sont apparues chez certains seniors. Ce résultat n'est pas sans intérêt en termes de sécurité routière. Nous avons aussi constaté qu'avoir un an de plus n'est pas anodin aux âges des personnes interrogées. Les capacités physiques, les aptitudes cognitives et l'état de santé général se sont parfois rapidement dégradés. Le cas échéant, ces changements ont d'évidentes conséquences sur les comportements de

mobilité. Ce contexte d'évolution rapide plaide en faveur du choix méthodologique qui a été le nôtre : une enquête panel à fréquence annuelle.

Pour terminer, il nous semble important de mentionner que le déménagement en foyer logement ou résidence-autonomie qui pouvait jusque-là passer pour une réponse – au moins partielle – aux difficultés de mobilité qui surviennent au grand âge, se heurte à l'image de perte de liberté et au sentiment d'infantilisation associé à ces structures collectives. D'après un témoignage poignant recueilli, ces représentations sociales ne semblent pas dénuées de fondements et contribuent à faire de ces établissements un repoussoir absolu. De ce constat d'échec découle la nécessité de proposer d'autres modèles où l'attention au risque de privation de liberté soit davantage pris en compte. En vieillissant, les personnes ne sont parfois plus à même de se défendre. Et comme pour tous les univers accueillant des personnes vulnérables, il est nécessaire de disposer de garde-fous sous la forme de protocoles de "contrôle" afin de ne pas en faire des lieux de détention. Les collectivités ont probablement un rôle à jouer dans l'organisation du respect de cette liberté.

L'épidémie de coronavirus a, enfin, eu des conséquences sur les formes plus classiques de mobilités résidentielles. La peur de ne plus disposer d'espace suffisant (le jardin, la grande maison) constituant autant d'échappatoires jugés indispensables en situation de confinement, a conduit certaines personnes à renoncer à un déménagement dans un centre-bourg ou ne plus souhaiter anticiper l'évolution de leur parcours résidentiel. Quitter une maison avec du terrain pour un appartement (avec ou sans balcon) s'est avéré, du jour au lendemain, beaucoup plus délicat. Ce résultat peut conduire à penser différemment l'offre de logement destinées au public âgé. Outre le besoin d'accompagnement à la mobilité résidentielle par des acteurs publics dont c'est la mission (tels que l'ADIL, bien trop méconnue), il conviendrait d'imaginer de nouvelles offres de logements, plus adaptées, permettant de disposer d'un espace ouvert aisément accessibles ou de jardins potagers de proximité. Les Flandres ont, de ce point de vue, une tradition séculaire qu'il nous semblerait opportun de revisiter. Le béguinage est un lieu où vivait une communauté religieuse laïque de béguines. Les logements étaient généralement regroupés en une ou deux rangées de petites maisons reliées par des coursives, le tout habituellement réuni autour d'une cour, où se trouvait un jardin et une chapelle. Ils formaient de véritables villages dans la ville et ont été particulièrement nombreux en Flandre et aux Pays-Bas⁷. Ces béguinages médiévaux abritaient des communautés de béguines, femmes pieuses, à la fois religieuses et laïques, mais qui n'étaient pas engagées par des vœux de type monastique et vivaient de ce fait en autonomie, ne dépendant d'aucune hiérarchie tant religieuse que séculière. Le maître-mot de ces communautés de béguines était la solidarité, l'entraide mutuelle permettant de vieillir ensemble et de laisser s'écouler le plus tranquillement possible les dernières années de la vie.

⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9guinage>

Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement

Direction territoriale Nord-Picardie : 2, rue de Bruxelles - CS 20 275 - 59019 Lille Cedex

Tél : +33 (0)3 20 49 60 00 – fax : +33 (0)3 20 53 15 25

Siège social : Cité des mobilités - 25, avenue François Mitterrand - CS 92 803 - F69674 Bron Cedex - Tél : +33 (0)4 72 14 30 30

Établissement public - Siret 130018310 00016 - TVA Intracommunautaire : FR 94 130018310 www.cerema.fr